

Ma plus
belle
histoire



Mars 2017



FÉDÉRATION
DES SYNDICATS
DE L'ENSEIGNEMENT
CSQ



Ma plus
belle
histoire

2017



Centrale des syndicats
du Québec



Ma plus belle histoire

**Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement Val-Maska,
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

Coordination nationale du projet

Frédéric Maltais

Réalisation de la couverture

Interscript

Secrétariat local

François Ibrahim

Karen Beaudoin

Impression

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada



Comme chaque année depuis 14 ans, c'est avec beaucoup de fierté que nous vous présentons aujourd'hui le recueil de textes de notre concours d'écriture *Ma plus belle histoire*.

Vous y trouverez des textes inspirants et touchants qui témoignent des nombreux efforts déployés par des adultes qui, partout au Québec, ont fait le choix de rester ou de revenir sur les bancs d'école. Ces personnes courageuses nous démontrent que l'espoir d'une vie meilleure passe, le plus souvent, par l'éducation.

Depuis environ deux ans, l'éducation est de retour au centre du débat public au Québec. On parle beaucoup de projets de lois, de consultations, de structures, etc. Aujourd'hui, prenons une pause de ces grandes réflexions et le temps de nous recentrer sur ce qui est le cœur de notre réseau scolaire : les contacts humains et la transmission de connaissances. Les textes que vous lirez dans les pages qui suivent sont le résultat d'une collaboration étroite entre des élèves déterminés et des enseignantes et enseignants passionnés. Grâce à cette complicité et à la publication de ce recueil, des dizaines d'élèves remportent aujourd'hui une victoire. Pour certains, il s'agit d'un premier accomplissement, d'une première réussite dans un parcours scolaire ponctué de difficultés. À ces personnes ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui ont participé à l'édition 2017 de *Ma plus belle histoire* : félicitations!

Un énorme merci également à toute l'équipe qui travaille dans l'ombre pour rendre possible la publication de ce recueil. Sans vous, le travail exceptionnel qui est réalisé tous les jours dans les centres de formation du Québec ne recevrait pas toute l'attention qu'il mérite.

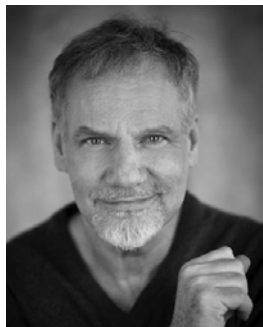
Bonne lecture!

La présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),

Josée Scalabrini

La présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),

Louise Chabot



Ma plus belle histoire est une chanson!

Écrire des poèmes, ça vous chante? Faire rimer les mots et les mettre en paroles qu'on peut chanter est un art vieux comme le monde. C'est faire des chansons. Jouer avec les sons des mots pour adoucir certains messages plus difficiles à porter que d'autres, chanter ses impressions sur le monde, quel joli défi! Et quand ça marche, les gens peuvent partir avec ces chansons-là, les mélodies et les rimes aidant à les garder en mémoire : cela permet aux idées de faire du chemin.

J'ai pondu l'an dernier ma vraie première chanson, en réaction à l'insistance avec laquelle on nous bombarde d'informations visant à nous faire accepter de laisser passer un pipeline de bitumineux à travers les 800 et quelques cours d'eau du pays. Pour moquer la plainte de ces lobbyistes qui semblent en manque d'un bon gros tuyau, je leur ai écrit un blues intitulé *Faites-moi une pipeline!* C'est pour rire, mais ça dit ce que je pense et, à la suite des réactions, il me semble que ça dit ce que plusieurs autres pensent aussi.

Exprimer son point de vue personnel en chantant un poème, verbaliser ses réelles préoccupations en douceur ou en s'époumonant, l'important, c'est l'effet libérateur que ça procure. Ça fait comme partie des bénéfices marginaux! Une chanson peut réjouir, consoler, faire revivre un événement ou encore motiver à agir. Il faut juste qu'elle parle de quelque chose qui vous prend aux tripes.

Cela va faire deux ans que j'ai participé à une campagne électorale fédérale sous la bannière des verts, et on me demande encore régulièrement si je poursuis cette implication écopolitique. Je suis toujours heureux de réaffirmer mon engagement à protéger l'environnement au mieux de mes connaissances et à partager mes sentiments et mes idées dans le cadre de mes spectacles ou de toute conversation avec les amies et amis. Seulement, après mûre réflexion, j'ai décidé de revenir au poétique. Et me revoilà plongé dans les œuvres de Vigneault, Leclerc, Brassens, Barbara, Joan Baez et Joni Mitchell... Un monde moins politique? Pas certain, pas toujours, plus idéaliste, probablement, et un monde qui tient ses promesses en tout cas!

Animé par des gens qui méritent toute notre gratitude, le concours d'écriture *Ma plus belle histoire* est génial pour découvrir comment les mots peuvent changer la vie, tout ce qu'on peut faire mieux avec les bons mots, l'écriture et la lecture. Et parmi toutes ces possibilités, la chanson, si petite qu'elle puisse sembler être, comparée à une nouvelle ou à un roman, reste pour moi un outil privilégié qui m'aide à dire ce que j'ai envie de dire d'une manière qui m'enchant! Non, la poésie n'est pas un plaisir démodé!

Salut les poètes! Heureux de vous lire!

JiCi Lauzon

Le Syndicat de l'enseignement Val-Maska est heureux de participer au concours « Ma plus belle histoire » en donnant la chance à des adultes en formation de se valoriser par l'écriture. Le recueil local contient 59 textes, dont un qui a été retenu au niveau national.

Pour nous, chacun de ces textes est un bijou, car il représente le travail d'un étudiant accompagné par son enseignant dans une démarche pédagogique. Cette démarche est l'essence même de la mission de chacun de nous à l'Éducation des adultes.

On parle de décrochage scolaire dans l'actualité. On omet souvent de parler des gens qui, malgré des contraintes énormes, font le choix de raccrocher et de persévérer vers une démarche de retour sur les bancs d'école. Ce retour leur permettra de gagner ou de retrouver cette confiance qui les amènera sûrement plus loin dans leur cheminement scolaire.

Le concours « Ma plus belle histoire » est aussi l'occasion de dire merci aux enseignantes et aux enseignants qui travaillent quotidiennement auprès de cette clientèle et qui aident ces adultes à s'accomplir dans leur démarche de développement. Pour cela, nous vous remercions de votre travail exceptionnel auprès de ces adultes qui les mène vers la réussite.

Luc Allard,
Vice-président à l'action professionnelle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

Nous sommes fiers de vous offrir un recueil « local » des textes des élèves qui ont participé au concours « Ma plus belle histoire » pour l'année scolaire 2016-2017. Nous tenions également à vous remercier pour le grand nombre de participations (59 textes). Au courant de votre lecture, vous verrez que c'est avec beaucoup d'émotions que les participants nous partagent leur aventure et leur histoire.

Pour leur participation, nous tenions à rassembler les textes dans un recueil local pour qu'ils puissent être lus par le plus grand nombre de personnes possible. Ces textes pourront ainsi vous inspirer. Peut-être vous reconnaîtrez-vous dans un de ceux-ci? Veuillez noter que les textes ont été classés par ordre alphabétique du nom de famille de l'auteur, sauf pour les textes gagnants qui sont présentés en premier dans le recueil.

N'oubliez pas de féliciter les élèves qui les ont écrits et leur témoigner en quoi ces textes vous ont touché.

Bonne lecture!

Maude Vachon
Enseignante responsable du concours

Le prix Coup de pouce

Intitulé à juste titre « Coup de pouce », le nom de ce prix destiné aux équipes enseignantes fait écho au Coup de cœur destiné à l'élève ayant soumis le meilleur texte. D'une valeur totale de 1 000 \$, il vise à reconnaître et à encourager l'engagement, la créativité et les initiatives locales. Toute activité compte, qu'elle soit organisée par l'équipe, par son syndicat ou par différents partenaires.

Nous avons l'immense fierté de souligner le dynamisme et le travail exceptionnel accompli par :

-l'équipe enseignante du Centre Sainte-Thérèse (CS des Chênes), à Drummondville, avec le soutien du Syndicat de l'enseignement de la région de Drummondville

- l'équipe enseignante du Centre de formation professionnelle – Établissement de La Macaza (CS Pierre-Neveu), à La Macaza, avec le soutien du Syndicat du personnel de l'enseignement des Hautes-Rivières

- l'équipe enseignante du CFGA des Rives-du-Saguenay (CS des Rives-du-Saguenay), à Chicoutimi, avec le soutien du Syndicat de l'enseignement du Saguenay

- l'équipe enseignante du Centre de formation des Maskoutains (CS de Saint-Hyacinthe), à Saint-Hyacinthe, avec le soutien du Syndicat de l'enseignement Val-Maska

***Votre engagement, gage du succès de ce concours,
est une véritable source d'inspiration.***

***Au nom de tous vos pairs,
enseignantes et enseignants,
félicitations !***

Parmi les initiatives des membres de ces équipes et des syndicats locaux qui les ont activement soutenues, mentionnons :

Au chapitre de la promotion :

- *Implication de plusieurs enseignantes et enseignants pour une meilleure stabilité du projet, et concertation ;*
- *Participation de plusieurs services d'enseignement (alphabétisation, présecondaire, insertion sociale, insertion socioprofessionnelle, etc.), y compris les centres de détention ;*
- *Tournée de promotion dans les classes (au lancement et avant la date de retour) ;*
- *Diffusion en grand nombre des affiches, des formulaires et des anciens recueils ;*
- *Intégration dans le cadre d'activités de lecture et d'apprentissage dans les classes ;*
- *Création de versions thématiques du concours (Ma plus belle histoire... d'amour, Ma plus belle histoire... d'horreur) ;*
- *Utilisation des circuits télévisuels internes pour de la publicité en circuit fermé ;*
- *Jumelage avec la Semaine du français, la Francofête, etc.*

Au chapitre de la célébration et de la valorisation :

- *Bonification des prix, création de certificats locaux ;*
- *Sélection locale de textes gagnants additionnels ;*
- *Cérémonie de remise de prix et lecture publique en présence de l'ensemble des élèves du centre, des autres personnels du centre et de la commission scolaire, des partenaires et de la communauté (invités d'honneur, auteurs littéraires, familles, anciens élèves, etc.) ;*
- *Enregistrements audio-vidéo des lectures, des photographies ;*
- *Conférence de presse ;*
- *Activités pédagogiques et lecture individuelle des textes ;*
- *Production d'un recueil local comprenant les textes de tous les élèves participants ;*
- *Articles dans les journaux locaux, syndicaux et scolaires et dans les médias électroniques ;*
- *Création d'une page Web ;*
- *Participation et lecture publique à des émissions de radio ou de télévision et tirage de recueils parmi le public ;*
- *Mention au Conseil des commissaires, à la Direction générale, au Conseil d'établissement, à l'Assemblée des personnes déléguées ;*
- *Plaques commémoratives, Mur des célébrités, bannières et autres affichages dans le centre et à l'extérieur ;*
- *Recherche des élèves participants ;*
- *Célébrations lors d'activités syndicales avec l'équipe enseignante et les élèves (reconnaissance, soupers, etc.) ;*
- *Réalisation d'une bibliothèque dans l'école.*

Remerciements

Le Syndicat de l'enseignement Val-Maska tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Comité de lecture :

Luc Allard SEVM

Luc Beauregard SEVM

Chantal Provost SEVM

Marcel Cyr SEVM

Marc-Éric Plante SEVM

Sophie Lamontagne SEVM

Pierre Pilon AREQ

Jeanne D'Arc Doyon AREQ

Francine Laplancte AREQ



TABLE DES MATIÈRES

PREMIER PRIX AU NIVEAU LOCAL :

1. RÉSISTANCE	16
Marika Aubé-Lefrançois	

PRIX DE PARTICIPATION AU NIVEAU LOCAL :

2. LA PIRE JOURNÉE DE MA VIE	18
Johannie Bousquet	

PRIX DE PARTICIPATION AU NIVEAU LOCAL :

3. VOIS SUR TON CHEMIN	20
Alex Pelchat	

PRIX DE PARTICIPATION AU NIVEAU LOCAL :

4. PRIS EN DEDANS	22
Michel Lavoie	

5. MON VÉCU TRAGIQUE	24
Achille Tomola	

6. MON PREMIER ET DERNIER CHUM	26
Adissa Manli	

7. LA VIE D'AÏCHA OUÉDRAOGO	28
Adissa Manli	

8. LES ÉCRITS PERDUS	30
Alex Pelchat	

9. MON PARCOURS	32
Alexandra Payette	

10. MA PLUS BELLE JOURNÉE	34
Alexis Lafrenière	

11. HISTOIRE VRAIE	36
Amélie Perron	

12. DIFFÉRENTE	38
Audrey Desjardins	

13. QUAND ON VEUT, ON PEUT, QUAND ON NE VEUT PAS, ON NE PEUT PAS	41
Audrey-Anne Côté-Fournier	

14. LA LUNE NOIRE	43
Caroline Lapalme-Marcoux	
15. UNE MÈRE ET SON ENFANT TDAH	46
Chantal Godcharles	
16. UNE SECONDE CHANCE	48
Chantal Godcharles	
17. UN SOUVENIR RETROUVÉ	50
Cynthia Claing	
18. LA LUNE NOIRE 2.....	52
Émilie Fontaine	
19. LES DOULEURS D'UNE AMIE.....	54
Ernice Detel-Tomola	
20. LEÇON DE VIE.....	56
Ghyslain Lavigne	
21. LA PERTE D'UN GRAND HOMME.....	59
Jessica Gélineau	
22. MA VIE...UN FAIT VÉCU	61
Jessica Gélineau	
23. TOI, PETIT LOCATAIRE.....	63
Johannie Bousquet	
24. L'HOMME ET LE LOUP	65
Kevin Poisson-Lalonde	
25. L'ENFANCE SACCAGÉE	67
Kim Latour	
26. MA DÉLIVRANCE	69
Laurence St-Roch	
27. VOIX D'OUTRE-TOMBE	71
Ludovic Leroux	
28. MATTHEW	73
Mahyka Daviault	

29. MON PÈRE	75
Mahyka Daviault	
30. PEPPA	77
Mahyka Daviault	
31. LA LÉGENDE DE JEAN-HENRY CAZINNI	79
Marc-André Cadieux-Sirois	
32. L'IMPORTANCE D'ÉCRIRE	81
Marco Barabé	
33. QUAND J'AI SU QUE J'ÉTAIS AUTISTE	82
Marianne Fortin-Bélanger	
34. HISTOIRE D'HORREUR	83
Marie-Claude Donais	
35. MA VIE DE JEUNESSE ET SES COMPLICATIONS	84
Marie-Claude Donais	
36. LA SAUVEUSE DE VIE	86
Marie-Soleil Gobeil	
37. LE VOYAGEUR ENCHANTÉ	88
Mario Deslauriers	
38. UNE HALLOWEEN PAS COMME LES AUTRES	90
Marylie St-Pierre	
39. UN NOËL SURNATUREL	92
Marylie St-Pierre	
40. UNE LEÇON DE VIE	94
Megan Desmarais	
41. LA MAJESTUEUSE CLÉ DE PAN	96
Mélanie Desorcy	
42. LE GRAND SAUT	98
Nadia Boudreau	
43. UNE TRISTE VIE	101
Sabrina Nicole	
44. UNE SOIRÉE QUI FINIT MAL	103

Sabrina Nicole

45. MOI ET MA MARMOTTE 105

Samuel Flibotte

46. MON ÉTOILE PARMİ LES ÉTOİLES 106

Sanaa Maouchi

47. L'ESPOIR 108

Sanaa Maouchi

48. TERREUR DE LA NUIT 1530 109

Sébastien Beauchamps

49. MA PLUS BELLE HISTOIRE 111

Sébastien Grenon

50. DEUX TRONCS 113

Simon Hince

51. MA VIE D'AUJOURD'HUI 115

Stéphanie Faucher-Simoneau

52. MON AMIE MICHELLE 117

Sylvie Fontaine

53. PASSÉ TROUBLE 119

Sylvie Fontaine

54. MES VOYAGES 121

Thierry Lefrançois

55. L'INATTENDU PAR LES VOYAGES 123

Valérie Nadeau-Charron

56. MICTLAN 125

Veronica Lozano-Mejia

57. OMAR 127

Veronica Lozano-Mejia

58. UNE RENCONTRE EN ANGLAIS 129

Veronica Lozano-Mejia

59. LA VIE D'UN GARS QUI S'APPELLE 131

William Martineau

1. RÉSISTANCE

Il était une fois, un chêne qui vivait dans un boisé près d'un lac d'une cinquantaine de mètres. Autour de lui, il y avait des centaines d'arbres, des conifères, des érables, des bouleaux et d'autres types encore. Ils étaient tous différents, il y en avait des grands, des petits, des plus feuillus, mais un des arbres se différenciait des autres, c'était un petit chêne. Son écorce était très peu crevassée comparée aux autres chênes du boisé. Celui-ci avait quelque chose de particulier, des écureuils étaient venus creuser un trou au travers de ses branches. Il y avait également d'autres animaux qui se réfugiaient autour de lui et sur lui. La végétation et la faune autour du lac étaient très luxuriantes. Nous pouvions apercevoir, des plantes, des fleurs, des rongeurs, des insectes, des mammifères et plusieurs oiseaux. Tous vivaient en harmonie dans un environnement paisible et un climat tempéré.

Au fil des jours, le temps avait changé, le soleil était de moins en moins présent et la pluie était au rendez-vous. Les feuilles des arbres changeaient de couleur. Soudain, un grand vent fit tomber les feuilles des arbres. Certains arbres se sentaient dénudés et avaient froid. Notre petit chêne se sentait dépouillé vu qu'il perdait toutes ses feuilles qu'il avait mis tant de temps à produire. Par contre, des écureuils étaient venus grimper sur ses branches et il trouvait cela très réconfortant de les regarder s'amuser avec leur noisette. Il en oubliait presque sa tristesse. Le soir, le froid s'était installé et il faisait de plus en plus noir. Même que le matin, les végétaux étaient recouverts de givre. Le vent balayait les branches des arbres de gauche à droite. Même que certains végétaux étaient déracinés par le grand vent. Le petit chêne ressentait une certaine angoisse face à ceci, car comme il était petit et pas très gros, il était plus à risque et avait peur de se faire déraciner. Il décida donc de bien planter ses racines dans le sol afin d'être le plus solide possible, le temps que la tempête de vent et de froid passe. Les arbres qui étaient près du lac voyaient l'eau du lac virevolter de gauche à droite. Malgré tous ses tourments et ses émotions, le petit chêne persista tant bien que mal à passer au travers de cette difficile épreuve.

Graduellement, le climat changea encore et les jours se faisaient de plus en plus courts, et le vent devenait très glacial. Peu à peu, la neige s'accumulait au pied et sur les branches des arbres et des végétaux du boisé. L'eau du lac commençait à geler. Le petit chêne sentait la lourdeur de la neige sur ces branches. Celles-ci avaient de la difficulté à rester droites. Il espérait ne pas succomber au poids de la neige et se retrouver courbé comme d'autres de ses confrères. Le boisé devenait calme et les animaux étaient de moins en moins présents. Depuis déjà un moment, des oiseaux s'étaient envolés sans dire au revoir. De plus, des conifères disparaissaient, des êtres à deux pattes venaient les couper et les placer sur des traîneaux et repartaient sans dire un mot. Le petit chêne était angoissé par ce phénomène, car il ne voulait pas que cela lui arrive, il savait qu'il était une proie facile, car il était petit. Il se sentait seul dans le boisé, on aurait dit que tout le monde était parti et qu'on l'avait laissé à lui-même. Il apercevait des arbres près de lui, mais malgré cela la solitude se faisait sentir. Grâce à la famille d'écureuils qui était venue se loger dans son tronc et qu'il apercevait de temps à autre, le petit chêne réussissait à

trouver la détermination pour continuer sa croissance. Le temps était long, il avait très hâte que cette saison s'achève.

Avec le temps, la neige se mit à fondre, l'eau du lac était dégélée et l'on apercevait même les grenouilles et des têtards dans l'eau. Les oiseaux revenaient et les autres animaux se réveillaient. Le boisé était revenu comme avant. Le matin, on entendait le chant des oiseaux, les fleurs et des plantes commençaient à pousser. Le petit chêne était émerveillé par toute cette renaissance de la nature. Cependant, il y avait quelque chose qui l'angoissait, il y avait des changements chez lui. De petits boutons bruns apparaissaient et grossissaient de plus en plus sur ses branches. Il se posait beaucoup de questions par rapport à son apparence, mais en voyant des écureuils tourbillonner autour de lui, il était moins tourmenté par ses pensées.

Le soleil et la chaleur étaient maintenant plus présents et les journées s'ensoleillaient. Le petit chêne comprenait maintenant ses changements, les bourgeons étaient transformés en feuilles et maintenant ses branches étaient parsemées de belles grandes feuilles vertes. Il se sentait bien ainsi même en ayant ses branches tordues et son écorce plus crevassée. L'atmosphère du boisé était redevenue harmonieuse, il y avait même des arbres qui recommençaient à pousser. La famille d'écureuils était toujours présente dans l'entourage du petit chêne. Même que la famille s'était agrandie. Le petit chêne a pu apercevoir des bébés écureuils près de ses branches. Le petit chêne a vécu beaucoup d'émotions et de péripéties au cours des derniers mois, il a su trouver la force et le courage pour faire face aux difficultés. Malgré tous ses efforts, le petit chêne devra rester fort et déterminé pour faire face à l'avenir. En espérant qu'il y ait toujours une famille d'écureuils autour de lui.

Marika Aubé-Lefrançois Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

2. LA PIRE JOURNÉE DE MA VIE

Il y a 8 ans, lors de mon anniversaire, je marchais dans la neige, avec mes souliers bruns disparaissant sous les flocons. Mon manteau entrouvert laissait ressortir ma grosse bedaine. Je me souviens encore de ce bel homme, qui croisait mon regard et, fixant mon gros bedon rond, me disait à quel point je portais bien la vie. Juste cette petite remarque me fit sourire. Oui, je portais la vie. J'allais aussi bientôt la donner.

Mon corps avait changé, je savais que le grand moment arrivait. Ce jour-là, je célébrais mon vingtième anniversaire. Deux jours plus tard, pendant que jouait le Banquier à TVA, je serrais les dents. J'étais nerveuse. Ce soir-là, Daphnée n'avait pas gigoté. Pas plus qu'elle ne m'avait fait sentir sa présence depuis quelques heures. Elle devait dormir. Elle devait refaire ses forces pour sortir, pensais-je.

Quelques heures plus tard, les premières contractions se firent sentir. Mon petit poisson voulait sortir. Mon cœur se réjouissait. Mais ce fut par des écoulements sanguins que je fus inquiétée. Sur la route, je pensais à cette émission que j'écoutais. Il y a plusieurs années : Les poupées russes. Le premier épisode où la maman mourait en donnant naissance à son bébé était tragique. J'ai repensé à ça puisque sans le montrer, je savais que ce qui arrivait n'était pas normal. On ne fait pas un chemin de sang pour comprendre qu'on s'en va accoucher. Il y avait quelque chose, mais ce n'était pas normal.

Je me souviens encore du regard des infirmières qui tentaient de fuir le mien quand elles cherchaient le petit cœur de ma fille qui battait. Pas plus qu'ils ne virent de petits mouvements de sa part. Je devais comprendre et accepter; je m'apprêtais à donner la vie à un être qui n'en voulait pas.

À peine cette nouvelle entrée dans ma tête, j'allais à la salle de bain. On m'avait installé un soluté au poignet droit. Je le cognais contre le mur, je voyais l'aiguille entrer dans ma veine, mais la douleur ne se rendait nulle part. La détresse de mon corps était si élevée, je n'y comprenais rien. Je demandai de sortir Daphnée de moi. Comme si, j'avais besoin de voir pour assimiler ce drame. Il y avait un silence morbide dans cette salle d'accouchement. Un silence que personne ne veut entendre.

Daphnée ne poussa pas de cri. Pas plus qu'elle ne se mit à bouger. Le médecin l'a pris, elle me dit : ah, j'aurais tant espéré m'être trompée...

Que faire avec ce petit corps? Les questions se multipliaient dans la chambre. Je n'entendais pas. J'étais dans un monde parallèle. J'avais été appelée par le bonheur et l'enfer avait pris sa place.

Je n'ai pas voulu prendre Daphnée. Pas plus que je n'ai voulu toucher ses petites mains froides. Elle était dans la même pièce que moi. Je sentais sa présence physique, mais je ne sentais pas sa vie. Je sentais sa mort, son absence. Les jours suivants ont été très pénibles. Je l'ai tant priée. J'ai tellement cherché un coupable.

Je me suis demandé si c'était de ma faute; ma fille n'avait connu que sa maman et elle avait déployé ses ailes sans même connaître la vie. À partir de ce 23 novembre, mes jours n'ont pas eu le même goût. Le bonheur n'a jamais été si pur. Daphnée m'a tout de même envoyé espoir.

Neuf jours avant son premier anniversaire arrivait Lily-Rose dans nos vies. Lily n'a pas remplacé Daphnée dans mon cœur. Elle a tout simplement réconcilié mon cœur de mère avec cette vie si chienne qui m'avait enlevée, mon bébé.

Daphnée est partie. Je pense à elle chaque jour. Je ne ferai jamais mon deuil et je ne comprendrai jamais son départ; j'apprends à vivre avec son absence. Parfois, je me plais à penser qu'un jour, nous discuterons, elle, moi et ses jeunes sœurs, qui n'ont pas eu le bonheur de lui parler ni de la connaître. Je me dis à chaque épreuve arrivant dans ma vie, que Daphnée l'a diminuée. C'est ça, avoir un ange qui veille sur nous.

Daphnée, sur ma peau ton nom est ancré. Tu es entrée dans mon cœur, et jamais je ne te laisserai t'en évader.

Joyeux anniversaire joli petit poisson!

Johannie Bousquet, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Maude Vachon
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

3. VOIS SUR TON CHEMIN

De petits pas rapides à grands pas larges, je me vide de toute ma rage. Léger comme le vent, glissant à travers les branches comme le sang coulant dans mes veines, libre comme un aigle survolant les plaines, une partie de moi s'envole sur le son des notes en ascension. Irruption d'une danse entre le blanc et le noir, entre le jour et la nuit, me donnant le pouvoir de créer des bruits. Langage sans mots, mais tant significatif. Invisible comme l'eau reflétant le vif ciel. Effaçant le gris, signe de souvenirs irréels, elles grimpent dans les cieux entre les gouttes de pluie, dans les nuages, à travers les rayons de soleil suivant le métronome de minuit et le tempo de midi. Par ces éclats de lumières, un chemin se construit, le brun de mes yeux devint blanc, la mer devint grise et le ciel devint plus grand. Comme si en fait, je montais au ciel... tel un ange dans le confort. Et avec cette vision tellement claire. Marchant sur le chemin de la lumière, là où il n'y a pas de demain, là où il n'y a pas d'hier, je n'y voyais aucune limite. Car je pourrai jouer cette chanson à l'infini et que la vie ne va jamais assez loin, je n'avancerai jamais assez, ni trop, ni moins. Du haut de cette Terre, les mains sur le clavier de mon piano divin, je suis accompagné de fabuleuses mélodies qui me chuchotent les vérités de la vie. Je regarde... et j'écris.

Dans la vie, certaines personnes vivent comme des spectateurs, dès la naissance, ils ont eu et fait tout ce qu'il y a de plus normal, une vie normale, un parcours scolaire normal, un entourage normal... un travail normal... ordinaire. Ils ont fondé une famille normale. Leur personnalité s'égalise à celle des autres. Ils prennent ce qui est populaire et connu, ils se suivent tous comme des moutons et ils sont là, à regarder d'autres types de personnes accomplir de grandes choses, un changement dans l'histoire. Ce sont les spectateurs de la vie. Ces autres types de personnes que les spectateurs passent leurs vies à regarder, sont au contraire anormaux. Ces gens se ressemblent tous d'une certaine façon, mais ils sont différents, et ces gens ne sont pas des spectateurs. Ils sont nés pour se faire regarder. Quand je parle de quelqu'un d'anormal je parle de quelqu'un différent des autres, qui veut se démarquer, qui se fout de porter le linge populaire que tout le monde porte. Qui se fout des trucs populaires qui passent sur Facebook. Qui n'en a rien à faire de vivre comme les autres.

Car toute sa vie n'a rien d'ordinaire. Ces gens, ce sont des génies, des créateurs et des rêveurs. Ils veulent bâtir quelque chose de grand, ils veulent apporter leurs propres couleurs dans le monde et laisser leurs traces. Ces gens anormaux on les appelle les champions. Bien que les gens rient d'eux, ils arrivent toujours à leur fin, à impressionner le monde. La plupart d'entre eux sont partis de rien, et ils ont grimpé sur une corde toute leur vie. Certains ont commencé avec des maladies mentales, d'autres sont en bonne santé, mais ont des problèmes de familles, d'autres ont même vécu dans la pauvreté. Ils ont tous leur histoire, malgré eux ils ont réussi à se faire connaître et apporter leurs propres couleurs dans la vie. Mais tout cela n'est que par choix. Tu deviens champion, ou tu décides de regarder les autres le devenir.

Tout le monde vous jugera, alors il est mieux de vivre comme bon nous semble. Ce n'est pas non plus tout le monde qui vous appréciera, alors commencez par vous aimer vous-

même. Et ainsi va la vie : « Il y a des gens qui grimpe sur une simple échelle, et d'autres se forcent à grimper sur une corde et malgré cela, ils vont plus haut que l'échelle. Pendant que ces champions grimpent encore, les spectateurs les regardent faire du haut de la simple échelle. »

« Vivre avec ce que nous avons, et réussir à notre façon. Voilà la vie d'un champion. »

Je m'appelle Alex et je me considère comme l'un d'eux. Je fais des arts martiaux pour me défouler et je joue du piano pour me calmer. J'aime écrire mes pensées et connaître ce qu'est vraiment la réalité. Chacun a sa vision de la réalité, mais malheureusement, je crois qu'il n'y en a qu'une version. J'ai vécu plusieurs expériences qui m'ont montré beaucoup de choses et j'en conclus que la réussite est un art accessible à tous. Le piano en est un autre qui me passionne beaucoup, car cela me permet d'aller au-delà de ma créativité et il faut utiliser une certaine logique tout comme les arts martiaux.

Malgré tout cela, je suis TDAH, mais cela ne m'empêchera pas d'aller où je veux. Je fais mon chemin et c'est tout. Je déteste recevoir des ordres, je préfère créer mes propres choses et les gérer. Je ne me suis jamais considéré comme quelqu'un de normal, je bâtirai donc un jour quelque chose d'extraordinaire.

Moi... Parmi tous ces spectateurs partout, je vivrai sur la scène comme la vedette qui changera le cours de l'histoire, peu importe comment.

Alex Pelchat, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Marie-Andrée Aubin
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

4. PRIS EN DEDANS

Assis dans le noir, avec pour seule compagnie le bruit de la trotteuse d'une horloge bon marché, je réfléchis, je me demande où j'en suis. En effet, je dois l'avouer, depuis quelques années, il m'arrive de pleurer lorsque je pense à mon passé ainsi qu'à la situation où il m'a amené.

Durant plus de vingt ans, je fus l'artisan de mon propre malheur. J'essaie maintenant de faire les choses différemment, et ce, même si au quotidien ce n'est pas toujours évident. Peut-être me direz-vous qu'il y a plus précaire que ma situation dans la vie et je vous donne raison. J'aurais pu faire d'autres choix et je n'aurais pas le vide qui m'habite, ce mal de vivre qui me serre les entrailles et m'accable au quotidien. Il ne se compare pas. Il n'existe aucune façon de mesurer, de graduer ou même de calculer la souffrance psychologique qui habite un être humain, lorsque l'on subit la vie plutôt que de la vivre, qu'elle nous semble dénuée de sens et qu'on est toujours en train chercher une place où enfin il sera possible de se sentir comblé.

L'espoir et l'énergie finissent inmanquablement par faire défaut. Les souvenirs sont les cicatrices de l'âme, ils sont impossibles à oublier, on ne peut non plus les effacer, il faut les accepter et se dire que comme le temps atténue les cicatrices, il fera de même avec des souvenirs qui nous ont blessés. Pour ma part, mon âme est remplie de cicatrices si douloureuses que j'ai tenté, pour essayer de les effacer, de mettre fin à mes jours. Si je n'y suis pas arrivé, c'est ironiquement ma propre souffrance qui y a contribué.

Effectivement, je fus incapable de bien faire les choses puisque ma tête ne cessait de me dire qu'il serait absurde pour me libérer de ma souffrance, de me suicider et de laisser en héritage à mes proches une souffrance aussi douloureuse que celle que je porte en moi. Alors, j'eus l'idée de me lancer un défi, je pris la décision d'appeler la seule personne en qui j'avais confiance, la seule avec qui je me sentais compris depuis de nombreuses années, elle était depuis quelques mois mon intervenante en dépendance. À mes yeux, elle était plus qu'une simple intervenante, cette femme avait pris le temps de me comprendre et m'avait démontré qu'elle m'aiderait malgré toutes mes difficultés.

Je me suis dit je vais lui confier ce que je vis pour voir si elle peut m'aider et si elle ne répond pas je réglerai mon problème de souffrance à ma façon, au moins je vais avoir essayé de me faire aider. Julie, mon intervenante, ne répondit pas et par sentiment de remord puisqu'elle m'avait beaucoup aidé, je lui laissai un message d'adieu sur sa boîte vocale en la remerciant et lui mentionnant le geste que j'allais poser après être allé m'acheter quelque chose à consommer pour avoir le courage de poser mon geste. Je pris alors ma voiture et partis en direction de chez mon ancien « PUSCHER » et rendu à mi-chemin, mon téléphone sonna, je m'arrêtai pour prendre mon appel, dix minutes après mon message elle me rappelait.

C'est à ce moment très exactement, sans même que je m'en doute, qu'allait commencer une nouvelle vie pour moi. En répondant au téléphone, je compris dans sa tristesse, son

état d'être et à sa voix compatissante malgré un réel déchirement tout le poids que j'allais léguer à ces quelques personnes pour qui j'étais un tant soit peu important dans la vie. Julie, malgré toutes les émotions qui l'habitaient, comprit que ma décision était prise, et que j'allais poser mon geste. Elle fut capable grâce à la confiance qui nous unissait de me faire parler juste assez pour savoir environ où je me trouvais puis avec l'aide d'une autre intervenante, sans que je m'en rende compte, elles ont contacté les services d'urgence qui, cinq à dix minutes après le début de notre conversation, encerclaient mon véhicule pour m'empêcher de commettre un geste irréversible.

Avant de raccrocher, Julie me promit de m'aider à passer à travers cette épreuve, je partis alors pour l'hôpital bien escorté, l'esprit bien mélangé de ce qui venait de se passer. Depuis cette journée, j'ai compris que l'important c'est de parler et pour atténuer une souffrance il faut l'extérioriser. Je dois par contre vous confier qu'une fois que nous ouvrons la porte à l'idée que le suicide est une option, elle est très dure à refermer. C'est pourquoi chaque jour il faut se souvenir qu'on est important au moins pour une personne, ce qui est bien assez pour au moins prendre le temps de lui demander clairement de l'aide.

Merci Julie pour ton geste, tu ne m'as pas juste sauvé la vie, tu m'as permis de reprendre tranquillement espoir en la vie.

Michel Lavoie, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Maude Vachon
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

5. MON VÉCU TRAGIQUE

Un jour, ma mère m'a dit : Fiston, aujourd'hui tu es grand, tu n'es plus un enfant. Il faut désormais que tu apprennes à te battre pour ton avenir. À ce moment-là, j'étais un zéro dans ma vie. Elle m'a dit : « mon fils, sache que le chemin de ta destinée sera rempli d'obstacles. » Tous les jours, elle ne cessait de me rappeler cette même phrase en disant : « bats-toi pour ta destinée ». Je ne comprenais pas l'importance de ses paroles et je sentais qu'elle me harcelait toujours avec cette même phrase.

Alors, je me suis enfui pour me réfugier chez une tante, croyant que j'étais un peu à l'abri de certaines choses. C'est là où elle a commencé à me faire souffrir le martyr. Elle jouait à la dure, elle savait où les menaces devaient me conduire. Malgré ses menaces, je voulais juste continuer mes études pour pouvoir assurer mon avenir. Mais pour elle, je n'étais qu'un moins que rien. Moi, ne voulant pas devenir un taulard sous terre ou une loque humaine, j'ai résisté jusqu'au jour où elle m'a dit : « crois-tu que les gens comme toi porteront un jour une veste et une cravate dans leur vie? Tu ne deviendras jamais une personne importante, sauf le vagabondage sera ton allié durant ta vie ». À partir de ce moment, elle a commencé à me faire des choses monstrueuses. Je passais des nuits blanches sans mettre un morceau de pain dans ma bouche. Je me contentais du reste de nourriture que ses enfants laissaient.

Malgré les douleurs et les peines qu'elle me faisait subir, je restai debout. Même si ses paroles me collaient à la peau comme de la boue, je les supportai. Un jour, j'en ai eu marre et je me suis aussi enfui de chez elle. Ne sachant plus où aller, je me suis retrouvé dans la rue. Dans cette rue, les personnes qui y vivent sont comme des loups affamés cherchant quoi dévorer. Dans la famille, j'ai juste voulu qu'elle puisse voir en moi un homme capable et non un incapable.

Loin de mon pays et de mes parents qui s'inquiétaient, un jour sur mon chemin, j'ai fait la rencontre d'un frère. Je l'ai rassuré en lui disant que tout allait bien. Pourtant, j'étais dans un sale pétrin. C'est là où les galères ont commencé. Je me suis accroché. Chaque soir, je me demandais où j'allais pouvoir me coucher où j'allais pouvoir me doucher. Je n'avais presque plus d'amis. C'était chaud, même mes vêtements sentaient les égouts de la rue. J'étais fatigué à force de vagabonder d'un endroit à l'autre. Pour lutter contre la faim, mais trop fier pour fouiller les poubelles qui trainaient, qu'est-ce je donnerais pour pouvoir manger des sandwiches chez Mc Donald?

Alors j'ai fait la rencontre d'une femme qui m'a aimé. Ensuite, elle m'a invité. Je me demandai où elle allait m'amener : chez elle ou à l'hôtel? Bien sûr, elle devait payer, parce que je n'avais pas d'argent. Je ne suis pas un top modèle, mais je savais les charmer. Tout ça pour ne pas dormir sur les cages d'escaliers. Ce sacrifice n'était que pour une nuit, après je me retrouvais encore de la rue.

À ce moment-là, j'étais obligé de côtoyer celui qui mendiait avec sa guitare, puis celui qui demandait de l'argent pour pouvoir survivre. Ensuite, celui qui dormait dans un tunnel

pour se mettre à l'abri des intempéries. Un jour dans la rue, je me suis mis à chanter. Un monsieur passait par là, il m'a entendu chanter, il m'a demandé si je pouvais chanter pour lui! Je lui ai répondu oui. Je lui ai chanté une chanson mélancolique. Voici cette chanson : « Malgré mes douleurs et mes peines, je suis attentif, même la rue je l'emmerde, je ne suis pas son fils adoptif. Mais ma tante a fait de moi un vagabond qui peine et qui traîne. Je vous jure monsieur, si je le pouvais, je n'aurais pas dû exister ». En ce moment, j'ai enfin compris à quel point nos mères nous aimaient vraiment.

Je souhaite à tous les gens du monde d'avoir une mère comme toi maman et au pire de mes ennemis, de perdre une mère comme toi. Après, je me suis posé la question et j'ai dit : est-ce la vie que tout être humain doit vivre? Ou, au-delà de celle-ci, y aurait-il une autre vie pleine de roses? Sachez que dans cette vie, il y a quelqu'un qui nous aime réellement; surtout nos mères.

Achille Tomola, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Jeannette Dion
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

6. MON PREMIER ET DERNIER CHUM

J'étais dans ma chambre quand j'ai entendu un cri qui venait de l'étage. C'était ma mère. J'ai commencé à grimper l'escalier quand j'ai entendu un deuxième cri, ça, c'était la voix de ma sœur. J'ai commencé à réfléchir à toute vitesse parce je commençais à avoir peur et, arrivée en haut, j'ai constaté que c'était magique, merveilleux.

Je n'en croyais pas mes yeux, je me suis pincée pour voir si je rêvais, mais non, c'était réel, Alejandro était vraiment là, devant moi, avec ses yeux bleus clair comme de l'émeraude et beau comme un dieu. J'étais là, derrière lui, paralysée de la tête aux pieds. Il a commencé à parler à mon père et à ma mère, ma sœur était là avec la bouche ouverte, elle bavait déjà. Je suis redescendue dans ma chambre parce que je ne savais pas quoi lui dire, parce que c'était moi qui l'avais laissé tomber.

Oui, je vais vous raconter mon séjour au Mexique. J'étais partie voir ma tante Estefania et son conjoint et c'est là que j'ai rencontré Alejandro, c'était le fils d'une amie de ma tante. Il nous avait invités à dîner chez eux. Alejandro était le seul fils de madame Rodriguez Esméralda. Donc, quand nous sommes arrivés chez eux, Alejandro était dans sa chambre et sa mère m'a invitée à aller le rejoindre, mais ma tante lui a dit que j'étais un peu timide. Madame Rodriguez a appelé son fils pour qu'il nous salue, mais quand j'ai vu Alejandro pour la première fois, j'avais la bouche ouverte. Il m'a saluée, mais je n'ai pas pu lui répondre parce qu'il était sublime dans sa chemise et son pantalon bleus qui faisait ressortir sa beauté et ses yeux. Ma tante m'a appelée pour me sortir de mon rêve, donc je l'ai salué. Madame Rodriguez nous a dit d'aller jouer dans la chambre d'Alejandro.

Arrivée dans sa chambre, j'étais étonnée de la beauté de sa chambre, elle devait faire trois fois la grandeur la mienne. Alejandro m'a invitée à prendre part aux jeux vidéo avec lui, mais je ne savais pas jouer, il a donc voulu m'apprendre à jouer. Quand nos mains se sont touchées, j'ai senti quelque chose que je n'avais jamais senti auparavant.

Après, madame Rodriguez m'a appelée pour me dire qu'Alejandro était timide avec les filles, donc elle avait pensé amener une fille vivre avec eux, pensant que ça pourrait changer son attitude. C'est pour ça que ma tante m'avait fait venir au Mexique. J'étais prête à tenter ma chance. Je suis retournée dans la chambre et j'ai demandé à Alejandro si ça lui tentait de m'accompagner en ville pour visiter les lieux, il m'a dit oui, on est sorti avec sa voiture.

Il m'a fait visiter Acapulco. C'est une ville portuaire de l'État du Guerrero, au Mexique. Elle est située à 400 km de Mexico dans une baie profonde semi-circulaire presque fermée. Elle compte une population de 673 479 habitants. On est allés à la plage, il m'a acheté une glace. On a fait le tour de la ville et l'on est revenu chez lui après. Donc, après, on a commencé à sortir ensemble, lui et moi, jusqu'au jour où j'ai quitté le Mexique pour rejoindre mes parents. Je lui ai annoncé que je ne pouvais pas entretenir une relation à distance, il a été déçu. Il m'a dit qu'il m'aimerait pour la vie, que je lui donnais tout l'amour que je possédais.

Donc, le voilà aujourd'hui devant moi à me demander si j'aimerais l'épouser... Il m'a raconté que, depuis que j'étais retournée au Canada, il n'arrêtait pas de penser à moi. Donc, sans réfléchir, j'ai accepté de l'épouser.

Nous voilà réunis aujourd'hui comme mari et femme, et j'espère que l'avenir nous réserve des surprises.

Addissa Manli, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Nancy Béland
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

7. LA VIE D'AÏCHA OUÉDRAOGO

Bonjour, je m'appelle Aïcha Ouédraogo, j'ai 16 ans et je vis aux États-Unis avec mes parents. Mon père est avocat et ma mère a sa propre compagnie. J'ai un frère qui s'appelle Alain, je suis ici pour vous raconter une histoire que j'ai vécue moi-même. Il y a deux ans que je suis amoureuse de mon meilleur ami.

Il s'appelle Alfred. C'est un garçon très mignon, il est tout bronzé, il a les cheveux lisses, la bouche souriante, les joues pommetées, les épaules larges, les jambes musclées, la démarche majestueuse. C'est une personne cultivée, intelligente, généreuse, honnête, aimable, il a les yeux d'un bleu vif qui reflètent sa sincérité, sa taille fine qui traduit sa souplesse et son dynamisme. Nous nous connaissons depuis toujours. Il est mon meilleur ami, la personne en qui j'ai confiance plus que toute autre personne au monde. Nous avons fréquenté la même crèche, la même école maternelle, la même école primaire et le même lycée. Nos parents sont de très bons amis et, presque toutes les années, nos familles partent en vacances ensemble.

Un jour, en revenant de l'école, j'ai vu mon ami Alfred qui parlait à une fille qui était la vedette de notre école, elle s'appelait Jouliatou. Elle était étudiante en 4^e année du secondaire, elle avait les cheveux d'un acajou clair lisses et soyeux qui regorgeaient de vitalité. Ses yeux marron rayonnaient et inspiraient la confiance. Ses lèvres étaient rouges et minces, mais bien dessinées. Sa taille était fine et souple. Son aspect vestimentaire reflétait son élégance et son goût raffiné.

Elle avait un sourire radieux qui inspirait la politesse, la sympathie et la confiance. Elle avait une folle passion pour la musique. Quand je les ai vus, je me suis sentie bizarre. Mon ami m'a appelée, j'ai couru me cacher dans ma chambre. Il est entré dans la maison et a demandé à me voir. Ma mère lui a dit d'aller voir dans ma chambre. Il est venu frapper à ma porte et je lui ai dit de me laisser tranquille, que je n'étais pas d'humeur à parler.

Pendant le dîner, j'ai raconté à ma mère tout ce qui s'était passé et elle a dit que j'étais jalouse parce qu'Alfred parlait avec une autre fille que moi. Elle m'avait déjà raconté qu'avant, mon père était son meilleur ami et que, par la suite, ils sont tombés amoureux l'un de l'autre. Donc, avant d'aller me coucher, j'ai réfléchi à tout ce que ma mère m'avait dit et je me suis rendu compte que j'étais amoureuse de mon meilleur ami.

Je ne pouvais pas le lui dire parce que je ne voulais pas gâcher notre amitié d'enfance; j'ai résisté, mais je n'ai pas pu, j'ai donc fini par lui avouer que j'étais amoureuse de lui et, à ma grande surprise, lui aussi était amoureux de moi depuis longtemps.

Que je joue avec d'autres garçons le rendait jaloux, c'est pourquoi il avait commencé à parler à Jouliatou, pour me rendre jalouse. Je crois qu'il a réussi.

Aujourd'hui, on vit ensemble dans la maison que mes parents m'ont offerte pour mon anniversaire et l'on se prépare à se marier. On a deux enfants, une fille et un garçon. On les adore, ils sont nos petits anges.

Addissa Manli, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Nancy Béland
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

8. LES ÉCRITS PERDUS

De petits pas rapides à grands pas larges, je me vide de toute ma rage. Léger comme le vent, glissant en travers des branches comme le sang coulant dans mes veines, libre comme un aigle survolant les plaines, une partie de moi s'envole sur le son des notes en ascension. Irruption d'une danse entre le blanc et le noir, entre le jour et la nuit, me donnant le pouvoir de créer des bruits. Langage sans mots, mais tant significatif. Invisible comme l'eau reflétant le ciel vif.

Effaçant le gris, signe de souvenirs irréels, elles grimpent dans les cieux entre les gouttes de pluie, dans les nuages, à travers les rayons de soleil suivant le métronome de minuit et le tempo de midi. Par ces éclats de lumières, un chemin se construit, le brun de mes yeux devint blanc, la mer devint grise et le ciel devint plus grand. Comme si en fait, je montais au ciel... tel un ange dans le confort. Et avec cette vision tellement claire, marchant sur le chemin de la lumière, là où il n'y a pas de demain, là où il n'y a pas d'hier, je n'y voyais aucune limite. Car je pourrais jouer cette chanson à l'infini et que la vie ne va jamais assez loin, je n'avancerai jamais assez, ni trop, ni moins. Du haut de cette Terre, les mains sur le clavier de mon piano divin, je suis accompagné de fabuleuses mélodies qui me chuchotent les vérités de la vie. Je regarde... et j'écris.

Pendant que je verse mon encre sur papier, le sang coule sur terre. La guerre ne change pas, mais c'est bien elle qui apporte le changement. Seuls ceux qui ont, comme moi, le don de la parole comprendront mes écrits. Car seul un homme sensé comprendra les fous. Seuls les fous changeront le monde. Le thème de « changement » fait référence à celui de la « différence » et cela implique un grand rôle dans l'humanité. Quand tu accepteras qu'il n'y ait pas qu'une couleur dans la vie, alors tu trouveras la paix. Mais si tu refuses, et que tu décides de te battre et de faire à ta tête, tu goûteras à la saveur du champ de bataille.

Si tu y survis, tu retourneras auprès de ta famille, mais tu laisseras une partie de toi sur-le-champ de bataille. Chaque nuit, cette partie de toi t'appellera. Elle viendra te hanter pendant ton sommeil comme si le diable voulait t'emporter. Tu sentiras ainsi le besoin d'agir et d'y retourner. Car si tu t'obstines, c'est que tu as déjà perdu tout bon sens. Ce qui prouve que la guerre reste la guerre, et que la seule chose qui change dans la guerre... C'est toi.

Je m'appelle Alex, je fais des arts martiaux pour me défouler et je joue du piano pour me calmer. J'aime écrire mes pensées et connaître ce qu'est vraiment la réalité. Chacun a sa vision de la réalité, mais malheureusement, je crois qu'il n'y en a qu'une version. J'ai vécu plusieurs expériences qui m'ont montré beaucoup de choses et j'en conclus que la réussite est un art accessible à tous. Le piano en est un autre qui me passionne beaucoup, car cela me permet d'aller au-delà de ma créativité et il faut utiliser une certaine logique tout comme les arts martiaux. Malgré tout cela, je suis TDAH, mais cela ne m'empêchera pas d'aller où je veux. Je fais mon chemin et c'est tout. Je déteste recevoir des ordres, je préfère créer mes propres choses et les gérer. Je ne me suis

jamais considéré comme quelqu'un de normal, je bâtirai donc un jour quelque chose d'extraordinaire.

Alors moi... Parmi tous ces spectateurs partout, je vivrai sur la scène comme la vedette qui changera le cours de l'histoire, peu importe comment.

Alex Pelchat, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Marie-Andrée Aubin
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

9. MON PARCOURS

Je n'ai jamais vraiment aimé mon corps, et j'ai encore du mal à l'apprécier aujourd'hui. Je me souviens qu'au primaire, en sixième année, je portais de gros chandails pour me cacher parce que je n'aimais pas mon physique, surtout à cause de ce qu'on disait sur moi. Ma sixième année a été ma pire année, on riait de moi parce qu'on disait que j'avais un nez de cochon et que j'étais petite, et à cet âge les mots font mal. J'avais tellement hâte d'être rendue au secondaire et que tout ça soit fini, mais tout a recommencé rendu au secondaire, j'avais des amies, mais le fait qu'on rigole encore de moi pour mon physique me faisait tellement de mal et m'a rendue inquiète, le moindre commentaire me faisait énormément de peine. Déjà à cet âge il m'arrivait de sauter quelques diners, mais rien de grave.

Rendue en 4e secondaire, à 15 ans, j'ai dû changer d'école, je me suis retrouvée seule et ma gêne créée par toute mon insécurité m'empêchait d'avancer. À l'heure du diner, j'allais manger toute seule, cachée dans une toilette, dans un bureau près de ma nouvelle école. J'étais tellement triste que je n'avais tout simplement plus envie de diner, j'ai donc commencé à perdre du poids et à devenir faible à cause de mon anémie causée par ma malnutrition. Je ne faisais que pleurer, j'ai donc dû arrêter l'école pour un moment. J'étais triste, mais en même temps le fait de perdre du poids me donnait un peu plus d'estime et puisque je déteste tellement le sport, ça semblait être une bonne idée. Je perdais du poids sans rien faire et sans que personne ne pose de question.

À 16 ans, un peu de temps après, j'ai commencé l'école au CFM, j'avais maintenant perdu beaucoup de poids, c'était rendu pire, j'avais une fixation sur les chiffres sur la balance et le nombre de calories que je prenais, je me pesais au moins 2 fois par jour. Je m'étais mis un objectif d'atteindre, 110 livres, mais évidemment que rendu là ce n'était pas suffisant, j'ai donc mis « les bouchées doubles ». Je ne mangeais maintenant qu'un repas par jour de plus, je m'assurais qu'il contienne peu de calories pour ne pas ruiner ma belle journée sans calories. C'était mon pire moment de la journée, je ne voulais pas manger, mais je ne voulais pas que personne ne se doute de mon problème parce que je n'avais pas envie qu'on m'oblige à me faire soigner, et je voulais continuer à perdre du poids. J'étais rendue faible, j'étais toujours énormément fatiguée, j'étais toujours congelée et je m'essoufflais à rien. Mon cœur avait de la difficulté à suivre, je trimballais avec moi un petit contenant de sucre sans calories en cas d'étourdissement et une lame pour me soulager le soir. J'allais mal et je le savais, mais il était maintenant trop tard pour m'arrêter, j'en étais incapable et je ne voulais pas m'en sortir, j'en pleurais.

Rendue à pratiquement 17 ans, je me suis coupée une fois de trop et j'avais désormais perdu pratiquement 50 livres en ne faisant absolument rien. J'ai donc décidé d'en parler à mes parents pour avoir de l'aide, voir ma mère détruite et triste à apprendre ce que je faisais m'a fendu le cœur, j'ai commencé à voir une nutritionniste et une psychologue toutes les semaines et un docteur toutes les deux semaines. Guérir était la partie la plus difficile, avoir à suivre un plan alimentaire avec trop de calories à mon goût et voir les chiffres monter sur la balance me faisait peur. Au départ, je prenais du poids comme on me le demandait, mais je faisais tout pour le reperdre ensuite, une vraie montagne russe.

Avoir à manger la portion que mon père me donnait et manger le biscuit qu'il m'obligeait à manger me faisait pleurer, j'ai tellement piqué de crises devant lui, je regrettais d'avoir parlé, c'était plus simple avant. Mais avec l'aide de mes parents et d'un garçon spécial, j'ai été capable de passer au travers. C'était difficile, aussi difficile que d'arrêter de fumer ou d'arrêter de consommer pour quelqu'un d'autre. Il est aussi difficile de ne pas replonger. Il est important de faire attention à nos mots, car ils peuvent changer le cours de la vie des autres.

Je m'appelle Cynthia, j'ai maintenant pratiquement 18 ans et quasiment guérie. J'en garde les cicatrices sur mon corps et je refuse de connaître mon poids, mais j'ai confiance que tout va bien aller, car j'ai envie de vivre.

Alexandra Payette, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Maude Vachon
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

10. MA PLUS BELLE JOURNÉE

Salut, je m'appelle Math et je viens d'avoir 18 ans. J'ai passé la plus belle journée de ma vie.

Je me suis réveillé ce matin après avoir fait un rêve qui était du déjà-vu. Je me suis préparé pour aller à l'école. J'ai mis ma chemise à carreaux, mon pantalon beige et pour finir la casquette béret de mon grand-père. Lorsque je suis allé dans la cuisine, j'ai senti l'odeur de mon déjeuner préféré : œufs, bacons, saucisses, pains blancs et un brownie triple chocolat. La plus belle création de ma mère, après moi. J'ai marché jusqu'à l'abri d'autobus pour aller à l'école. Sur le chemin, j'ai parlé à ma voisine Jessica. Je lui ai fait un compliment sur sa tenue, elle trouva que j'avais bon goût. J'ai discuté avec elle pour lui proposer de l'aide en mathématiques et en même temps, j'ai pris rendez-vous avec elle pour l'aider ce soir. Son autobus arriva et l'on se dit au revoir. J'étais aux anges. Quelques minutes plus tard, mon ami Nelson arriva et me souhaita bonne fête. Je lui dis aussitôt que j'avais un rendez-vous avec Jess. Il ne me croyait pas. Il me lança un défi, si je réussissais à sortir avec Jessica avant la fin de la semaine, il me donnerait son drone intelligent. J'ai accepté le pari qui semblait impossible, mais qui fut au contraire possible aujourd'hui.

À l'école, l'avant-midi est passé en quelques secondes. On était au diner. J'ai réchauffé mon plat aux micro-ondes et mon ami Nelson, lui, est allé au cabaret. Durant son trajet, il a perdu pied et a renversé tout son diner sur le petit copain de Jessica, Frank. Quand il est en colère, Frank perd facilement le contrôle. Il cogna mon ami Nelson sans aucune hésitation. Sur le coup, j'ai voulu aider mon ami à se relever et à courir. Frank m'agrippa par ma chemise et cogna violemment mon visage sans retenue. Des élèves qui assistaient à la scène appelèrent la police. Frank me lança par terre et commença à me donner des coups de pied dans les côtes. Il me demanda pourquoi je parlais à ma petite amie. Je lui répondis que je porte attention aux personnes que j'apprécie dans ma vie. Le surveillant sauta sur Frank pour l'immobiliser. Il demanda aux personnes de dégager de la scène. Je suis tombé dans les pommes.

Je me suis réveillé dans l'autobus à quelques rues de l'abri d'autobus. Qui fut là pour m'accueillir... Jessica. C'était trop beau pour être vrai, j'ai voulu me pincer afin de voir si je n'étais pas dans un rêve. J'ai eu mal, mais vu que Jessica était vraiment là, ma douleur se dissipa. Je lui ai demandé comment avait été sa journée. Elle me dit que ce fut horrible. Dans l'autobus, elle a été arrosée par la chef des « cheerleaders », car elle sortait avec son ancien petit ami. Durant toute la journée, elle porta son kit d'éducation physique, la honte. Son avant-midi est aussi passé comme l'éclair. Durant le midi, elle a vu la vidéo du combat entre moi et Frank.

Elle a pleuré et a pensé à moi. Ça m'a touché. Jessica m'a demandé pourquoi j'avais fait ça. Je lui ai dit que je portais attention aux personnes que j'apprécie dans ma vie. Elle m'a donné un bisou sur la joue et m'a remercié. J'y ai proposé spontanément de venir souper chez moi et qu'après on pourrait faire ses devoirs de mathématiques. Elle accepta sans hésitation. Pendant que mes parents préparaient le souper, Jessica a voulu jouer à

l'infirmière pour me soigner. On a aussi regardé des épisodes de « How I Met your Mother ». J'ai appris qu'elle écoutait aussi cette émission et que nous avons beaucoup de points en commun. Je lui ai demandé pourquoi elle ne m'avait pas dit qu'elle aimait toutes ces choses. Elle a répondu qu'elle voulait le cacher pour éviter d'être rejetée par les autres. Je lui ai répondu que je l'aimais tel quel « Jessica l'authentique ». Cette fois-ci, elle me donna un baiser sur les lèvres. Dans ma bouche, ce fut un feu d'artifice de pur plaisir. Mes parents nous ont dit que le souper était prêt. Durant le souper, mes parents ont voulu faire leurs inspecteurs gadgets. Je voulais disparaître sur le moment, mais je ne serais plus avec Jessica. J'ai demandé si je pouvais changer mon chandail et en prêter un à Jessica. Nous sommes montés dans ma chambre pour nous changer. J'ai donné à Jessica ma chemise porte-bonheur et j'ai mis mon chandail de Flash.

Jessica se changea devant moi sans aucune gêne. J'étais tout rouge. Elle me demanda si j'avais une petite amie et sinon pourquoi j'étais seul. Je lui dis que je n'avais pas encore trouvé la femme qui ferait battre mon cœur. Elle me demanda alors si elle me faisait battre mon cœur. Elle m'a laissé carte blanche pour lui livrer mes sentiments pour elle. Je lui dis que je l'aimais depuis qu'on avait 9 ans. De plus, je lui ai dit que chaque fois qu'on était à l'abri d'autobus, elle était la cerise sur le sundae de mes journées. Elle me demanda pourquoi je ne lui avais pas dit. Je ne voulais pas briser notre lien d'amitié si précieux. Elle me répondit que depuis 1 an elle pensait à moi chaque fois qu'elle avait un problème. On a fini par s'embrasser tout le reste de la nuit et l'on a oublié les devoirs de mathématiques. Le mieux, c'était qu'elle eut la permission pour coucher chez moi.

Au début de la journée, j'étais un loup solitaire et le lendemain je faisais la paire avec ma voisine d'à côté. Une chose est sûre, ce n'est pas un rêve et c'est le plus beau jour de ma vie.

Alexis Lafrenière, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

11. HISTOIRE VRAIE

Une jeune fille.

Elle habitait Saint-Basile avec ses deux parents et ses deux frères, une belle famille heureuse et proche. La jeune fille était beaucoup plus proche de son père, car elle se confiait à lui en lui disant tout ce qu'elle avait sur le cœur. Sa maman la chicanait souvent pour des riens, elle la prenait par les **ouïes**, du salon jusqu'à sa chambre, elle ne touchait pas à terre. Un jour, son père est revenu du travail et a vu que son frère lui avait donné une claque et que sa mère l'avait chicané elle, alors qu'elle n'avait rien fait. Son père l'avait alors défendu et la mère avait répondu : « C'est ta fille et non la mienne! »

Deux mois plus tard, un bon matin, Mimi se leva de son lit et chercha son grand frère Charles Alexandre. Elle remarqua alors que sa mère pleurait dans la chambre de son frère. Elle lui demanda où était son frère et sa mère lui répondit qu'une gang de 6 garçons avait sauté sur lui avec une bouteille de bière et s'était attaquée directement à sa veine jugulaire. Leur père était donc parti le défendre. Ils se sont dépêchés d'amener Charles à hôpital, car il avait de grosses chances de mourir. Ils sont arrivés justes à temps. Le médecin lui a fait des gros points de suture. Le père voulait déménager dans une maison à Carignan, mais la mère n'était pas d'accord.

Elle aimait beaucoup la maison et c'était proche de tout. Pour elle, Carignan c'était éloigné de tout, puisqu'elle n'avait pas de voiture. Toutes les choses qui étaient proches c'était des champs et un parc pour enfant. Il réussit à vendre la maison! Un mois plus tard, ils déménagèrent à Carignan sur la rue Bachand. La mère suivit une formation pour devenir préposée aux bénéficiaires. Quelques semaines plus tard, la mère dit au père des enfants qu'elle sortait souper chez sa mère à Contrecoeur et voir sa sœur à Longueuil. La maman prit son bain et se maquilla. La soirée passa, le papa était avec les enfants et fit le souper. Ils écoutèrent un film et les enfants se couchèrent. À 2 h du matin, la mère revenait avec quelqu'un qui était venu la reconduire. Le papa n'était toujours pas couché, il l'attendait. Il lui demanda qui l'avait reconduite. Il se demandait, car c'était la première fois qu'il voyait cette voiture. Il a fallu qu'elle lui dise la vérité, elle a alors dit qu'elle était avec mon professeur au restaurant puis au cinéma. Le père a compris qu'elle le trompait ! Il lui a dit d'aller vivre chez sa mère. Le lendemain, elle était déjà partie sans rien dire à ses enfants. Elle a arrêté de leur parler pendant deux ans. Les enfants étaient très fâchés d'elle!

En 2010, la famille apprit une énorme mauvaise nouvelle, l'oncle de Mimi est décédé. Il avait décidé de mettre son projet à terme, car il avait un gros fardeau sur le cœur. Il s'est suicidé par amour, il souffrait énormément. La famille avait le cœur à l'envers! Cinq jours plus tard, c'était les funérailles, quand Mimi est arrivée, elle a vu l'ex de son oncle pour qui il a mis fin à sa vie. La famille des CÔTÉ était fâchée de la voir là, ce n'était pas sa place! Le meilleur ami du défunt s'est présenté et il est parti aussi vite qu'il était arrivé, c'était trop dur pour lui. Le lendemain, la famille est allée à l'encan où il y avait les choses de l'oncle à Mimi. Il fallait lever un carton avec le numéro 2093 pour avoir les choses et il y avait le prix qui montait, mais on a pu en récupérer beaucoup.

Un an plus tard, la mère est revenue dans le décor de Mimi et elles sont allées marcher ensemble dans un parc à Longueuil. Sa mère lui a alors demandé d'aller vivre chez elle vu qu'elle était proche de tout. Le lundi d'après, en allant à l'école Mimi inventa une excuse à son père, car elle voulait aller vivre chez sa mère. Sa mère lui a fait un lavage de cerveau et son père ne voulait pas qu'elle aille vivre là-bas. L'histoire que Mimi avait inventée s'est rendu jusqu'au bureau de la directrice de l'école. Elle ne croyait pas à ça, car elle connaissait très bien le père. Elle le connaissait, car son frère avait eu le même professeur et il savait que le papa était un bon père et qu'il prenait soin de ses enfants.

Le soir quand elle débarqua de l'autobus, son père l'attendait dans son camion. Son père lui a dit de monter dans le camion, il est allé la mener chez sa mère et il a arrêté de lui parler pendant un an. Au mois de février, Mimi se fit un copain à Montréal, la relation allait bien. Elle avait 14 ans et son copain 17 ans. Ils se voyaient toutes les fins de semaine. Quelques mois plus tard, sa mère lui dit qu'elle avait besoin de lui parler. Sa mère lui demanda pourquoi il n'y avait plus de tampon dans la poubelle. Elle ne savait pas trop quoi répondre, car elle ne comprenait pas. Le lendemain matin, sa mère lui remit un test de grossesse. Trois tests plus tard, tout était positif! La mère a donc pris un rendez-vous tout de suite à l'hôpital pour que sa fille se fasse avorter.

Aujourd'hui, la jeune s'en sort bien et fonce dans la vie. Toutes ces épreuves lui ont permis de grandir et de devenir une belle jeune femme épanouie.

Amélie Perron, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

12. DIFFÉRENTE

Bon, je suppose que je dois me présenter, voici donc, je me nomme Gaëlle, j'ai 16 ans et je dois vous avouer que je me sens comme un zombie parfois. On me pose souvent des questions en classe et je ne peux rien dire de plus intelligent que : « Mmmph? » Stupide non? Mes parents se demandent comment je fais pour passer partout à 90 % avec mon attitude de « Je ne dors pas depuis une semaine, monsieur ». Je dois avouer que je ne suis pas très intelligente non plus... bon OK je suis au-dessus de la moyenne, mais je me sens différente... Les gens me regardent, car j'ai un style plutôt grunge! J'ai toujours des jeans troués, des chandails de bands étranges et des chemises de bucherons, oui de bucherons. Je ne me maquille pas vraiment, du mascara me suffit amplement, puis j'ai toujours mes grosses bottes d'armées dans les pieds. Mes parents disent que c'est normal si je me fais insulter à l'école vu mon attitude et mon look de pas propre. Ils devraient m'encourager il me semble non? Enfin bref, voici la journée qui a tout chamboulé dans ma misérable vie.

Vendredi 14 octobre 2016, 9 h 15...

J'étais en retard, encore et comme toujours. Je m'en fichais j'étais en avance sur tout le monde à l'école, même parfois je devais corriger les profs! Mais là, ce matin en particulier, je n'avais aucune envie d'être là. Un nouvel élève allait arriver et c'est encore MOI qui allais me coltiner le petit nouveau. En retard lui aussi, j'étais au point de rendez-vous depuis déjà 20 minutes et il ou elle n'était toujours pas là. La directrice allait vraiment me payer ça! Puis on tapotait sur mon épaule, me retournant je vis... un garçon d'à peu près un an de plus que moi, il souriait un peu mal à l'aise.

? — Sorry... je suis en retard?

Gaëlle — Oui de 30 minutes en plus! Ton nom, ton âge?

? — Désolé euh... Grégoire et euh... 17 ans!

Gaëlle — Moi qui pensais être stupide, tu dois réfléchir à ton âge?

Grégoire — Le stress? Je blague euh... c'est parler avec une fille qui me fait perdre mes moyens!

Gaëlle — Bah voyons, allez, je n'ai pas tout mon temps Greg.

Je commençais déjà à le détester celui-là. On faisait le tour de l'école, des classes et je lui expliquais les règlements. Je n'aimais pas vraiment son regard sur moi, les gars me répugnaient, car ils ne me voulaient que pour mon petit physique parfait, voilà pourquoi je ne portais que des chandails trop grands. Mais lui, il avait l'air sous le charme, de quoi? Je n'en savais rien. Donc après la visite venait l'heure du dîner. J'allais m'installer seule près des cases dans mon coin isolé, bah il me suivait! Non, mais, quel culot toi!

Gaëlle — Tu pourrais ne pas me suivre comme un chien, Médor?

Grégoire — Grégoire! Et c'est que tu as l'air vraiment sympa alors je pensais...

Gaëlle — Écoute, tu vas l'apprendre assez vite, personne ne veut être ami avec Gazelle, la zombie! Alors tu devrais aller voir ailleurs.

Grégoire — Zombie? C'est à cause de ton air fatigué que tu te fais appeler comme ça?

Gaëlle — Mon air fatigué? J'ai des cernes? C'est parce que j'ai l'air morte en classe. Personne ne s'intéresse à Miss 90 % en tout, à cause de mon style et de mon air de zombie, renfrogné! Tu devrais... faire pareil et rester loin de moi.

Il souriait, il avançait et me prenait dans ses bras. NON, MAIS QUEL ÉTAIT SON PROBLÈME À LUI?

Gaëlle — Hey oh, ne me touche pas grand shtroumph!!!!

Il ne lâchait pas prise. Je devais me résigner à supporter son... câlin!

Six mois plus tard...

L'arrivée du bal se faisait attendre, les filles parlaient déjà de leur robe, de leur cavalier; moi je me coltinai encore Greg, d'accord il était mignon avec ses cheveux teints bleu-noir et ses yeux verts. J'étais plutôt ordinaire moi, avec mes cheveux plat, noir et mauve et mes yeux noirs. Pourtant il me suivait partout et il s'intéressait à moi. J'aimais ça... puis...

Grégoire — Hey... Gaëlle attend moi!

Gaëlle — Oh oui, sir Grégoire!

Grégoire — Arrête... je dois te demander un truc important!

Gaëlle — Bon OK, vas-y grand manitou!

Grégoire — Voudrais-tu... en fait, c'est deux questions!

Gaëlle — Accouche Greg!

Grégoire — Bon... Veux-tu être ma cavalière au bal... et être ma copine par la même occasion?

Je n'étais pas certaine d'avoir bien compris, mais mon sac me tombait des mains et vu mon air surpris il devait penser que j'étais bête!

Grégoire — Je dois prendre ça pour un oui?

Gaëlle — Je... crois que oui! Enfin... on serait... un couple?

Le soir du bal...

Habillée de ma robe de princesse couleur de miel et d'or, j'attendais Grégoire, mes cheveux étaient remontés en une queue de cheval bouclée, ma frange bien plate, mes yeux étaient poudrés d'or et mes lèvres d'un rose de perle. Lui, il était bien chic dans son costume noir à la cravate dorée. Au bal, tout le monde nous regardait, notre couple était le plus envié, car nous étions différents. Grégoire était un gars sportif, moi une folle de jeux vidéo et d'apprentissage! Jamais par contre, en deux mois de couple, jamais nous ne nous étions embrassés. Ce soir-là était l'occasion rêvée pour un premier baiser. Tout était magique. Le bal, lui, moi, nous.

Trois années plus tard...

Grégoire et moi sommes toujours ensemble. On se prépare au cégep, lui pour le soccer et moi pour une technique en art informatisé. Nous sommes toujours aussi amoureux et je voudrais dire à tous ceux qui n'y croient plus, Grégoire est le premier homme dans ma

vie et sera certainement le dernier, nous avons tous une personne qui nous complète quelque part, peut-être juste sous notre nez depuis toujours. L'amour est tellement un sentiment merveilleux, quand on se sent comme la chose la plus importante au monde. Voilà ce qu'est l'amour, différent ou non, du même sexe ou non, peu importe, l'amour rend aveugle alors, que tu sois transgenre, gay, bi, lesbienne, que tu sois différent ou non des autres, l'amour un jour viendra.

Audrey Desjardins, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Geneviève Boileau
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

13. QUAND ON VEUT, ON PEUT, QUAND ON NE VEUT PAS, ON NE PEUT PAS

Une petite fille nommée Cindy-Alisson Tremblay, née le 11 janvier 1994, sans père biologique, a été adoptée par le mari alcoolique de sa mère qui est dépressive depuis les années 80. Cindy a vécu une enfance très difficile, la vie adulte lui a été imposée avant même qu'elle ne jouisse d'une vraie vie d'adolescente. Elle a vécu dans la pauvreté, l'abandon, la violence et l'alcool.

Sa garde et celle de son frère ont été confiées à la DPJ avant leur cinq ans. Leur mère n'était pas apte à garder les enfants. L'un d'eux est presque tombé d'une fenêtre du troisième étage. Les parents prenaient de la drogue, mais les enfants ne s'en sont jamais rendu compte, l'alcool il était plus présent devant eux. Les enfants ont été remis aux parents. La mère parfois passait du temps enfermée à l'hôpital en psychiatrie, mais elle appelait ses enfants pour les rassurer.

À l'âge de neuf ans, Cindy-Alisson demanda de rencontrer son père biologique. Son père vivait à Laval et il parlait 75 % du temps anglais. La communication était très difficile. Première rencontre, ils allèrent au restaurant. Elle demanda à son père si la fin de semaine suivante il serait possible pour elle de passer la fin de semaine à son domicile, question de mieux se connaître.

Faisant suite à cette première rencontre, son père accepta de la prendre pour la fin de semaine. Le début de la fin de semaine ne commença pas très bien pour la petite. Son père lui flatta les cuisses d'une drôle de façon en voiture. Elle décida de s'asseoir derrière en inventant qu'elle avait très peur des accidents de voiture. L'heure du dodo approche. Maman a oublié le pyjama! Papa lui prête un chandail long, qui lui fait une jaquette. Cindy lui demande où elle dormira, le père pas très sûr... ne sait pas où la faire dormir, mais elle lui propose un truc d'une de ses tantes!

Le truc des coussins du divan couvert d'un drap, près de son lit. Confortablement, les deux s'installent pour le dodo. Papa demanda à Cindy de venir le rejoindre dans son lit en lui tirant le bras. Elle était très mal à l'aise, car elle n'a jamais eu vraiment de rapprochement comme ça avec un homme. De force, elle se retrouve là où elle n'aimerait pas être en ce moment. Dans le lit de son père qu'elle ne connaît pas du tout. Il l'a colla d'une façon inacceptable! Elle se tance et retourna dans son genre de lit.

Le lendemain, il lui demanda où elle voulait dormir, chez lui ou chez sa tante. Sans hésitation, elle lui répond « chez ma tante! » Durant la journée, papa achète tout à Cindy linge, bonbon, chocolat, restaurant et lui donne même de l'argent. Arrivée chez sa tante, sa tante doit aller faire une commission! Cindy demande de l'accompagner... elle lui répond qu'elle ne peut pas. À son départ, Cindy écoute la télévision le temps que son père parle à sa femme qui est au Belize et qu'elle ne parle pas un mot français.

Papa demande à sa fille « Viens dire bonjour ». Elle accepte vient près de lui. Il veut qu'elle s'assoie sur lui, pas chaude à l'idée elle s'assoie et répète les mots que son père

lui dit de dire. Peu à peu... son père glissa sa main sous ses vêtements. Le traumatisme a fait son apparition dans la vie de Cindy une fois de plus. Au retour à la maison, Cindy demande de ne plus jamais retourner... sans aucune explication. Le mal ne fait que commencer dans la vie de Cindy.

Cindy s'est rebellée à l'âge de 11 ans. Elle vivait du rejet dans la famille... (mouton noir de la famille). Son petit frère avait toute l'attention posée sur lui et il faisait souvent en sorte que Cindy se fasse chicaner pour x raisons. Elle a commencé à vivre des agressions physiques et psychologiques. À 12 ans, elle entra au secondaire. Laisser à elle-même Cindy avait beaucoup de liberté comparée à d'autres enfants. Elle a subi un viol à deux reprises par le même garçon.

Oui Cindy n'était pas une enfant modèle, elle n'était pas bien encadrée et laissée à elle-même. Un jour elle se chicana avec sa mère. Cindy s'obstine beaucoup. Son père adoptif se mêla de la situation, sortit de sa chambre frappa Cindy à la tempe et la rentra dans le mur en lui laissant des marques.

Tannée, elle décide de quitter son domicile avec son sac sur le dos. Elle fugue! Il la regarde partir. Cindy, à partir de ce jour, est rentrée dans la drogue et fréquente les mauvaises personnes. Elle voyage avec ses sacs de linge de droite à gauche. Elle a commencé à travailler à l'âge de 13 ans, 6 jours sur 7, elle était femme de ménage. Cindy a voyagé beaucoup jusqu'au jour où elle donna la vie à un enfant à l'âge de 17 ans.

Aujourd'hui, maman monoparentale à temps plein elle n'a qu'un lourd passé derrière et elle ne vous a pas tout dit! Elle a repris sa vie en main de A à Z et dit : « rien n'est impossible, il suffit de vouloir garder la tête haute et foncer ». Un an avant les cinq ans de son fils, Cindy réalisa qu'elle devait retourner sur les bancs d'école, car son fils rentrera à la maternelle l'an prochain et maman n'a aucun parcours scolaire. Elle se dit : « comment je vais aider mon fils si j'ai de la misère à écrire une phrase sans faute! » Les tests sont faits! Cindy est classée en bas de l'échelle (en base)... mais rien ne l'arrête! Cela fait déjà un an qu'elle étudie au centre de formations des Maskoutains. Elle a passé plus de huit examens et la plupart ont été réussis à un minimum de 80 %. Elle a fait plus que 12 cahiers. Elle remercie deux enseignantes extraordinaires du CFM qui avaient confiance en elle et l'ont accompagnée jusqu'au bout. Malgré son lourd passé, elle continue, car elle dit « Quand on veut, on peut; quand on ne veut pas, on ne peut pas! »

Audrey-Anne C.-Fournier, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Louis Rousseau
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

14. LA LUNE NOIRE

Luna : Oh non! Mon alarme! Elle n'a pas sonné! Je vais être en retard! Je dois me dépêcher! Je vais prendre une tranche de pain et je vais partir! Je dois aller à l'école : c'est ma première journée et je ne dois pas être en retard. Sinon, je vais me faire chicaner par mon prof.

À l'école

Jack : Oh! Salut! Luna, ça va?

Luna : Oui, ça va très bien, Jack. Qu'est-ce tu fais là? Ça fait un bout qu'on ne s'est pas revu.

Jack : Bien, je vais à l'école de Black-Moon.

Luna : Moi aussi, je vais à cette école. C'est une drôle de coïncidence.

Jack : Oui, tu as raison. Tu ne trouves pas ça bizarre un peu que la ville porte le même nom que l'école?

Luna : Oui, je sais, mais ce n'est pas grave. Bon, on doit aller à l'école. OK... Est-ce que j'ai oublié quelque chose? Non? OK, on y va.

Dans la classe

Madame Rosalie : Bon, les élèves, je vous présente Luna Blood-Moon et Jack Vladimir. Ils sont vos nouveaux collègues de classe. Vous pouvez choisir votre place si vous le voulez.

Luna : Merci, Madame Rosalie.

Quelques heures plus tard, on devait écrire une histoire sur le monde. Ça faisait peur : on devait parler de la ville autant que des pays! On devait se mettre en équipe de deux personnes. Je me suis mise à côté de Jack et l'on a voulu parler de la ville, ici. Ça avait l'air d'une ville mystérieuse, très épouvantable. En même temps, bon, c'est mieux que rien.

Luna : Je voudrais mieux connaître la ville où je suis née. Bon, Jack, regarde dans les livres svp et moi je vais regarder sur l'ordi.

Jack : OK. Je vais regarder un peu plus loin que la ville : il y a peut-être quelque chose... As-tu trouvé quelque chose, Luna? Moi, je n'ai rien trouvé.

Luna : Moi non plus... C'est bizarre, c'est comme si l'on cachait quelque chose.

Ding! Dong!

Jack : C'est l'heure de partir pour aller diner. Veux-tu qu'on dine ensemble?

Luna : Oui, OK.

À la cafétéria

Jack : Donc, quelle place prend-on? Celle au fond au bout? Il n'y a personne qui est assis là.

Luna : OK. Qu'est-ce que tu manges, Jack?

Jack : Une soupe. Toi, Luna?

Luna : Moi, c'est une petite poutine.

Castiel : Bonjour, je voulais savoir si je pouvais m'asseoir.

Luna et Jack : Oui, viens, ça ne nous dérange pas.

Castiel : Mon nom est Castiel. Comment vous appelez-vous?

Luna : Moi, je m'appelle Luna Blood-Moon.

Jack : Moi, je m'appelle Jack. Quel âge as-tu?

Castiel : J'ai 20 ans. Je vis avec mes parents sur une réserve. Vous, quel âge avez-vous?

Luna : Moi, j'ai 17 ans. Je vais avoir 18 ans à minuit pile la nuit de l'éclipse.

Jack : J'ai 17 ans et je vais avoir 18 ans en même temps que Luna. On est né en même temps.

Castiel : OK. On devrait partir, ça va sonner dans quelques minutes.

Jack et Luna : OK. Dans quelle classe es-tu?

Castiel : Je suis avec Madame Rosalie.

Luna et Jack : Comme nous! Ha! Ha!

Dans la classe

Madame Rosalie : Vous devez prendre votre place. On va écouter un film de la saga *Twilight*.

Les filles : Ouais!

Les gars : Bouh!

Madame Rosalie : Calmez-vous! On va écouter ce film, c'est clair?

Élèves : Oui, Madame Rosalie.

Deux heures plus tard, on avait fini le film et l'on devait partir.

Tous les élèves : Bye, Madame Rosalie.

Castiel : Est-ce que vous voulez venir rendre visite à la tribu de ma famille? Le chef voudrait que j'amène des amis(e)s avec moi pour qu'il raconte son histoire.

À suivre dans *La lune noire : chapitre 2*

Caroline Lapalme-Marcoux, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Virginie Larivière
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

15. UNE MÈRE ET SON ENFANT TDAH

Il y a six ans, j'ai mis une belle petite fille au monde. Un joli petit bébé qui a fait battre mon cœur. Un enfant c'est magique, ça transforme une vie au grand complet. Quand on devient maman, il n'y a personne d'autre que l'on aime autant, car il vient de nous. Avec les yeux du cœur, on voit nos enfants comme s'ils étaient parfaits.

Un jour, quand elle a eu un an, je suis devenue maman monoparentale. Je n'avais rien, car j'ai tout laissé à son père pour ne pas être en chicane, puisque j'ai horreur de la chicane. J'avais seulement mes vêtements et ceux de ma fille. Je me suis mise à travailler énormément, soit quatre-vingts heures par semaine pour que l'on ne manque jamais de rien et pour nous rebâtir un beau nid familial. Il y a eu des moments difficiles, mais je gardais en tête que je n'étais pas seule. Je devais le faire pour que ma fille soit bien.

À l'âge de deux ans, elle était agitée, violente et très agressive. C'est alors que quelque temps après, elle a eu le diagnostic de TDAH (trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité). Beaucoup de gens voient ça comme un monstre et ils pensent que les parents ne sont pas corrects et qu'ils ne les élèvent pas. Des commentaires désagréables, j'en ai entendu de toutes sortes. En fait, un enfant vient au monde comme ça.

Vivre avec le TDAH, c'est comme vivre dans les montagnes russes. Il faut, en tant que parent, les aider et les aimer. Depuis ce temps, il y a de bons et de mauvais jours, mais les bons effacent une grande partie des mauvais, car l'amour d'une mère est fort.

Moi, en tant que maman, j'ai vécu la violence verbale et physique avec mon enfant, mais j'ai compris un jour que lorsqu'elle est violente, ce n'est plus elle-même, c'est qu'elle n'est tout simplement plus contrôlée. Ce n'est pas un monstre, c'est seulement un enfant différent et qui a besoin d'un peu plus de soins qu'un autre.

Le rôle d'une maman dans tout cela n'est pas de tout comprendre, mais plutôt d'essayer de comprendre. Une mère est la personne qui est censée tout savoir, mais en réalité c'est faux. C'est quelqu'un qui ne sait pas tout et qui essaie de tout savoir malgré les embûches et les tempêtes de la vie. La meilleure mère n'est pas celle qui connaît tout, mais celle qui, au départ, ne connaît rien et qui découvre tout en même temps que son enfant. Une vraie mère n'est pas celle qui ne tombe jamais, c'est celle qui montre à son enfant que l'on peut tomber, mais que l'on n'a pas le droit de rester à terre et qu'il faut se battre et se relever.

Chaque mère et chaque enfant sont différents, ce qui fait des vies parfaitement imparfaites. Être mère, ça ne prend pas un cours ni un mode d'emploi. Ça demande seulement de montrer à son enfant que la vie n'est pas faite pour être parfaite. Ça fait les enfants forts et solides aussitôt qu'ils rencontrent des embûches, car ils ont connu c'est quoi de tomber et se relever.

Notre enfant, peu importe comment il est, c'est l'amour de notre vie et l'on fait notre possible pour l'aider de notre mieux.

Chantal Godcharles, Centre de formation des Maskoutains

Commission scolaire de Saint-Hyacinthe

Enseignante : Louis Rousseau

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

16. UNE SECONDE CHANCE

Je vais vous raconter une histoire vécue il y a quelques années et qui m'a suivie jusqu'à aujourd'hui.

Il y a déjà 23 ans, je commençais la maternelle comme tous les autres jeunes de cet âge. Ça n'allait pas vraiment bien à l'école. Je manquais énormément de confiance en moi. Sans jamais chercher ce qui n'allait pas, l'école a décidé de m'envoyer dans une école de difficultés d'apprentissage.

Arrivée à cette école, je me sentais différente des autres et je ne me sentais pas bien. J'avais le sentiment de ne pas être à la bonne place.

Quelques années plus tard, j'étais encore là, mais rien d'encourageant, même les professeurs me décourageaient et me disaient que je n'irais jamais au secondaire, car je ne serais pas capable de suivre. Moi, je savais très bien que je comprenais tout ce que l'on me montrait. Ce n'était pas un problème pour moi d'apprendre. J'aidais même les autres quand je finissais mes travaux. Mon vrai gros problème dans tout ça, c'était l'anxiété, le stress et le manque de confiance en moi. Il n'existait pas d'aide pour les jeunes qui, comme moi, vivaient ce genre de chose. Quand une situation comme la mienne arrivait, ils transféraient les jeunes dans une autre école spécialisée. C'était plus facile pour eux que de devoir nous aider. C'est malheureux, mais c'était comme cela.

Par la suite, je suis arrivée dans ma dernière classe, car après 18 ans, il fallait partir. Ils nous faisaient faire des stages pour nous trouver un emploi que bien sûr on n'aimerait pas, mais qui serait seulement pour nous assurer un salaire pour pouvoir nous débrouiller dans la vie en sortant de l'école.

À la suite de l'école, j'avais un travail, ce n'était peut-être pas le meilleur du siècle, mais pensant que je ne pourrais aller plus loin, j'étais tout de même satisfaite d'avoir un emploi malgré mon bagage que je traînais derrière moi.

Il y a quelques mois, je me suis dit : « pourquoi pas moi? » J'ai décidé de quitter mon emploi après dix ans pour m'inscrire à l'école des adultes. Je voulais m'offrir une seconde chance. Au début, je n'y croyais pas tellement, mais je me suis dit : « tout le monde a droit à une seconde chance, ça ne coûte rien d'essayer. »

En arrivant à l'école, au mois d'avril, j'ai commencé en formation de base. J'étais bonne dans mes travaux jusqu'à ce que j'avance vite et que les examens approchent. Mes problèmes refaisaient surface. Je me suis dit : « je n'y arriverais jamais, c'est du déjà-vu. » Les parcours ne sont pas tous les mêmes, car aujourd'hui, j'ai eu beaucoup d'aide de mes professeurs et de la psychoéducatrice de l'école pour travailler sur ces problèmes pour ne plus qu'ils me suivent.

Finalement, aujourd'hui, quatre mois après, je suis rendu très proche de la deuxième secondaire et c'est signe qu'il ne faut jamais baisser les bras. Il faut toujours essayer, car

ce n'est pas parce que tu as vécu l'échec un jour que toute ta vie tu vivras dans l'échec.
J'ai eu droit... à ma seconde chance.

Chantal Godcharles, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Mathieu Laperle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

17. UN SOUVENIR RETROUVÉ

Aujourd'hui, cela fait quatre jours que je me suis perdue. Je me retrouve dans une grande forêt isolée par une longue chaîne de montagnes. Le paysage est magnifique, mais le seul moyen de rentrer et de sortir, c'est par la rivière qui longe les rochers. Au loin, je vois une maison abandonnée. La végétation l'enterre complètement. En pénétrant à l'intérieur, je trouve beaucoup de trucs, même un arc avec des flèches. Je le prends. Ensuite, je vois une gravure, c'était mon nom qu'on pouvait lire sur celle-ci...

Depuis que j'ai onze ans, mon père me fait pratiquer à tirer sur des cibles. Mais j'y pense, cet endroit me dit vaguement quelque chose. Bien sûr! C'est ma maison de vacances. Alors, je continue à fouiller encore et je regarde en dessous du tapis : une trappe. Ce qui veut dire un passage secret. Je commence à l'ouvrir et plein de chauves-souris sortent. J'ai vraiment peur de ces bestioles. C'est alors qu'une idée me vient à l'esprit. Curieuse de nature, je décide d'y descendre, mais je reste sur mes gardes.

Arrivée en bas des escaliers, je découvre une source d'eau souterraine. Il y a énormément de pierres précieuses, plus des saphirs. En les regardant, mes yeux se remplissent de lumière. Elles se reflètent sur l'eau de la grotte. Vraiment, c'est magique. Au plus profond de la caverne, je perçois quelque chose. C'est un coco de la même couleur que les cristaux. Alors, je décide de m'approcher suffisamment pour le voir de plus près. Il est gros comme un œuf d'autruche. Donc, je commence à le toucher doucement. Il bouge et craque. La coquille explose en un million de petits morceaux. C'est gluant, il y en a partout sur moi. Je nettoie tout ça avec ma manche.

En levant les yeux, je vois un bébé dragon tout droit sorti de l'œuf. Il est mignon comme tout. J'avance lentement pour le caresser. C'est alors qu'une lumière étrange surgit. Je me rends compte que j'ai une marque sur la main droite, ça chauffe. Ensuite, je vois le petit dragon devenir une dragonne adulte. Elle s'appelle Saphie et elle me dit que je suis son dragonnier. Je n'y crois pas, c'est un peu tiré par les cheveux. Mais Saphie m'explique que la légende est réelle. Le temps des dragonniers revient, après toutes ces années de tyrannies.

La dragonne bleue se met à cracher du feu sur une pierre bizarre. Et sur les parois de la grotte se marque de l'histoire passée des dragonniers. Wow, c'est extraordinaire! En plus, je suis capable de les lire. Ce sont de vrai héros et mon père en fait partie. Ils se battent pour la paix et l'harmonie. Et moi aussi, je veux être comme lui. Un dragonnier fort et qui protège les citoyens de ce monde. Saphie me dit que pour sceller l'union entre dragon et dragonnier, il faut prendre notre premier envol. Comment peut-on le faire? Je n'ai peut-être même pas de selle pour dragon. Je vais donc fouiller le grenier, voir si j'ai une selle. Au finale, j'en trouve une, dans un grand placard plein de poussière. Je décide donc de la laver au complet. Après un lavage acharné, la selle pour dragon est propre. Je vais

maintenant la placer sur Saphie, qui est déjà devant la maison. Je la mets sur son dos et je l'attache bien comme il faut.

Et voilà, elle est prête à s'envoler dans le ciel. Alors, j'embarque sur la selle et Saphie se lève sur ces pattes. En ouvrant ses ailes, elle s'élançe vers le ciel. C'est incroyable la vitesse qu'elle peut prendre! Rendue à une certaine altitude, je ressens le vent dans mes cheveux. Je suis libre comme un oiseau en plein vol. Cette sensation de liberté me fait réaliser que le monde est plus vaste, vu du ciel. Les dragons sont des créatures magiques et intelligentes. Ils ont tous des sentiments comme nous. Et c'est pourquoi je décide donc que ma mission, en tant que dragonnier, c'est de faire régner la paix et l'harmonie dans ce monde. La légende des dragons et des dragonniers revient en force.

Cynthia Claing, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Mathieu Laperle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

18. LA LUNE NOIRE 2

Luna et Jack : Ouais, on va juste le demander à nos parents avant.

Castiel : OK.

Quelques heures plus tard, on devait se préparer pour aller chez Castiel.

Luna : Je vais me mettre en robe. Jack, qu'est-ce que tu vas mettre?

Jack : Moi je vais me mettre normal, comme d'habitude. Luna, ton cellulaire sonne.

Luna : Oui allô? C'est qui?

Castiel : C'est Castiel. Je voulais savoir si vous venez toujours à la soirée.

Luna : Oui, on s'en vient dans quelques minutes.

Castiel : OK. À tout de suite.

Jack : C'était qui au cellulaire?

Luna : C'était Castiel.

Jack : OK. On y va? Moi, je suis prêt pour aller à la soirée. Toi, es-tu prête pour y aller?

Luna : Ouais! On y va, maman! Je vais à une soirée d'amies.

Laura : OK! Ne reviens pas trop tard parce qu'on va fêter ta fête.

Luna : OK, maman, j'y vais à plus tard. Tu viens, Jack? On doit partir, c'est l'heure.

Jack : Oui, je m'en viens! Bye, Madame Blood-Moon.

Chez Castiel

Luna et Jack : Bon! On est arrivé! Bonjour! Castiel, ça va?

Castiel : Ouais! Vous pouvez venir avec moi. Je vais vous présenter à ma famille.

Luna et Jack : OK, on te suit.

Castiel : Je vous présente ma famille : il y a ma petite sœur, elle s'appelle Lili. Aussi, j'ai un grand frère, il s'appelle Black-Wolf. Ma mère, elle, s'appelle Isabella et mon père, il s'appelle Derek. Bon, papa et maman, c'est Luna et Jack. Ils ont tous les deux le même âge.

Isabella et Derek : Bonjour! Ça va bien, Jack et Luna?

Jack et Luna : Oui et vous?

Isabella : Oui, ça va très bien. Venez avec nous, on va au feu de camp pour raconter des légendes qui parlent de notre famille.

Deux minutes plus tard, on était à côté du feu. On écoutait les légendes de leurs ancêtres quand tout à coup, je commence à avoir des étourdissements. La lune devenait noire... Je ne me sentais pas trop bien et je devais partir.

Black-Wolf : On va te ramener chez toi, Luna. Tu ne sembles pas bien.

Tout à coup, je suis tombée par terre. Je ne voyais plus rien, je devenais trop chaude et je trouvais ça bizarre.

Isabella : Chéri! Va chercher les choses : on doit se dépêcher sinon elle va mourir.

Derek : Je reviens tout de suite...

Isabella : OK, tout le monde, éloignez-vous tout de suite, je dois la sauver.

Jack : Comment ça, la sauver? Qu'est-ce qui est en train d'arriver à ma meilleure amie?

Isabella : Elle est en train de mourir, on n'entend plus son cœur. Je dois la mordre tout de suite avant qu'elle ne parte pour de bon.

J'ai senti quelque chose en moi. Ça faisait mal.

Jack : Qu'est-ce que tu as fait à mon amie?

Isabella : Je l'ai transformée en loup-garou,

Jack : Ha! Ha! Ha! Ça n'existe pas, les loups-garous. C'est juste un mythe.

Émilie Fontaine, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Virginie Larivière
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

19. LES DOULEURS D'UNE AMIE

Elle s'est confiée à moi comme un fidèle se confie à un prêtre. Elle m'a avoué la cause réelle de son malheur. J'aurais aimé savoir quoi faire pour compatir à ce mal dévoilé. Mais l'expérience n'est pas toujours conforme au fait imaginé. Alors, silencieuse, je l'écoutais me relater son vécu pour vous le partager en temps voulu. Voici ses paroles qu'elle me raconta.

Ma mère est morte à ma naissance. Donc, mon père se chargea de mon enfance. Je grandissais en toute confiance, mais à cinq ans le mal commença. Tout a débuté sur des attouchements. Donc, le voile du jeu était son plan. Je ne voyais rien, car mon innocence était un bandeau qui aveuglait mes sens. Je changeais, je grandissais et donc, il allait plus loin. Impossible de dire que cette fois, je ne voyais rien. Évidemment, le temps est passé, j'avais grandi, mais pour lui, je n'étais que sa petite fille. Se souvenait-il vraiment de qui j'étais?

Mais oui, car bien souvent, il me le rappelait : « tu lui ressembles tellement. » C'était cette phrase qui précédait son élan. Puis je sentais sa main se balader sur mon corps et sa respiration effleurer ma peau. Je fermais les yeux pour montrer mon désaccord, mais mes larmes s'échappaient pour traduire mes mots. Malgré cela, il ne s'éloignait jamais de moi. Il allait au bout de ses envies et abusait de moi. J'avais quinze ans quand j'ai décidé de lui dire non.

Après cela, j'ai reçu mon premier coup de fouet. Je lui criais que ses actes étaient immondes et qu'un jour je le dirais à tout le monde. Il me répondit les yeux remplis de haine : « Si tu oses, tu rejoindras ma reine, car si elle n'est plus de ce monde, c'est de ta faute. Alors tu prends sa place, sinon, ta vie, je l'ôte. »

C'est alors que vint ce soir-là, toute seule dans le noir, dans les bras du désespoir, je méditais sur mon sort. Ainsi, ma délivrance serait la mort. Alors peu importe qu'il le fasse vu que de toute façon, je suis condamnée à y faire face. J'ai pris mon courage et j'ai commis l'irréparable. Je me suis enfuie, j'ai attendu son cri de rage. Il a compris qu'il était coupable. Puis, plus rien! Mais que dire quand j'ai vu cette lumière qui se rapprochait? Elle venait si vite et cette allure m'effrayait. Puis non loin de moi, elle s'arrêta. Je revis ma mère, là, en face de moi.

Elle a mis ma main dans sa main, elle me fixa longuement avant de me sourire puis elle brilla de nouveau avant de repartir. Je fermai les yeux pour garder ce moment en moi, mais quand je les ouvris, mon père se trouvait là en face de moi. Il m'a pris par la main et m'a conduit dans une église. Puis il est reparti sans se retourner. Deux heures après, on m'annonça que mon père s'était ôté la vie juste après m'avoir conduite à l'église.

Après ces expériences que j'ai vécues, en plus la mort de mon père, j'ai fermé les yeux tout doucement en réalisant la profondeur de ses mots et de ses actes.

Voici une pensée entendue : « On ne juge pas quelqu'un à travers ses actes. On apprend à le connaître pour comprendre ses actes. »

Ernice Detel-Tomola, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Jeannette Dion
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

20. LEÇON DE VIE

Mon histoire se passe au début de juillet 2009. Étant à l'emploi, sur le quart de nuit, à Saint-Basile-le-Grand, voilà qu'au matin, je fus excité de me retrouver en vacances pour deux belles semaines.

Première journée de vacances, je me promets de rendre visite à mon frère à Saint-Jean d'Iberville. Mais auparavant, je décide d'aller relaxer sur une terrasse à Saint-Jean-sur-Richelieu. J'y consomme un pichet de bière... Je me souviens **d'avoir regardé le ciel, et d'avoir remercié Dieu pour de si beaux moments de détente.**

Ensuite, je me mis en route afin de visiter mon frère qui m'attendait. Ce fut la joie des retrouvailles. Puis, on a discuté et bu quelques bières ensemble. Et je repartis en fin de soirée. J'étais alors assez fatigué. Beaucoup de fatigue d'accumulée au fil des mois à cause de mon emploi. **J'aurais pu demander à mon frère de dormir chez lui. Il aurait accepté. Toutefois, je m'étais déjà dit que je serais capable de repartir seul.**

Je décide alors de reprendre la route vers Saint-Hyacinthe, en empruntant l'autoroute. Toutefois, je prends la mauvaise direction. Alors, je réalise que j'ai emprunté un chemin différent de celui dont j'avais prévu et qui me conduisait jusqu'à Saint-Basile-le-Grand **par la route 223 Nord, chemin du Richelieu, en parallèle avec la rivière.**

Et puis voilà, je m'endors au volant... Et le bruit de la tôle froissée me réveilla. Ce fut un bruit agressant que je n'oublierai jamais. Je constate alors que je suis à l'envers dans le fossé, suspendu au bout de ma ceinture et les deux coussins gonflables ayant ouvert lors de l'impact. Heureusement que j'étais attaché.

Le bruit causé par mon accident d'auto a réveillé deux personnes résidant tout près de là, sur une ferme équestre. L'heure était approximativement minuit. **Je fus extirpé de la voiture par une des deux personnes.** Je m'aperçus alors que j'avais changé de trajectoire vers la gauche afin d'atterrir dans le fossé. À la suite de l'accident, je ne ressentais pas de douleur vive, probablement à cause de l'alcool absorbé... Toutefois, je vivais beaucoup de sentiments et d'émotions en rafales telles que : culpabilité, crainte, regret, tristesse, colère, désolation et joie d'être secouru.

Les ambulanciers arrivèrent! Je fus transporté à l'hôpital Charles-Lemoyne dans la Rive-Sud de Montréal. En premier lieu, j'ai passé un alcootest en présence d'un policier. Avant de souffler dans l'alcootest, j'étais nerveux. Puis, j'ai soufflé, le résultat était la limite permise. Ouf! Quel soulagement ai-je alors ressenti!!! Par la suite, j'ai rencontré le médecin. Et je suis reparti peu de temps après.

Petite anecdote : un policier m'aborda lorsque je sortis de l'hôpital. Il avait constaté que le personnel soignant m'avait examiné assez vite. En fait, à l'hôpital, je n'avais passé aucune radiographie. Toutefois, j'avais porté par protection un collet cervical dans la salle

d'attente. Avant de repartir, je me suis fait dire de prendre des « comprimés Motrin ». J'ai apprécié la remarque du policier qui me conseilla de consulter à nouveau. J'ai donc constaté qu'un policier pouvait être empathique lors de telles situations.

Je revins finalement chez moi à Saint-Hyacinthe par taxi vers 4 h — 4 h 30 du matin. Je me sentais très fatigué, car je n'avais pas encore dormi. J'étais très possiblement sur l'adrénaline à la suite de ma mésaventure. Durant le jour, je retournai avec mon frère, constater les dégâts sur ma voiture qui fut une perte totale. La borne-fontaine que j'avais arrachée à cause de l'impact était déjà remplacée. Il y avait plein de petits débris de mon auto dans le fossé. **Et je constatai alors, comment je fus protégé!!!**

Lors de mon accident, j'ai réalisé après coup qu'il aurait pu m'arriver quatre scénarios possibles tels que :

- 1) **Déraper dans la rivière Richelieu vers la droite, car il n'y avait aucun garde-fou à proximité du fossé.**
- 2) **Frapper de plein fouet une autre voiture venant en sens inverse.**
- 3) **Dévier et frapper un gros bloc de ciment ou le poteau d'Hydro-Québec qui étaient à proximité de la borne-fontaine**
- 4) **J'aurais pu être expulsé hors du véhicule, si je n'avais pas attaché ma ceinture de sécurité.**

Petit fait inusité : j'ai reçu une amende en décembre 2008, puisque j'avais omis de boucler ma ceinture de sécurité. Je n'étais pas habitué à la mettre à ce moment-là. Et l'infraction que j'ai reçue m'a incité à la porter régulièrement par la suite. Comme quoi, une amende peut être nécessaire parfois pour changer une mauvaise habitude.

En fait après de multiples tests : IRM, résonnance magnétique, échographies; le résultat final fut que je n'avais qu'une entorse cervicale, et une omoplate décollée. Et J'ai dû recevoir des traitements de physiothérapie et d'ostéopathie pendant cinq à six mois. Après cela, je n'eus aucun problème physique.

Je réalise avec le recul et lorsque je retourne parfois sur les lieux de mon accident que mon destin à 43 ans fut d'avoir été protégé très certainement par Dieu et mon ange gardien. **C'est important pour moi de reconnaître la présence de Dieu dans mon quotidien et dans les événements de ma vie.** En fait, je suis plus reconnaissant du fait, de continuer à vivre pleinement et sans aucune séquelle.

En conclusion, j'ai appris par expérience que lorsque je suis très fatigué, il vaut mieux m'abstenir de conduire en voiture. Et surtout de faire attention à limiter mes consommations d'alcool lorsque je prévois conduire.

Je réalise que **mon accident fut une belle leçon de vie.** Cela m'a aidé à ne rien tenir pour acquis, car la vie peut être fragile. Et j'essaie **d'apprécier mieux les gens qui**

m'entourent. Et surtout « d'essayer de devenir une meilleure personne » au quotidien. Je suis content d'avoir appris cette leçon de vie.

Ghyslain Lavigne, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

21. LA PERTE D'UN GRAND HOMME

Tout commença dans le parc Maisonneuve dans le quartier Rosemont à Montréal. Une jeune femme se promenait dans un parc avec son chien un samedi après-midi vers 2 h 30. Âgée d'environ trente ans, elle avait de longs cheveux bruns et les yeux bleus. Elle travaillait à l'hôpital Maisonneuve comme infirmière.

Tout à coup, elle marcha plus vite parce qu'elle avait vu quelque chose dans le fossé. Elle s'avança pour regarder et vit que c'était un cadavre. Elle appela la police.

L'enquêteur Mathieu Vallières se présenta sur les lieux. Il portait un veston, cravate avec un pantalon noir. Il était âgé de quarante-cinq ans, travaillait dans ce domaine depuis quinze ans.

L'enquêteur observa le cadavre. Il se demandait si ce n'était pas un meurtre, car le mort avait une balle dans la tête. Il rencontra la jeune femme pour prendre sa déposition. Elle lui dit : « Quand je me promenais, mon chien a découvert le cadavre. »

Le policier alla au domicile de la victime à dix minutes de l'hôpital pour annoncer à Annie St-Cyr le décès de son conjoint. Jonathan avait des problèmes avec son ex-copine pour la pension de son fils Jacob. Annie travaillait à l'hôpital de Maisonneuve comme chirurgienne et elle était âgée de trente-huit ans. Elle avait entendu que son conjoint n'était pas fidèle et qu'il voyait une autre femme. En apprenant cela, Annie avait voulu tuer son conjoint en lui arrachant un bras et une jambe. L'enquêteur lui demanda alors : « Où étiez-vous à 2 h 30? » Elle répondit : « Je travaillais et j'étais en train d'opérer une patiente qui voulait une augmentation mammaire. » Les registres de l'hôpital démontraient qu'elle opérât effectivement une patiente à cette heure-là.

L'enquêteur appela le meilleur ami de la victime, Marc, propriétaire d'un immeuble à logements. Marc faisait des rénovations dans son immeuble. Comme Jonathan lui devait beaucoup d'argent, environ vingt-cinq mille dollars, Vallières lui demanda : « Où étais-tu à 2 h 30? » Il répondit : « J'étais dans l'immeuble depuis 7 h du matin. » Mathieu ne vit donc rien qui le relierait au meurtre.

Plus tard, Marc rappela les policiers pour leur dire que ça faisait un an que Jonathan avait une aventure avec une jeune femme de trente ans. Jonathan cachait cela à sa conjointe Annie. Mathieu alla donc voir la maison de la jeune femme et il trouva une lettre de Jonathan qui disait : « Ma conjointe ne sait pas que ça fait un an qu'on se voit, que j'ai une grande aventure avec toi et que tu es enceinte d'un petit garçon. »

Finalement, la jeune femme de trente ans fut reconnue coupable de meurtre au premier degré et eut une peine d'emprisonnement à vie. Jonathan travaillait comme infirmier au même hôpital qu'Annie. Il avait rencontré la jeune femme, car ils travaillaient ensemble. Ils se donnaient rendez-vous après le travail au parc vers 6 h du matin.

Elle lui avait dit qu'elle l'aimait et qu'elle voulait qu'il quitte Annie, ce qu'il refusa. Elle décida d'agir, l'attacha à un arbre, mit ses gants et le tua. Vers 2 h 30, elle faisait comme si de rien n'était et se promenait avec son chien.....

Jessica Gélineau, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Nancy Béland
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

22. MA VIE...UN FAIT VÉCU

Quand je suis née, mes parents avaient des difficultés financières. Ils peinaient à nourrir les enfants à la maison. Nous vivions dans la pauvreté. Mes parents nous achetaient nos vêtements au sous-sol de l'église.

À l'âge d'un an et demi, j'ai eu un accident à la ferme de mes grands-parents. Je suis tombée sur le gravier; il était glissant, alors je me suis blessée : les doigts de ma main gauche ont été partiellement coupés par une gratte pour nettoyer les excréments. Il a fallu aller à l'hôpital, d'où j'ai été transférée à Saint-Justine pour aller me faire coudre les doigts.

Depuis ce jour, ma vie a terriblement changé. De jour en jour, je me suis habituée : je n'étais pas une petite fille comme toutes les autres, j'étais différente.

Vers l'âge de deux ans, j'avais de la difficulté à parler, je ne disais aucun mot, même pas « maman », « papa » ou « eau ». Ma mère a décidé d'aller consulter un orthophoniste pour m'aider à parler. À partir de cette journée-là, avec de l'exercice, j'ai pu dire quelques mots; mon premier a été « maman ». Ensuite, il y a eu « papa », « Mathieu » et « eau ».

Par la suite, vers l'âge de quatre ans, le début d'un nouveau jour est arrivé, c'était la rentrée scolaire pour les tout-petits. Pour ma part, dès la première journée des classes de la prématernelle, j'avais de la difficulté à me faire des amis, car je ne parlais ni ne jouais beaucoup, même les professeurs avaient de la difficulté à me faire comprendre. Plus l'année avançait, plus je commençais à me faire de nouveaux amis qui étaient comme moi, timides et respectueux. J'avais de la difficulté à l'école et je n'avais pas de super bonnes notes, j'avais toujours des échecs, même à la maternelle.

L'intimidation est entrée dans ma vie dès la première année à l'école. Je me faisais intimider à cause de mes dents, les grands me disaient que je ressemblais à un lapin et à un castor. Je me faisais traiter de grosse et laide. Mes résultats en première année étaient des échecs, une belle lettre E! Il y a eu la rentrée scolaire de la deuxième année, c'était encore échec par-dessus échecs, mais je commençais à être moins gênée vu que j'étais suivie par les professeurs. Il y a eu les 3e, 4e, 5e et 6e années, c'était la même routine.

En arrivant au secondaire, quand je me faisais intimider, je me défendais par des gestes (coup de poing, claques) et je me faisais toujours prendre par des surveillants et j'en subissais les conséquences (suspensions et avertissements) ils m'envoyaient à l'intermède faire de la copie.

Plus tard, quand il a été le temps de me faire des amis au secondaire, je me faisais ridiculiser et je me faisais niaiser en raison de mes dents et de mes doigts, j'étais la fille la plus rejetée du secondaire. J'étais toujours rendue chez le directeur, car il me surveillait et me demandait si j'avais été victime de menaces.

Depuis le début, j'ai eu beaucoup de difficulté avec ce vécu, j'ai décidé d'abandonner l'école, car j'étais tannée d'avoir des échecs par-dessus échecs et de perdre des années. J'ai décidé de quitter l'école à quinze ans et d'aller sur le marché du travail.

Mon premier emploi a été de travailler dans les restaurants comme bonne à tout faire. Deux ans plus tard, j'ai décidé de retourner sur les bancs d'école à dix-sept ans, mais j'ai abandonné encore. Je me suis dit que ça serait mieux d'aller sur le marché du travail que d'aller à l'école. Puis, je me suis dit que je ne voudrais pas travailler dans un même domaine toute ma vie et dans un emploi qui ne me passionnait pas.

Ainsi, j'ai décidé de réintégrer le système scolaire l'année d'après à l'âge de dix-huit ans pour terminer ma scolarité. Depuis que je suis retournée au CFM, j'ai moins de difficulté dans les matières principales, je persévère plus et je demande l'aide des professeurs.

En 2015, j'ai été victime d'un grave accident de voiture qui m'a enlevé mes rêves. Avec de la persévérance, je suis arrivée à m'en sortir. J'ai été très chanceuse dans cet accident, je suis vivante et en bonne santé.

Aujourd'hui, cela fait quatre ans que je suis au CFM pour terminer mon secondaire et je ne suis plus victime d'intimidation, car, rendue à mon âge, vingt-deux ans, je sais me contrôler et me défendre. En plus de ça, je vais vous dire qu'une vie, ça se change, quand on veut, on peut.

Pour terminer, avec du recul, je n'aurai jamais abandonné l'école à cause de l'intimidation et des échecs. Sachez qu'il faut persévérer dans la vie, qu'il faut croire en nos rêves. Je veux aller au Cégep en 2018 en soins infirmiers. Je voulais partager avec vous mon parcours scolaire et mon parcours de vie.

**NE PAS LÂCHER, IL FAUT AVOIR DES BUTS DANS LA VIE ,
ET SURTOUT Y CROIRE!**

Jessica Gélineau, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Nancy Béland
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

23. TOI, PETIT LOCATAIRE

Tu ne t'es pas annoncé, je n'avais placé aucune annonce. Rien qu'un petit mot lancé comme ça, dans l'univers.

Tu t'es immiscé dans mon bedon, plus petit qu'une mine de crayon. Tu y as fait ton cocon. Et j'ai réalisé ta présence.

Je n'ai pas su comment réagir, j'avais maintenant une mite dans le ventre, qui deviendrait papillon.

À travers une mince porte, on a entendu pour la première fois ton petit cœur battre, le plus beau moment de nos vies.

À travers la fenêtre qu'était mon bedon, nous t'avons espionné. Tu bougeais, tu ne t'es sans doute pas senti regardé. Mais ce que nous voyions à travers cette fenêtre était encore plus beau que de regarder tomber les premiers flocons de neige.

Tu as continué à évoluer, tu grandissais grâce aux provisions que je t'envoyais. Tu écopais de mes restants, tu mangeais mon énergie entière.

C'est toujours quand on veut dormir que les voisins font le party; tu étais le voisin le plus malfaisant que j'ai eu.

Puis un jour s'est achevé ton bail.

Tu as décidé de voir le soleil, sans même déménager tes meubles, tu es sorti. Mais avant de partir, tu as laissé un vide dans mon bedon.

Comme un locataire quittant un appartement, tu as tout laissé en bordel. — Arrangez-vous avec le reste, moi je quitte cet endroit, as-tu décidé.

Tu as laissé aux infirmières le loisir de nettoyer l'appartement dans lequel tu vivais.

En sortant de là, tu m'as transformée d'une femme propriétaire à une femme maman. Quand au début je ne voyais que mon petit nombril, maintenant je devais m'occuper de mon ancien locataire.

Sache une chose, mon petit bébé, te porter, te donner la vie fut la signature la plus lucrative que j'ai signée dans ma vie. J'ai gagné plus qu'à la loterie, j'ai gagné à celle de la vie, car je t'ai toi dans la mienne.

Merci à toi d'avoir choisi mon corps comme logement, je te promets d'être la meilleure propriétaire de ta vie sur la terre!

Johannie Bousquet, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Maude Vachon
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

24. L'HOMME ET LE LOUP

Je frémis simplement à la sensation de ce vent si doux et apaisant. Rien de tel qu'une bonne respiration pour sentir cette bonne odeur de la nature. Un temps rare pour cette douce température en plein hiver, alors je profitai à chaque seconde de ce moment où la lune scintillante éclairait ce paysage blanc. C'était également le même sentiment pour mon compagnon à ma gauche. Il fit donc jaillir un long hurlement qui représentait sa joie. « Cet animal est remarquable », me dis-je.

Nous profitâmes de cette nuit éclairée par la magie des étoiles et de la lune bien ronde. Donc, j'avais préparé des rondins et j'allumai un feu puis, quelques instants plus tard, nous nous étendîmes confortablement. Allongés côte à côte, nous regardâmes ce ciel dans lequel nous assistions à un spectacle lumineux. Une aurore boréale se formait, suivie d'une pluie de météorites et de la tombée de petits flocons au clair de lune. Ce loup était émerveillé par ces phénomènes, et moi aussi d'ailleurs.

Parlant du loup, je l'avais rencontré par pur hasard pendant que je buchais dans la forêt. Voyant cet animal ensanglanté, je n'avais pu m'empêcher de lui apporter mon aide. Il était craintif, mais il ne pouvait rien y faire et je le comprenais. C'est peut-être cela qui avait rendu le contact plus facile. Je lui avais fabriqué un brancard pour le transporter jusqu'à mon chalet et le soigner avec de bons outils. Arrivé là, je l'avais installé près du foyer ayant encore un peu de braise et j'étais allé chercher ce qu'il fallait pour m'occuper de cet animal blessé. J'avais déposé couvertures, bandages, outils et bûches, puis j'avais remis du bois au feu pour que nous soyons au chaud malgré cette fraîcheur d'automne. L'opération minutieuse s'était terminée à bon terme, le loup avait pu se reposer sans soucis. C'est alors que j'étais retourné à mes occupations jusqu'à la tombée de la nuit.

De retour dans ma cabane, j'avais accroché mon manteau de fourrure sur la patère près de la porte et enlevé mes bottes juste à côté. Le loup s'était réveillé tandis que j'allais préparer le repas, mais avant j'avais dû remettre du bois dans le foyer et je l'avais flatté au passage. Au comptoir, j'avais retiré deux lièvres de ma ceinture et j'étais prêt à les préparer.

Quelques instants plus tard, j'avais fait mon ragout dans une chaudière installée au foyer et servi l'autre morceau de viande à celui couché dans le brancard. Ensuite, j'étais allé chercher une ravissante bouteille d'hydromel dans un placard non loin et, à mon retour, j'avais remarqué que l'animal dégustait son repas. J'avais pris une chope au rebord de la cheminée et versé cette boisson brune à saveur de miel. Le loup avait gémi, implorant une part de ce breuvage et j'avais ricané, puis je lui en avais transvidé dans une écuelle. Ce moment exaltant, partageant ce repas avec ce compagnon supposé dangereux, est l'un de mes meilleurs souvenirs.

Après sa guérison, le loup était reparti dans la forêt et je ne l'avais pas revu avant la tombée de la première neige. Un simple regard entre les branchages avait suffi pour nous reconnaître, alors le loup s'était précipité vers moi et avait sauté dans mes bras tout en me léchant le visage, manifestant son enthousiasme. Une nouvelle fois, nous avons

partagé un délicieux repas auprès d'un feu, mais à l'extérieur pour admirer cette neige, et il était reparti. Cela s'était reproduit plusieurs fois et, à l'occasion, le loup m'avait aidé à sa façon dans mes travaux sur mon terrain ou ma maison.

À partir de ce moment, nous devînmes inséparables et les meilleurs amis du monde, alors j'hébergeai ce loup comme un membre de la famille. C'est comme ça que je l'avais rencontré et je n'en regrettais rien. Il m'avait même enlevé ma solitude...

Nous profitions de l'instant présent et c'est ce qui comptait à nos yeux, être en paix avec cette vie et la nature. Et nous nous endormîmes sous les cieux magistraux...

Kevin Poisson-Lalonde, Centre de formation des Maskoutains

Commission scolaire de Saint-Hyacinthe

Enseignante : Nancy Béland

Syndicat de l'enseignement Val-Maska

25. L'ENFANCE SACCAGÉE

C'était un matin comme les autres. Sarah devait se lever pour aller à l'école, mais ça ne lui plaisait plus d'y aller, car chaque fois les élèves les plus populaires se moquaient d'elle, de sa façon d'être parce qu'elle était toujours solitaire. Sarah n'était pas une fille ordinaire, mais une jeune femme de 16 ans avec une enfance saccagée et une énorme douleur sur le cœur qui ne guérissait jamais. C'était difficile pour Sarah de vivre tout ça.

Depuis sa jeunesse, elle avait été jetée d'un côté et de l'autre. Ses parents n'avaient pas d'argent pour faire manger leur fille et même, son père ne pouvait pas s'acheter pour lui-même des meubles adéquats pour son logement. Il dépensait tout son argent dans la drogue forte.

Sa mère, elle, était alcoolique, incapable de mettre de la nourriture sur la table parce qu'elle se saoulait tous les soirs pour noyer sa peine pitoyable sur le canapé du salon. Un jour, Sarah commença à avoir des idées très noires. Elle ne savait plus comment réagir ou quoi penser. À l'école, Sarah commençait à ne plus s'intéresser aux études ou même à elle-même.

Elle commençait à tout laisser tomber, car depuis toute son enfance, ses parents ne lui accordaient pas l'amour comme elle le voulait et qu'à l'école les élèves ne lui rendaient pas la tâche facile non plus.

Elle commença à sécher les cours, à couler ses cours de français et de chimie, à se laisser mourir de peine, à ne plus parler aux proches de sa famille, ceux-là qui lui tenaient à cœur énormément. Lorsque venait l'heure de rentrer à la maison, ça ne lui tentait pas vraiment de rentrer, car elle savait qu'en rentrant comme à tous les jours, sa mère serait ivre comme une botte, incapable de s'occuper d'elle ou de lui donner l'amour comme une mère devrait aimer son enfant.

Sarah rentra chez elle. Elle était très nerveuse du fait que sa mère serait ivre et ne savait pas comment elle réagirait étant donné son retard pour rentrer.

— « Sarah! Tu rentres tard, qu'est-ce que tu faisais petite vermine, pour que ça soit si long à rentrer? Tu connaissais ton heure de rentrée! » dit la mère de Sarah.

— « Ça me tentait de prendre mon temps, je suis fatiguée... Heu... » répondit Sarah. « Mais maman... »

-- « Il n'y a pas de, mais! Tu connais ton heure de rentrée, petite vermine, tu n'écoutes jamais rien, c'est pour ça que je me saoule, parce qu'il y a des petites chipies comme toi qui ne font que me rendre la vie dure » dit la mère.

-- « Mais maman, j'ai faim! Ça va faire trois jours qu'on n'a rien mangé parce que tu bois trop. Je meurs de faim, ne le vois-tu pas? Je suis toute maigre et tout le monde rit de moi à l'école. Mais c'est vrai, tu t'en fous, tu te saoules alors pour toi les problèmes c'est vite oublié » dit Sarah.

Clac! Bang! Sarah ferme la porte de sa chambre et se met à pleurer de rage. Elle appelle son père, mais il n'y a pas de réponse. Elle panique, elle se demande ce qui se passe parce qu'il répond toujours au téléphone.

Sarah, énormément inquiète et très triste, allume la télévision pour calmer son chagrin, elle regarde les nouvelles et remarque que le journaliste parle d'un homme décédé d'une surdose, mais remarque que la maison derrière le journaliste, c'est la maison de son père.

Sarah hausse le volume de la télévision, et se met à trembler. Elle remarque qu'on parle de son père. Elle se met à pleurer et à paniquer. Elle noie son chagrin sur son lit, tout amochée, elle pleure et se demande « Pourquoi moi? Pourquoi ça? Même si mon père était toxicomane, il n'avait pas à me laisser seule dans ce monde cruel et sans pitié, je n'ai pas mérité de naître comme ça et de me faire détester, ce n'est pas juste, je ne veux plus vivre, je suis fatiguée de vivre tout ça. »

Sarah finit par s'endormir sur la triste nouvelle qu'elle vient d'apprendre : son père décédé d'une surdose. Le lendemain pour aller à l'école, les idées noires de Sarah recommencent et elles sont plus intenses que d'habitude : elle veut mettre fin à tout, et à ses jours.

Sarah fatiguée, décide de demander au professeur d'aller à la salle de bain. Le professeur lui dit : « Bien sûr Sarah, mais reviens dans 5 minutes ». Sarah sort de la classe et se dirige vers les toilettes des dames, se regarde dans le miroir et se dit : « Je ne suis plus capable de vivre comme ça, tout ça, ça va finir aujourd'hui ».

Elle regarde son foulard et la toilette, et commence à avoir des idées suicidaires. Elle rentre dans une toilette, ferme la porte derrière elle, monte sur la cuvette de la toilette et accroche son foulard. Elle l'enroule autour de son cou et dit : « Voilà je suis prête, je ne suis plus capable de vivre dans un monde cruel et impitoyable ». Bam! Sarah se laisse tomber de tout son poids de la cuvette de la toilette et meurt sur le coup. Une camarade de sa classe va voir ce qui se passe étant donné qu'elle n'est pas revenue, à son arrivée elle remarque qu'il y a un poids lourd bloquant la porte de la toilette. C'est à ce moment qu'elle crie et court chercher de l'aide pour la sauver, mais à l'arrivée des secours, le pouls de Sarah avait cessé, il était trop tard.

La jeune Sarah, âgée de 16 ans, a été retrouvée pendue dans les toilettes des dames le 27 avril 1973 à l'école Maurain Maurice à Sainte-Agathe-des-Monts. Les funérailles de Sarah ont eu lieu à l'église de Saint-Christophe.

Après la rude tragédie, la mère de Sarah a sombré dans un délire irrationnel, dû à la mort de sa fille. Elle fut placée dans un centre psychiatrique à Rawdon parce que son état psychologique s'était détérioré.

Kim Latour, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Marie-Andrée Aubin
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

26. MA DÉLIVRANCE

Je viens d'une famille qui aime la mode, mes cousins, cousines sont mannequins, ma mère a déjà été mannequin, ma sœur est mannequin et je suis mannequin. J'ai toujours fait des séances de photo et des défilés dans mon enfance, mais ma carrière a vraiment débuté à 14 ans. C'est vers cet âge que je me suis fait repérer alors que je faisais du magasinage avec ma mère à Montréal.

Je me suis laissé convaincre par l'aventure du mannequinat et je suis rentrée dans des agences. Personne ne m'a dit : « Tu dois perdre du poids. » Jusqu'au jour où on m'a dit : « Tu fais le « Fashion Weeks », la taille du vêtement sera du 0-0, tu dois entrer dedans. » C'est à ce moment-là que j'aurais dû partir. Chaque journée commence avec deux mots... « Petit-déjeuner! » Cette phrase fait partie de mon quotidien. Chaque journée est une routine qui m'a conduit à des gestes regrettables.

J'ai toujours été sportive et assez mince (je fais de la boxe, du judo, du soccer, de la danse et de l'équitation) donc je suis une fille assez active et en forme. J'ai simplement voulu perdre quelques kilos pour m'affiner encore plus pour le mannequinat. C'est là que tout a dérapé. Très vite, je me suis sentie dans l'impossibilité de manger, j'avais peur, je ne contrôlais plus rien. J'ai maigri de 10 kg, puis mon poids a continué à dégringoler...

En quelques mois, je suis passée de 62 kg à 40 kg, pour 1,82 m. Je me suis affamée pour arriver à la taille requise en me nourrissant de trois pommes par jour et un seul repas, poisson ou poulet une fois par semaine. Plus je maigrissais, plus je me trouvais grosse. Mais voir des images toute la journée qui vous confirment que la beauté c'est la maigreur, ça ne fait qu'inciter à cela. J'ai déjà vu dans les coulisses des défilés des mannequins grignoter devant les caméras, avant d'aller se faire vomir aux toilettes une fois les journalistes partis.

J'ai participé à des séances photo où seuls les photographes avaient à manger. Les filles qui bossent aujourd'hui diront probablement que je mens parce que si elles veulent continuer, elles ne peuvent rien dire, il y a une véritable omerta dans le milieu. Tout le monde me disait, tu as la vie rêvée, mais moi je n'ai jamais été aussi malheureuse. Je me levais quand même tous les jours et jour après jour la torture recommençait.

Je me préparais d'abord pour être sûre d'être seule à table quand je descendrais manger. J'arrivais dans la cuisine, je préparais mon café noir, prenais un pamplemousse qui parfois finissait dans les profondeurs de la poubelle, caché par des essuie-tout. Il m'arrivait de vider le café dans l'évier. En toute discrétion bien sûr... De toute façon, je suis en retard chez moi, ça crie, ça menace de partir sans moi, mais... quelle chance!

Il y a toujours quelqu'un pour me déposer à mes contrats de mannequin. Je déteste le mannequin. Non, je hais le mannequin. Je l'ai en horreur, je ne le supporte pas, je regrette chaque minute enfermée dans ce studio avec ces gens que je hais tout autant. En plus, ils font comme s'ils ne parlaient pas français, mais nous sommes au Québec.

Je méprise les heures qui défilent, mon esprit divague, il s'évade dans la bouffe. Combien de calories dans le pamplemousse ce matin? J'en suis déjà à ma quinzième pesée, je devrais réduire les quantités, ça me déprime. Le temps passe, midi arrive. Si je rentre chez moi, je ne mange pas. Si je reste à la cafétéria du studio, je ne mange pas. Je suis assez grosse comme ça. Après ma séance de photo, je rentre chez moi. Enfin, la torture prend fin, et laisse place à la nouvelle, la faim. Tout est toujours très bien préparé.

Je sors les paquets de gâteaux, les sodas, les fromages, la bouffe la plus grasse, la plus calorique, quinze pommes et tant qu'à faire, du chocolat aussi. Et je mange. Tout. Je ne laisse pas une miette. Quel goût cela a-t-il? Aucune idée, je m'en fous. Je dois remplir ce putain d'estomac, la bouffe comble ma peine, calment les tortures de la journée.

Ça fait du bien toute cette graisse qui dégouline en moi. Mais pas question de la garder, mon ventre va exploser, j'ai la nausée, le cœur qui palpite, la paupière qui s'agite. Je dois me vider de ce crime nutritif. Je me pèse, j'ai des kilos en trop sur la conscience. J'attache mes cheveux, j'enlève collier et bracelet, je lève la cuvette des toilettes, c'est comme un rituel. Deux doigts au fond de la gorge, je me troue l'œsophage, je dois tout rejeter.

Dans les larmes, dans le vomi et jusque dans le sang, je tue mon corps et ça me soulage. Ça m'apprendra, il ne fallait pas bouffer comme ça, il ne fallait pas manger tes malheurs. Tu n'avais qu'à être heureuse! Les malheurs finiront dans les égouts et reprendront demain.

Le soir, tout est plus compliqué, avec mes parents et ma sœur. Je dois manger un peu, je ne veux pas qu'on se doute de quoi que ce soit. Je cache ce que je peux dans les poches, le chien n'en sera que plus heureux. Je suis toujours la dernière à table. Heureusement qu'on n'est pas obligés de rester jusqu'à ce que tout le monde ait fini. Je ne finis jamais de toute manière. Mes journées se déroulent toujours comme ça, je déteste ma vie, la vie, je suis épuisée, je monte me coucher. De toute façon, je hais le mannequin, je n'ai plus la force de bosser.

Alors, pourquoi ai-je fini par vouloir guérir? Un soir, j'ai tout avoué. J'ai mis des mots sur ma dépression. Je suis boulimique, je suis anorexique, je suis Élyse. Je suis trois personnes qui se combattent en moi, trois personnes qui se détestent. Deux veulent se détruire, et l'autre tente de se battre. Mais seule c'est dur. C'est le début d'un combat lent et douloureux.

Laurence St-Roch, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Maude Vachon
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

27. VOIX D'OUTRE-TOMBE

Meganne va discuter avec la capitaine.

« Chef Deleau, je pense savoir comment trouver le coupable de ce crime sordide cependant j'aurais besoin de l'aide de Ludo Vorse, agent de la *SCP foundation*. »

« Sergent Jordan, je ne peux contacter cet agent. Personne ne peut le contacter. Par contre loin de moi l'idée de ne pas essayer. »

« Je peux comprendre, capitaine, mais je ne pourrais jamais capturer ce Jeff The Killer seule », dit-elle.

Meganne fond en larme, car elle sait que personne ne la suivra et ce meurtre sera une autre affaire non résolue. C'est alors qu'une voix sort de l'ombre.

« Bonsoir mesdames, je me présente Ludo Vorse, agent de grade 7 de la *SCP Fondation* ». Ludo montra sa carte aux policières.

« Wow! Depuis combien de temps êtes-vous là? », dit la capitaine.

« Depuis le début de votre conversation cher Capitaine Deleau. »

« Ludo, vous nous excuserez de ne pas avoir préparé l'accueil approprié, vu votre rang. »

« Nous avons besoin de votre aide. » supplie la capitaine.

« Que puis-je faire pour vous aider? »

« Meganne, expliquez-lui votre enquête », ordonna la supérieure.

« Oui capitaine! » Elle remet une note à Ludo :

Je suis « 'Karl Lombrage". J'ai entendu un bruit étrange venant de mon rez-de-chaussée c'est curieux. Je suis descendu de mon étage pour aller voir l'origine de ce boucan qui m'était parvenu aux oreilles. Armé d'un simple couteau de poche, la nuit avait plongé dans la pénombre mon salon. La noirceur de celle-ci plongeait même la rue dans les ténèbres, ce que je soulignais de très étrange. Avec difficulté, je trouvais un interrupteur pour essayer de me frayer un passage un tant soit peu illuminé, j'essaie tant bien que mal de me repérer dans cette obscurité. J'ignore complètement ou je suis par rapport à ce tapage qui semblait de plus en plus intense, mais je ne vois rien. Et puis soudainement, le raffut prit fin comme si cette personne ou créature avait fui, mais non cet animal ou cette personne, je ne sais pas trop ce que c'était ne s'était pas enfui. Alors j'écris ces quelques mots. Je le sens cet être si blanchâtre qui semble sorti tout droit des films d'horreur avec cet étrange sourire digne d'un démon ou je ne sais quoi, mais sa peau est étrangement blanche, aussi pâle que la mort elle-même. J'aurais souhaité que cette entité ne m'ait pas vu, mais il m'a repéré. J'ai réussi à me dissimuler dans l'ombre et je crains qu'il me trouve pour me tuer. Ooh merde, il m'a trouvé... (Texte illisible)... « go to sleep! »

Ludo lit la note attentivement et s'exclame : « Jeff The Killer! Je suis le seul agent qui le chasse encore et de plus, je le chasse secrètement. Même la fondation l'ignore »

« Quoi? Tu chasses ce monstre seul! »

« Oui, j'aime le danger. » Ludo fait un air un peu défiant. Sur ces paroles, le sergent Jordan et l'agent Vorse quittent pour retourner sur le lieu du crime afin d'approfondir l'enquête.

« Voici le lieu du crime Ludo. J'ai très peur d'entrer à l'intérieur seule. » Meganne devient très pâle, presque blanche.

« Bien, je vais voir de quoi a l'air cette scène de crime. » « Ludo, attends, je dois me concentrer sur mon boulot, c'était mon meilleur ami qui est mort à l'intérieur »

« D'accord Meganne, prends ton temps j'ai l'air d'un dur, mais j'ai un cœur super-sensible pour ce type de situation. »

« Merci Ludo. » Meganne pleure à chaudes larmes.

« De rien Meganne. Ne t'en fais pas. Je peux comprendre, ce que je veux c'est que Karl puisse trouver le repos. »

« Je suis prête à entrer. »

Meganne et Ludo entrent dans cette maison qui est encore stigmatisée par ce crime infernal.

« Meganne, je pense qu'on devrait aller voir à l'étage. Quelque chose me dit qu'on va trouver des indices. »

« D'accord. »

C'est alors qu'ils entendent une petite voix provenir d'une des deux chambres.

« Ludo as-tu entendu cette voix? »

« Oui, mais cette voix semble la voix d'une petite fille. »

« À mon souvenir, Karl n'avait pas de fille. »

Se regardant dans les yeux, ils dirent « Donc qui était-ce? »

Les agents quittent les lieux du crime. Une personne sort de l'ombre et parle seule.

« Dire que je voulais les aider à arrêter ce petit Jeff! »

Ludovic Leroux, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Michel Poitras-Wright
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

28. MATTHEW

En lisant les rubriques internationales du journal de ce matin, mon regard s'est arrêté sur un article qui parlait de l'ouragan Matthew. Je ne regarde jamais la télévision donc tout ce que je savais sur cet ouragan, c'était ce que les gens autour de moi en avaient dit. Donc, aucune image ni photo ne s'étaient rendues jusqu'à moi. Je m'étais juste imaginé l'horreur de ce qui pouvait s'être passé là-bas. Ici, au Québec, on n'a pas tous ces malheurs. Donc, je ne pouvais pas comprendre tout ce que ces gens avaient vécu. Je n'avais encore rien vu d'aussi horrible sur une simple image : Destruction, maladie, terreur, famine... Tout cela, dans un carré de deux pouces sur deux pouces. Le journal avait mis en gros une photo des ravages que l'ouragan Matthew avait causés.

Les dévastations étaient plus graves que ce que je m'étais imaginé. Haïti était déjà un pays pauvre donc, je n'ose même pas imaginer ce que peuvent avoir ressenti les gens. Des maisons détruites, à moitié démolies, invivables ou inondées. Ces gens ont dû être évacués de leur ville pour aller vivre dans un centre, sans savoir ce qui allait arriver de leurs demeures et de tout ce qu'ils possédaient. La peur se lisait sur leurs visages, des commerces avaient été ravagés par des vents de deux-cent-vingt kilomètres/heure.

Chez moi, les vents étaient de soixante kilomètres/heure et moins. Toute ma famille se dépêcha à tout ramasser pour ne rien perdre dans le vent. Je me dis que tout perdre ce qu'on possède doit être horrible. Quelques personnes ont perdu soit de la famille ou même des amis. Mais quand on pense au nombre de morts qu'il y avait eu, la population qui était déjà petite venait encore de diminuer. Personne ne pense à la douleur des gens, des familles détruites, des proches décédés, des demeures démolies et tout ce qu'ils aimaient. Pour moi qui n'avais perdu personne de ma famille, je me sentais heureuse. Des catastrophes naturelles, il y en a tous les jours dans plusieurs pays, mais surtout dans les pays pauvres. Il faut ensuite vivre dans le présent et penser à tout.

Reconstruire, assurance, perte de souvenir et nettoyage. Beaucoup d'ouvrage restait à faire. Plusieurs n'avaient même pas d'assurances, alors ils sont réellement de retour à la case départ. Pour ceux qui ont perdu une personne, leur deuil ne peut même pas encore commencer, car, ils doivent premièrement se reloger et penser à trouver un nouveau toit pour qu'ensuite leur deuil commence. La reconstruction prend du temps et beaucoup d'énergie. Les plus chanceux auront de l'aide. Il faut vider ce qui reste dans les maisons. Décider de tout ce qui est ou n'est plus bon et aussi vider l'eau et nettoyer les dégâts.

Ça fait plusieurs dommages un ouragan, mais le plus long est de reconstruire la ville. Ça prend beaucoup de temps et surtout d'argent. Relocaliser les gens qui ont perdu leurs maisons donc, vivre hors de chez soi ou même devoir émigrer dans un autre pays pendant plusieurs mois ou mêmes années. Des gens d'autres pays ramassent des dons et de l'argent pour leur venir en aide. La croix rouge leur vient en aide, mais personne de comprendra jamais toute la douleur et l'horreur que ces gens ont vécues, à moins de l'avoir vécu aussi. Matthew aura fait beaucoup de dommage, mais ça ne sera pas les derniers, car l'ouragan se dirige vers la Floride.

À chaque ouragan, il faut s'attendre au pire, mais nous ne pouvons rien faire, ce sont des catastrophes naturelles alors il y en aura toujours partout, malheureusement...

Mahyka Daviault, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Michel Poitras-Wright
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

29. MON PÈRE

J'habitais au cœur de Chicago à partir de mes quatre ans. Depuis six heures ce matin, à la télévision, ils parlent d'une tempête qui se dirige vers Chicago. Je dois donc me lever encore une fois dans la maison vide où mes parents habitaient. Mais bon, je dois absolument me rendre au collège pour mon examen d'économie. Plus le temps avançait et plus j'étais inquiet pour mes parents. Les gens autour de moi étaient stressés par ces nouvelles inquiétantes. Depuis environ dix minutes, je n'étais vraiment plus dans mon esprit pour continuer à faire mon examen.

Alors, j'ai pris la décision de retourner chez moi pour aller voir mes parents. Rendu près de notre maison, le vent était de plus en plus fort, tellement fort que plusieurs arbres et même des maisons étaient tombés. En arrivant chez moi, j'ai vu que ma maison était presque démolie. Le feu était pris à l'étage, mes voisins du bas étaient coincés dans le sous-sol, car la maison s'était enfoncée. J'étais tellement stressé que, sur le coup, je ne savais vraiment plus quoi faire. Je devais appeler la police. Environ cinq minutes plus tard, les pompiers étaient devant chez moi. Je leur expliquais que ma mère était enceinte et qu'elle était prise avec mon père à l'étage où il y avait le feu et que mes voisins étaient pris au sous-sol. Les pompiers se divisaient en deux équipes, la première essayait de trouver un moyen pour libérer mes voisins et l'autre d'aller sauver mes parents des flammes.

Soudainement, un pompier me prit par le bras et m'interdit de bouger. Il appela une ambulancière qui regarda mon dos. Elle me dit de ne pas bouger, car j'avais un gros morceau de verre pris dans le haut du dos. Elle m'expliqua que le morceau de verre dut s'introduire dans mon dos lorsque je suis revenu chez moi à vélo dans la tempête puis que je ne sentais rien, car j'étais trop stressé en ce moment. L'ambulancière compta jusqu'à dix avant de retirer le morceau de verre. Je vis mes voisins sortir par la fenêtre que les pompiers venaient de libérer avec plusieurs autres voisins du quartier.

Je vis une femme en panique cherchant son mari qui était sorti pendant la tempête à la recherche de leur chien. Un pompier lui expliqua qu'à leur arrivée, ils avaient retrouvé un corps plus loin vers l'autre maison. Elle décrit son mari, la manière dont il était habillé, sa taille et la couleur de ses cheveux. Finalement, l'homme retrouvé était son mari. La femme était complètement détruite. J'avais de plus en plus peur pour mes parents. Lorsque je vis un pompier descendre ma mère par l'échelle la tenant dans ses bras.

Elle était rendue trop faible pour respirer par elle-même, elle fut transportée directement dans l'ambulance. Enfin, je vis mon père se faire sortir de la maison dans les bras d'un autre pompier. Mon père était inconscient et saignait de la tête. Mes parents ont directement été transportés à l'hôpital le plus proche. Une semaine plus tard, notre maison ayant été presque toute démolie et je devais aller vivre dans un refuge avec ma mère. Mon père, lui, était toujours inconscient. La nuit suivante, le médecin appela ma mère pour lui annoncer que mon père avait fait une hémorragie interne au cerveau et

qu'il était mort sur la table d'opération. J'étais perdu, je ne savais plus quoi faire, je voulais revoir mon père, le tenir près de moi, mais il était trop tard.

Je décidai de laisser ma mère dormir seule au refuge et de retourner dans notre maison pour voir ce qui en restait. Je savais que ma mère allait appeler la police à son réveil alors je me suis dit que personne n'allait me retrouver là-bas. J'essayais de sauver le plus de souvenirs possible pour ma mère avant que la maison ne soit détruite. Je me suis étendu sur le plancher en pleurant pour mon père jusqu'à ce que j'entende mon nom. C'était l'un des pompiers qui avaient sorti mes parents des flammes. Il m'expliqua que c'était ma mère qui l'avait appelé pour qu'il me retrouve et me ramène avec lui.

Il me raconta que, lui aussi, avait perdu son père au même âge que moi. Ne sachant plus quoi faire, je décidai de le suivre. Quelques jours plus tard, j'appris que le refuge allait fermer ses portes, puis que moi et ma mère allions nous retrouver à la rue, car on n'avait plus de maisons. Le pompier était revenu au refuge, en expliquant à tout le monde que la ville allait arranger les choses au plus vite. Il avait raison, car trois jours plus tard, j'étais dans une nouvelle maison avec ma mère.

J'étais quand même heureux, car on avait à nouveau une maison. Mais plus rien ne sera comme avant, mon père ne sera plus jamais là. Ma mère était bientôt prête à avoir le bébé en plus. Alors, je vais devoir être l'homme de la maison pour aider ma mère avec notre nouvelle vie, et n'abandonner personne. Bref, le temps passera et je verrai...

Mahyka Daviault, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Michel Poitras-Wright
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

30. PEPPA

Ma fille Maëilly m'a dit un jour : « Maman, j'aimerais bien avoir un chat, tout le monde à la maison en a un sauf moi ». Quelque temps plus tard, nous avons été chez un voisin qui avait une ferme avec quelques vaches. Mon conjoint voulait montrer à Maëilly les vaches de plus proche. En arrivant chez Yvan le fermier, Maëilly se dépêcha de sortir de la voiture, c'est à ce moment qu'elle vit ce chat. Une belle femelle couleur écaille de tortue. Elle était petite et de couleur foncée. Maëilly se précipita vers la chatte et me dit : « Maman! Je veux le chat »! Je lui expliquai que c'était une chatte puis elle me répondit qu'elle voulait quand même la chatte. J'étais sûr que cette chatte était peureuse donc je me suis dit qu'elle n'arriverait pas à l'attraper.

Donc, un chat de moins à la maison, car on en avait déjà cinq. Yvan la regarda courir partout et c'est à ce moment-là, que je réalisai que cette chatte ne m'appartenait pas, qu'il fallait que ma fille demande à Yvan s'il voulait bien lui donner la chatte. Je criai donc à ma fille lui demandant de venir me voir. C'est ce qu'elle fit. Je lui expliquai que la chatte était à Yvan alors elle devait lui demander s'il était d'accord pour la lui donner.

Maëilly me regarda et me dit : « Maman, j'espère qu'il va vouloir, car j'ai couru après la chatte toute la soirée et que maintenant je suis fatiguée. S'il faut que je coure encore toute le reste de la soirée c'est que la chatte va être à moi »! Donc elle se tourna vers Yvan et lui demanda. Yvan fut heureux de lui dire : «<< bien sûr que oui ma belle, seulement si tu l'attrapes elle sera à toi. J'ai tellement de chats ici que ça va me faire plaisir que tu l'apportes chez toi. » Maëilly tellement heureuse qu'elle repartit sur-le-champ à la course pour rattraper la chatte. Pendant ce temps, la chatte s'était cachée dans l'étable derrière une vache. Maëilly s'arrêta et dit à la vache de lui donner la chatte. Maëilly se retourna vers moi et me dit : «<< Maman, la vache ne veut pas m'écouter et j'ai peur d'aller chercher la chatte. La vache est trop grosse et elle va m'écraser. » J'ai donc appelé la chatte tout doucement, et je pense qu'elle était épuisée, car elle est venue d'elle-même. J'ai pris la chatte et j'ai regardé Maëilly.

Elle me dit : « je vais l'appeler Peppa ». Je lui dis que l'on était venu pour voir les vaches puis elle me répondit : « qu'elles sont toutes pareilles, alors ça ne vaut pas la peine de continuer la visite ». On a rapporté Peppa à la maison. Maëilly lui a préparé un lit dans sa chambre avec des doudous. Quelques jours plus tard, Peppa voulu aller jouer dehors alors on lui ouvrit la porte puis elle sortit. Dans l'après-midi, Peppa était dans la rue à se promener. On a fait opérer Peppa. Trois semaines plus tard, Peppa demanda la porte à nouveau, mais Maëilly ouvrit la porte au même moment alors la chatte sortit. Maëilly la suivit partout, elle alla jouer avec Peppa dans le carré de sable. Elle essaya même de la promener avec une laisse.

Mais Peppa étant une chatte élevé sur une ferme et libre ne se laissait pas promener en laisse. Les jours passèrent puis Maëilly s'attacha de plus en plus à sa belle chatte aux couleurs écailles de tortue. Peppa dormait avec Maëilly tous les soirs, nuit après nuit. Les mois passèrent et le mois de septembre arriva très vite. Peppa avait vieilli et n'était plus la petite boule de poils du début. Elle demanda la porte puis Maëilly la sortit, mais cette fois-ci, Peppa alla seule se promener. Dans l'après-midi, Maëilly se demanda où était passée sa chatte, alors elle décida de sortir et de l'appeler. De la maison, on entend les cris de Maëilly appeler papa, puis elle entre en

pleurs. Peppa était étendu dans la rue. On se précipitait pour aller voir, mais il était trop tard, Peppa s'était fait frapper. Maëly vécut son deuil très mal, elle pleura tous les soirs pendant plusieurs mois. Quelques années plus tard, Maëly décida d'avoir un autre chat, mais cette fois-ci, elle ne s'attachait pas à sa nouvelle chatte. Elle était de race d'Espagne et s'appelait Fanny. Et, comme Peppa, Fanny partit vers le ciel quelques années plus tard.

Mahyka Daviault, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Michel Poitras-Wright
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

31. LA LÉGENDE DE JEAN-HENRY CAZINNI

Dans une forêt où la pleine lune s'infiltrait entre les feuillages des arbres durant la nuit, un hibou hulule à l'intérieur d'un trou dans un sapin. Aussi, sous un arbuste, les écureuils essaient de se trouver des réserves de noisettes pour leur saison d'hiver, car c'est l'automne et c'est pour cette raison que les feuilles des arbres perdent leurs couleurs, tombent et meurent.

Un peu plus loin, alors que le calme réside dans cette forêt, se situe une clairière où un jeune homme âgé de 23 ans connu sous le nom de Jean-Henri Cazinni reste assis sur un rocher plat en faisant cuire dans un petit contour rocheux, trois saumons fumés sur une grille. Ses parents s'étaient allongés, non loin de là juste derrière lui sous la tente en cuir vert émeraude et à côté de cet abri se trouvait leurs bagages : outils de survie, insecticide, boussole, bâton de marche, etc.

Notre ami relaxe pour tourner avec une pince de cuisine son premier poisson, c'est-à-dire son saumon, mais aussi les derniers restants dans la grille en les mettant dans son assiette afin qu'il puisse les manger; c'est alors qu'il entendit un bruit qui semblait provenir de l'arrière d'un massif rocheux.

(Mouais, je devrais découvrir ce qu'il y a derrière ce tas de roche... à moins que je puisse manger mes trois saumons ou... humm : tant pis, finalement, je vais quand même aller à la découverte) songea Jean-Henri.

À ces pensées, notre ami pose son repas à côté du coin du feu, se lève et se dirige vers cet imposant tas de roches.

Derrière celui-ci gisait une jeune demoiselle portant sur elle un pendentif. Autour de ce médaillon sont incrustés des motifs celtiques ou plutôt des motifs runiques tandis qu'au centre, un diamant rouge cerise à la taille d'une pierre brillait de tous ses feux, ce qui éblouit Jean-Henri.

De plus, cette jeune fille avait le corps doté d'une très belle proportion sans oublier un visage d'une beauté incommensurable. Elle portait une belle robe de lin et finalement des souliers de verre.

— Est-ce que vous allez bien, mademoiselle? s'adresse Jean-Henri d'un air surpris.

La belle jeune fille se tourna d'un air fragile face à lui et s'adressa d'une voix calme et sérieuse, prenant son temps pour lui répondre tout en lui faisant face.

— Jean-Henri Cazinni, c'est ça? Je suis Myrianna, princesse souveraine de Zarin-Dar et j'ai besoin de vous.

— Euh, OK, mais pour quelle raison?

— J'ai besoin de vous pour sauver mon royaume envahi par l'armée noire et dont le trône a été pris par l'infâme Strongarth. Seriez-vous prêt à m'aider? Ensemble, nous pourrions y arriver!

— Humm, OK! Je pourrais peut-être vous aider, mais il y a un problème : je n'ai aucun pouvoir sur moi!

— Alors, je vous donne mon pendentif : il vous donnera des pouvoirs très puissants. Elle retira donc son pendentif et l'attacha autour du cou de Jean-Henri qui ressentit tout son corps et ses veines se remplir d'énergie.

Une aura l'entoura et soudain une grande vision apparut dans ses yeux couleur forêt noire. Face à lui, Myrianna se concentra en se connectant à sa vision grâce à un pouvoir mental dont Jean-Henri ignorait l'existence. Dans sa vision, Jean-Henri vit le royaume de Zarin-Dar pris par l'armée noire de Strongarth : les tours, les remparts, la herse et tout le château étaient surveillés et renforcés.

Par tous les diables de l'enfer, c'est donc pour ça que cette princesse est là! songea Jean-Henri d'un air surpris accompagné aussi de sérénité et de haine pour ce royaume envahi par cette armée de sauvages.

Et c'est ainsi que lorsqu'il fut déconnecté de sa vision, Myrianna lui expliqua :

— Ce royaume que tu vois, tu es notre dernier espoir pour le reprendre! Mais le problème, c'est qu'il va falloir trouver un moyen pour y pénétrer et vaincre cette crapule de Strongarth, le temps presse et il faut que nous mettions fin à cette tyrannie : il faut se dépêcher! explique soudain Myrianna.

— Mais... et ma famille... répondit Jean-Henri inquiet

— Tes parents, je m'en fiche alors grouille-toi et allons-y quand même!
Oook! soupira-t-il.

Myrianna possédait dans sa poche une pierre ancestrale (c'est-à-dire bleu ciel) elle la souleva et un portail, dont les contours étaient translucides, apparut.

— Maintenant, allons-y! dit Myrianna d'un ton subit. Ils coururent vers le portail, y pénétrèrent et disparurent.

Épilogue

Notre histoire se termine lorsque le royaume fut rétabli, que Strongarth fut vaincu et que Jean-Henri et Myrianna furent mariés et eurent beaucoup d'enfants!

Marc-André Cadieux-Sirois, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Marie-Claude Richard
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

32. L'IMPORTANCE D'ÉCRIRE

J'en suis à ma deuxième participation à ce concours. Quelle ne fut ma surprise l'an passé de terminer deuxième en racontant une partie de mon cheminement personnel ! En fait, cette façon de m'exprimer était pour moi un moyen de passer un message sur la détermination à avoir pour réussir. Ce qui m'amène, aujourd'hui, à participer de nouveau à « ma plus belle histoire ». Bien sûr, je me suis questionné sur le sujet que j'aimerais bien partager, avec vous, cette fois... J'ai jeté mon dévolu sur l'écriture.

J'entends déjà des gens dire « Facile pour lui, il a une aisance pour l'écriture ». Oui, c'est vrai ! J'ai une certaine facilité à m'exprimer avec un crayon, mais cela n'a pas toujours été ainsi. Comme dit le proverbe, « l'appétit vient en mangeant », il en est de même pour l'écriture. Certains trouvent cela difficile. Pour d'autres, par contre, les idées se bousculent au bout de leurs crayons.

Depuis que je suis petit, j'écris. Pour moi, tenir un crayon est naturel. Par contre, ce que vous ne savez pas, c'est le courage que cela prend pour produire mes textes. Oui, j'éprouve une certaine peur, peur des critiques, peur que l'on me juge sur ma façon, à moi, de m'exprimer. J'ai beau avoir, je crois, une bonne plume, le fait est que le stress est toujours présent dans mes choix de mots. Quel mot dois-je choisir pour ne pas froisser telle ou telle personne ? Que dois-je écrire pour attirer l'attention de certaines gens ? Car, ce ne sont pas tous les gens qui pensent de la même façon. En ai-je écrit suffisamment pour plaire à mes lecteurs ? Je n'en ai aucune idée ! La seule façon de le savoir est de présenter mes textes, de les faire lire. Que ce soit pour un examen, un travail ou seulement pour confier mes idées à mes collègues ou à mon professeur de français, il y a toujours cette crainte de ne pas plaire aux gens. Sur papier, je peux exprimer mes sentiments, mes valeurs, mes peines, mes joies. Je peux écrire une histoire fantastique, une histoire d'amour et même une histoire d'horreur, la place à l'imagination est grande et sans limites. L'écriture m'a permis de m'extérioriser. Ne serait-ce que pour me préparer à un exposé devant les gens, l'écriture a réussi à enrichir mon vocabulaire, à éclipser une partie de ma gêne lorsque je me suis rendu compte que les gens aimaient mes textes. Que ce soit par le biais du journal étudiant, pour un mémo, une lettre à un ou une amie ou encore, simplement pour écrire une histoire à mes enfants, l'écriture est une grande force d'expression. On peut y ressentir de la joie, de la peine, des frissons, du dégoût, de la peur. On peut sentir l'amour dans un texte, mais aussi la haine, la colère et beaucoup d'autres sentiments...

L'écriture sera pour moi et bien d'autres gens, un des meilleurs moyens de se faire comprendre. Après tout, les écrits restent et les paroles s'envolent... D'où l'importance d'écrire.

Marco Barabé, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Lise Robert
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

33. QUAND J'AI SU QUE J'ÉTAIS AUTISTE

Voici mon histoire, je m'appelle Marianne Fortin-Bélanger. Ma vie a changé en 2012. J'avais 17 ans quand j'ai su que j'étais autiste. C'était en 2012 et j'étais chez la psychologue pour un autre diagnostic plus détaillé pour savoir ce que c'était. Elle m'avait rencontré moi, ma mère, mon père et ma sœur. Par la suite, la psychologue est venue nous voir pour annoncer le verdict. C'était TED (trouble envahissant du développement) soit autisme. J'étais soulagée par le verdict, je me comprenais mieux maintenant. J'ai compris par la suite que j'étais autiste.

Quand on est autiste, on a de la difficulté à interpréter les émotions des autres. Et aussi, Temple Gradin est une célèbre autiste qui travaille avec les animaux. Je suis différente des autres, mais ce n'est rien pour moi, je m'accepte en tant qu'autiste et élève. Je suis une personne qui aime le cinéma, les livres et les voyages. Maintenant, j'ai 22 ans et je suis épanouie dans ma vie. J'ai quelques difficultés avec quelques trucs, mais je ne me décourage jamais et je fais des efforts pour m'améliorer dans la vie. Je suis contente de moi. Tous les jours, je fais de bonnes journées d'école, je suis autiste et fière de l'être. Maintenant, je suis une élève du Centre de Formation des Maskoutains à Saint-Hyacinthe et j'aime le volet du service à la clientèle. J'adore ça parce que j'aime dire bonjour aux personnes et j'ai déjà fait trois stages dans une librairie. Je suis une personne qui aime lire des livres et j'aimerais travailler au Renaud-Bray qui est à Brossard.

J'aime les livres de Harry Potter et mon préféré est Harry Potter à l'école des sorciers parce que j'aime les histoires fantastiques de sorciers, vampires et loup-garou. J'aime aussi le cinéma et je préfère les comédies musicales et les films d'horreur. Mes préférés sont Halloween, Frissons 1234, Psychose, Hairspray, The Rocky Horror Picture, Mamma Mia !, Into the Woods, Across the universe, Grease, Beauty and the Beast et Little Mermaid. J'aime aussi les superhéros Thor, Ironman, Docteur Strange, Hulk, Capitain America, Black Panther, Deadpool, Batman, Superman, Harley Quin, Aquaman, Wonder Woman et Catwoman. J'aime aussi les sports : natation, gym, volley-ball, badminton, marche et la course.

J'aime beaucoup les animaux : chiens, chats, loups, chevaux, renards, pandas, oiseaux, poissons, requins, rats, tarentules et dauphins. J'aime aussi marcher dans les bois le jour et aussi l'hiver, l'été, l'automne et le printemps. Je suis une personne qui est très proche de sa famille, car je les vois souvent. J'aime aussi voyager et j'aimerais aller à Londres voir plein de choses et y faire du tourisme, d'aller voir les librairies et les endroits où ils ont tourné les films de Harry Potter et d'aller aussi au Warner Bros. Studios de Londres à Leavesden proche de Londres.

Marianne Fortin-Bélanger, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

34. HISTOIRE D'HORREUR

Il était une fois une petite fille qui se déguisait en sorcière pour aller visiter une maison hantée. Dans la maison effrayante, il y avait des fantômes et des esprits et il y avait aussi des ombres transparentes pour faire peur aux parents et aussi aux petits enfants. Un soir d'Halloween, plusieurs enfants sont entrés dans la maison hantée pour aller chercher des bonbons. Tout à coup, les esprits ont fait des bruits bizarres comme « Braaaaah!». Les esprits lançaient des couteaux et il y avait aussi des assiettes qui revolaient comme des soucoupes volantes. La petite fille déguisée en sorcière qui s'appelait Magalie reçut une assiette dans le visage! Son visage devint tout rouge, plein de sang. Quand Robert et Christine ont virent leur sœur pleine de sang, ils eurent la même idée : sortir de la maison hantée. Mais, par malheur, la porte était bloquée.

Les enfants Robert et Christine sont tristes, ils ont de la peine et aussi ils sont restés surpris avec des yeux grands ouverts et la langue pendant vers le bas. Tout à coup, Robert a rencontré un mort vivant juste en face de lui. Il a eu peur. Il a crié à sa sœur Christine et part en courant. Christine a entendu son frère crier. Elle lui demande : « qu'est-ce que tu as à crier comme ça? ». Robert dit : « j'ai vu un mort vivant ». Christine lui répond : « c'est comme ça une maison hantée ». Le mort vivant il s'en vient vers Robert et Christine pour leur faire peur. Robert part alors à courir comme un fou et Christine elle, crie comme une folle. Magalie est allée voir son frère et sa sœur en courant pour leur dire de sortir de la maison. Elle leur a parlé tout bas pour ne pas se faire entendre. Mais les esprits ont entendu. Ils ont traversé le corps de Christine. Elle a senti du froid à côté d'elle. Robert a eu peur. Il a pris la poignée de porte pour sortir de la maison il a réussi à sortir. Quand Magalie a vu son frère sortir de la maison, elle a eu la même idée, aller voir ses parents et son frère Robert. Elle a réussi à s'enfuir. Quand Christine a vu sa sœur Magalie et son frère Robert hors de la maison, elle a essayé de sortir d'en sortir, mais le fantôme a bloqué le chemin de la porte. Quand les parents ont vu Robert et Magalie, ils leur ont demandé : « où est votre grande sœur Christine? ». Robert a répondu : « c'est difficile de sortir de la maison ».

Alors, la mère est allée chercher sa fille dans la maison hantée. La mère dit à sa fille : « viens t'en, on va sortir ensemble ». La petite Christine est inquiète... Elle se demande si elles vont réussir à sortir de cette maison. Sa mère Diane la rassure. Alors toutes les deux, Diane et sa fille ont attrapé la poignée de porte pour sortir de la maison hantée. Les deux ont réussi à le faire. Elles sont allées voir le reste de leur famille. Ils étaient très contents de se retrouver. Ils se sont pris dans les bras, et ils ont continué à visiter d'autres maisons hantées. Fin!

Marie-Claude Donais, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Chloé Brien-Paquette
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

35. MA VIE DE JEUNESSE ET SES COMPLICATIONS

J'ai été à l'école polyvalente Hyacinthe-Delorme. Mes professeurs s'appelaient Jocelyne Lefebvre et aussi Yanick Lemire et Louise Blais. Pendant mes années scolaires, j'ai été en cheminement particulier continu et aussi j'ai fait des stages un peu partout. Je vais vous parler de ma vie personnelle. Je vivais dans une grande maison sur la route à Saint-Barnabé Sud, au 653, rang Saint-Amable. Je vivais avec mes grands-parents, mes oncles, mes tantes et aussi mes cousines et mon cousin. Ils s'appellent Renald Donais, Marie-Jeanine Blanchette, Diane Donais, Robert Donais, Francine Donais, Josée Donais, Gaétan Lépine, Suzy Lépine-Donais, Lucie Lépine-Donais, David Lépine-Donais, Jessy Lépine-Donais et moi Marie-Claude Donais. Je suis la fille de Diane.

En 2003, j'avais fait un rêve dans la nuit. Notre maison passait au feu! Le rêve s'est réalisé malheureusement au mois de novembre. Moi je suis allée passer deux semaines chez mon oncle Étienne et ma tante Marie-Josée. C'est là que j'ai rencontré une amie, une fille qui m'a présenté un garçon qui s'appelait Yanick Pelletier. On s'est vu au parc à Drummondville, on a pris le temps de se connaître...

Près de trois mois sont passés. Il est venu à Saint-Hyacinthe pour qu'on se revoie. Il m'était vraiment tombé dans l'œil. Ça faisait trois mois que je sortais avec mon copain. Je prenais des pilules contraceptives. Ça me donnait des maux de cœur. Je me suis confiée à ma tante Christine. Elle m'a dit de lâcher la pilule, car mes règles étaient arrêtées. Plus tard, j'ai fait un test de grossesse à la pharmacie Jeau Coutu. Quand mon chum a vu ça, il m'a laissé là! Parce que lui ne voulait pas de bébé...

Et quand je l'ai su, ça a été un choc pour moi aussi. Je suis allée dans ma chambre me coucher pendant 5 jours et ma tante Christine s'est tannée. Elle m'a forcée à manger en me demandant de finir mon assiette sinon je ne pouvais pas sortir de table. Mais elle avait raison de faire ça parce que j'étais enceinte et aussi j'avais mal au cœur.

Je suis allée voir le médecin Denault, elle m'a envoyée passer une échographie le 20 octobre en 2005. Elle m'a dit que le bébé avait une grosse tête. Elle m'a envoyée passer une autre échographie à l'hôpital Ste-Justine. Le médecin n'était pas sûr alors j'ai passé un « scan ». Il m'a fait une amniocentèse pour savoir si mon bébé était handicapé... Et mon oncle Sylvain, le pire des oncles, a ri de moi. Je mangeais et je me couchais dans mon lit. Je me levais juste quand le téléphone sonnait.

Un jour, j'ai répondu au téléphone. C'était le médecin. Il m'a dit que ma fille allait être normale malgré tout. J'ai eu des contractions dans la nuit. Ma mère m'a dit de me recoucher. Je l'ai envoyée promener. Je suis finalement allée à l'hôpital de Santé-Richelieu à Saint-Hyacinthe. Les infirmières ont dit à ma grand-mère qu'il n'y avait aucun spécialiste cette journée-là. Elles ont vu qu'il y aurait des complications. C'est pour ça qu'ils ont fait le transfert à l'hôpital du Haut-Richelieu.

J'ai eu l'épidurale et j'ai accouché d'une belle petite fille. Et j'ai eu le bébé à vingt-trois heures et cinquante-neuf, le médecin a mis le bébé sur mon ventre et j'étais surprise, car

j'avais peur de la prendre. Je me disais que mon bébé était trop petit. Son poids : cinq livres et trois onces, sa taille : quarante-deux centimètres... C'est une expérience qui m'a changée à tout jamais!

Marie-Claude Donais, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Chloé Brien-Paquette
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

36. LA SAUVEUSE DE VIE

Quand elle ferme ses beaux yeux bruns, le soir avant de se coucher, Annie prie le seigneur de guérir d'une maladie au moins une personne par jour, sur terre. Annie est une fille timide, mais remarquablement courageuse et dont le rêve est de pouvoir sauver le plus de gens possible. Elle a 15 ans, et n'est pas très grande, elle mesure 4,8 pieds, et pèse 100 lb. Une toute petite fille inoffensive qui jamais ne se doute qu'elle sera un jour au cœur d'une si belle aventure.

Plus tôt, dans la matinée du 14 décembre, elle regarda par la fenêtre pendant toute l'heure du déjeuner. La petite se demandait ce qu'elle pourrait bien faire pour combler son besoin de sauver la planète. Annie commença à parler dès son plus jeune âge, soit 2 ans! Tout de suite, elle répéta tout ce qu'elle entendait sur son passage.

Après sa journée d'école, la petite Annie rentre et dépose son sac à côté du foyer dans le salon. Elle monte dans les escaliers, et court se précipiter dans son lit en attendant le souper. Ce jour-là, Annie découvrit un livre sur le lit, elle crut que c'était ses parents qui le lui avaient offert, car ils savent que leur petite fille aime lire. Annie commença à le lire et à peine ouvert, elle eut l'impression d'avoir déjà lu ce livre. Elle ferma les yeux deux secondes et les rouvrit. Devant elle, une grande dame lui tendait la main pour qu'elle la suive. Elle hésita et lui dit : « qui êtes-vous? Et d'où arrivez-vous? »

La dame lui répondit : « Apelle-moi Melinda, pour bien répondre à ta question viens avec moi et tu le sauras. »

Annie, intriguée se leva, mais avant de partir, elle laissa une note à ses parents pour les avertir qu'elle sortait. Elle lui donna sa main et elles disparurent dans un endroit magistral. Annie regarda partout, mais ne vit personne, seulement du brouillard.

La dame lui dit : « N'aie pas peur ma petite tu n'as rien à craindre. »

Annie : « est-ce que je vais rentrer bientôt chez moi? »

Melinda : « oui tu vas être de retour pour ton souper ma petite. »

Annie remarqua au loin une étrange silhouette blanche et elles s'en approchèrent. Mais avant d'y être arrivées, Annie et la grande dame se retrouvèrent dans un autre endroit où il y a des gens couchés et assis qui ont l'air mal en point.

Annie : « Est-ce que ces personnes sont malades? »

Dame : « Malheureusement oui, elles sont très malades. »

La petite Annie confuse de ne pas savoir ce qu'elle fait là, essaye de parler à ces personnes, mais aucune ne lui répond.

Annie : « Madame ces gens malades peuvent-ils nous voir? »

Pas de réponse de sa part, Annie l'observe se promener autour des personnes malades et constate qu'elle met ses mains sur leurs épaules et leur tête. Elle décide donc d'aller la rejoindre pour voir ce que la Melinda fait. Autour des personnes, il y a des couleurs rouge, bleu, vert, mauve et orange. Annie a déjà entendu parler qu'il y avait des auras qui pouvait se dégager des individus alors peut-être pouvait-il s'agir de ça.

Annie côte à côte avec la dame se sent très compatissante et ses mains deviennent chaudes, mais alors très chaudes.

Annie : « Que se passe-t-il? Je voudrais savoir, je vous en prie. »

— « oui, ma belle-fille, je voudrais que tu déposes ta main sur une de ces personnes. »
Annie déposa sa main, sur la tête d'une jeune malade, toute son énergie positive se transmit sur la première fille en face d'elle et tout de suite, le nom d'Angela lui vint à l'esprit. Elle découvrit ainsi sa maladie, mais quelque chose clochait, car la petite Angela commença à devenir toute brillante tellement que la lumière qui l'entourait donnait mal à leurs yeux. 30 secondes plus tard, cette lueur disparut.

Melinda s'exclame très fort : « Mais qu'as-tu fait à cette petite fille Annie? »
— j'ai seulement fait ce que vous m'aviez demandé.

Peu de temps après, un silence mystique envahissait la pièce.

Melinda dit : « Annie je vais te dire ici on apaise les douleurs que ces humains ressentent. Sauf que toi, tu as fait bien plus qu'apaiser sa souffrance. Tu as guéri cette patiente atteinte d'un anévrisme qui a duré plusieurs mois. Angela est définitivement saine et sauve de cette maladie. Toutes ces fois incalculables où tu as prié le seigneur de pouvoir guérir une personne sur terre et bien voilà, ton souhait a été exaucé. »

Elles se retrouvent soudainement face à face devant cette silhouette qu'Annie a vue plus tôt.
— : « Vous, retournez chez vous cher ange, vous avez été extraordinaire et vous m'avez donné raison à votre sujet. Nous allons nous revoir.

Annie n'a pas eu le temps de répondre quoi ce soit et s'est réveillée dans son lit. Elle prit dans ses mains ce livre qui avait été laissé sur son lit et regarda la page couverture qui s'intitulait : « L'histoire merveilleuse d'Annie ».

Marie-Soleil Gobeil, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Adèle Fournier
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

37. LE VOYAGEUR ENCHANTÉ

Il était une fois, dans un village très loin à la campagne, un homme qui se prénomma Tom. Tommy vivait avec sa petite famille en plein centre du Québec dans un milieu sauvage. Sa maison était située parmi les prés, dans les champs et à l'entrée des bois. Les hivers étaient très durs, mais les étés étaient merveilleusement beaux. Tom aimait beaucoup sa maison. Ce qu'il aimait le plus, c'était de voir le soleil frapper l'horizon pour venir se perdre à ses pieds, au-dessus du toit de sa galerie. Tom était un pauvre charpentier. Il manquait de travail et il devait partir pour trouver les trésors du monde afin de construire le plus gros des châteaux pour sa petite famille. Un matin, Tom prit son auto avec ses bagages et partit pour réaliser son rêve qui était de voyager.

Pour aller à la ville sans avoir de problèmes, Tom se fraya un chemin dans le bois parmi les marécages qui étaient sur les routes avant les pluies antédiluviennes. Tom ne lâcha pas l'accélérateur afin de sortir du bois et d'arriver à la ville. La seule chose que l'on pouvait voir et entendre était l'épaisse fumée blanche et le bruit que faisait le moteur de la voiture de Tommy. Arrivé à l'autre bout de la brousse dans la ville, il vint pour mettre les freins, mais il était trop tard. Le radar photo qui était situé à l'entrée de la ville prit Tom par surprise pour lui faire terminer sa course dans les poubelles, au fond de la cour d'un marchand de crème glacée. Quand il ouvrit les yeux, il se leva et il prit son chemin pour aller mettre de l'essence dans l'auto, mais il vit que tout avait changé autour de lui. Le bar laitier était devenu un bar-salon à l'époque des cowboys et la station d'essence était un abreuvoir pour les chevaux.

Il entra dans le bar et il commanda un lait frappé au chocolat. Quand il eut fini de boire et de prendre son repos, il sortit pour monter à cheval, mais il rencontra le shérif.
– Que faites-vous dans ma ville, étranger? dit le shérif.

– Je suis simplement de passage, car je cherche du travail.

– Ce cheval n'est pas à vous, descendez immédiatement! dit l'officier.

Le charpentier descendit du cheval et regardait le policier dans les yeux. Les deux hommes regardèrent le ciel bleu une dernière fois avant de sortir leur revolver pour trouver la mort dans ce village perdu. Soudainement, ils entendirent un bruit qui leur fit dégainer leurs armes en même temps. Tom fit feu le premier, avant le shérif, mais les projectiles percutaient ceux de l'officier avant même de toucher leur cible. Tom laissa tomber le pistolet et partit courir dans le bois. Quand il entendit un autre coup de feu, il fut atteint légèrement à l'épaule et soudain, tout devint très blanc autour de lui.

Tom se réveilla dans le bois seul avec de mauvais souvenirs. Il se fit un chemin à travers la brousse, afin d'aller à la ville et de chercher du travail. Tom fit les mille pas quand tout à coup, une tribu aborigène sortit du bois pour le capturer. Sans résister à ses assaillants, Tom se laissa ligoter afin de garder sa vie et attendre le bon moment pour s'évader. Arrivé au camp des sauvages, Tom fut attaché à la potence afin d'offrir ses entrailles comme rituel à la cérémonie. Le grand chef vint pour allumer le feu, mais il remarqua les beaux

dessins, les tatouages et le totem peint sur la peau du prisonnier. Le grand chef voulait avoir un dessin tatoué comme celui de Tom, alors il le laissa libre et l'invita dans sa tente. Assis dans la tente parmi les guerriers devant le feu, le grand chef regarda Tom avec ses grands yeux ronds et rouges. Le sorcier indien inhala la fumée et lui fit respirer ce qui s'échappa de ses poumons. Tout à coup, Tom vit tout blanc autour de lui et perdit connaissance.

Tom se réveilla sur la plage à côté du bois. À son réveil, il décida d'aller à la pêche pour le petit déjeuner. Après avoir pris du poisson et des moules, il examina soigneusement la perle blanche qu'il avait trouvée dans une huitre. Après le petit déjeuner, le voyageur vit un bateau jeter l'ancre dans la mer. Tommy comprit que cela était sa seule chance pour rentrer chez lui. Il nagea et nagea jusqu'au navire. Arrivé à celui-ci, il vit que cela était un navire de guerre et il monta à bord. Sur le pont, il regarda dans les airs et soudain... boom! Un gros éclair tomba du ciel et fit exploser la caravelle qui flotta sur l'eau. Après quelques jours de dérive, Tom, le voyageur fut retrouvé endormi sur une plage et ramené chez lui. Une fois arrivée à la maison, sa femme lui demanda : — ton voyage s'est-il bien passé? Tom ne répondit pas. Il fouilla dans ses poches et regardait son souvenir. La perle pêchée était un gros diamant très précieux d'une grande valeur.

Mario Deslauriers, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Marilyn Leblanc
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

38. UNE HALLOWEEN PAS COMME LES AUTRES

C'était le jour de l'Halloween, Macko et Méïra avaient décidé de partir pour une promenade en forêt. Macko aimait vraiment sa meilleure amie Méïra, parce qu'elle était une belle rousse aux yeux noisette. Pendant la promenade, ils découvrirent un vieux cimetière abandonné.

Alors, ils décidèrent de continuer leur chemin, à peine ils eurent fait un kilomètre qu'ils tombèrent sur une maison en ruine, comme dans les films d'horreur. Macko entraîna Méïra à sa suite dans la bâtisse. Une fois à l'intérieur de la maison, les odeurs leur virent à leurs narines comme les œufs pourris, de la décomposition et la moisissure étaient de la partie. Tout à coup, Macko entendit du bruit en provenance de la cuisine, il fit signe à Méïra d'écouter les alentours et de le suivre.

- Que se passe-t-il Macko? intervint Méïra
- Méïra, attends et laisse-moi écouter, lui répondit Macko
- D'accord, dit-elle

Macko se rendit compte que Méïra avait très peur, mais il continua à avancer. Ils virent une porte qui était entrouverte et éclairée par une lumière bleue, Macko poussa la porte pour découvrir une cuisine remplie de restes de corps humains.

- Bonjour, je me présente, je suis Marylie. Est-ce que vous avez faim? dit la tueuse.
- Non merci, nous allons partir, viens Méïra, intervint Macko
- Vous ne partirez pas sans avoir mangé, renchérit Marylie

Au même moment, Méïra se mit à crier parce qu'un homme venait de lui trancher la main avec sa machette. Alors, Macko pris de panique prit la main valide de Méïra et ils se mirent à courir le plus vite pour sortir de la maison.

Tout à coup, Macko se rendit compte que Méïra devenait lourde. En se retournant, Macko devint livide. Méïra avait la machette du méchant homme au visage à moitié brûlé, plantée derrière la tête. Macko, effrayé, laissa sa meilleure amie derrière lui pour s'enfuir à toutes jambes et il entendit croasser :

« Tu vas mourir, tu vas mourir », lui dit le premier corbeau.

« Cours plus vite, sinon tu vas te faire manger », lui dit le second corbeau.

Enfin, il avait réussi à sortir de la forêt et à trouver un poste de police. Après avoir fait sa déposition, le policier se rendit sur les lieux avec Macko, mais ne trouva absolument rien de la déposition que Macko leur avait faite. Le cellulaire de Macko se mit à sonner. Quand le policier et lui regardèrent l'écran du téléphone, le nom de Méïra était affiché sur l'écran de l'appareil. Macko répondit en le mettant sur le haut-parleur et la voix de Méïra se fit entendre :

- Macko, qu'est-ce que tu fais? Je t'appelle depuis trois heures et tu ne me réponds pas, lui cracha Méïra
- Mais où es-tu? lui demanda Macko
- Chez moi, dis-moi, est-ce que tu aurais pris des champignons magiques? dit-elle
- Oui, répondit Macko

Alors, le policier en colère le laissa avec ses hallucinations. Macko ne savait plus où se mettre la tête et il retourna chez lui.

Arrivé à destination, il s'installa dans son fauteuil et s'endormit. Tout à coup, il se réveilla en sursaut pour se rendre compte qu'il n'était plus chez lui, mais dans une chambre vide. Aussitôt, la porte s'ouvrit et une personne se mit à parler :

- Comment vas-tu Macko? demanda la personne.
- Non, tu es Marylie, comment cela est-il possible? cria Macko
- Tu n'es jamais sorti de la maison, mon cher, décréta Marylie
- Mais non, ça ne se peut pas, le policier est venu, mais on n'a rien trouvé et en plus j'étais sur les champignons magiques, s'entêta Macko
- Bien non, tu as rêvé de tout cela et le plus drôle c'est que tu tournais en rond dans la chambre, dit Marylie
- Laissez-moi sortir d'ici!
- Non, tu es à nous maintenant et pour l'éternité, mon petit chou.

Sur cette dernière phrase, la porte se referma pour laisser la chambre dans le noir total. Macko, pris de panique, sauta pour essayer d'attraper le rebord de la petite fenêtre sans y parvenir. Tout à coup, une trappe s'ouvre dans le mur derrière lui pour laisser place à un plateau-repas. Macko mangea le repas et s'attaqua à la plaque qui servait à fermer la trappe. Ainsi, il pourrait crocheter la serrure de la porte. Enfin, il réussit à sortir de la chambre pour se rendre compte que le couloir était plongé dans le noir. Il décida d'avancer avec les mains devant lui sans savoir où il allait. Ainsi, il continua d'avancer dans le noir et il déboula les escaliers. Il avait mal, mais il continua d'avancer et ainsi, il trouva la porte d'entrée. Une fois la porte ouverte, il reconnut la forêt et il se mit à courir pour aller trouver encore une fois le policier. Macko prit des heures pour sortir de la forêt et trouver le poste de police. Ainsi, quand il entra dans le poste, il sombra dans le noir. Par la suite, il ouvrit les yeux et se retrouva à l'hôpital. Alors, le policier l'interrogea pour découvrir que les deux personnes qu'il avait décrites étaient des tueurs professionnels et que personne, à part lui, n'avait survécu à leurs attaques. La police les retrouva pour les enfermer pour le restant de leurs jours.

Pour terminer, Macko était soulagé d'avoir quitté la forêt de Blackwood, mais il était triste parce que sa meilleure amie était morte et pas lui. Bref, la famille de Méïra et lui enterrèrent un cercueil rempli de souvenirs maintenant très éloignés. Macko est resté seul pendant au moins trois mois. Quand il décida enfin de sortir son nez dehors, la neige avait tout recouvert autour de lui d'un blanc pur et le sourire lui revint sur le visage.

Marylie St-Pierre, Centre de formation des Maskoutains
 Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
 Enseignante : Maude Vachon
 Syndicat de l'enseignement Val-Maska

39. UN NOËL SURNATUREL

Nous voilà à la veille de Noël, avec Kendrick qui est un mec ultra canon. Il a des yeux turquoise et des cheveux bruns. Kendrick sort avec un mec séduisant, qui a des yeux noisette et de beaux cheveux blonds, son nom c'est Laylos. Laylos voulait aller faire les boutiques avant que les magasins ne ferment dans le centre d'achat.

Rendu sur place, Kendrick eut une envie pressante d'aller aux toilettes. Alors, Laylos le suivit et lui dit de se dépêcher. Kendrick n'eut pas le temps de finir sa besogne que les lumières des toilettes s'éteignirent. Au même moment, Kendrick eut très peur :

- Laylos! cria Kendrick
- Du calme, je suis là, insista Laylos
- Que se passe-t-il?
- Je n'en sais absolument rien. Allume la lampe de poche de ton cellulaire.
- D'accord, mais comment tu veux que je m'essuie?
- Attends, tiens voilà, c'est mieux, maintenant grouille-toi.
- Merci, eh oui je me dépêche.

Une fois sortis, Laylos et Kendrick n'eurent pas le temps d'ouvrir la porte qu'ils entendirent crier. Laylos, le plus courageux des deux, ouvrit la porte pour découvrir que le centre d'achat était dans le noir. Ils utilisèrent leur cellulaire pour voir devant eux et des cris fusaient de partout. Tout à coup, les cris se rapprochèrent et les lumières se rallumèrent. Le centre d'achat était recouvert de sang sur les murs et les planchers, bien sûr. Il y avait des corps mutilés dans les escaliers roulants et des organes vitaux éparpillés partout. Il y avait même des enfants accrochés aux murs.

- Laylos! Regarde, il y a un homme qui porte une cagoule et qui essaie d'enlever sa hache de la tête d'un enfant.
- Je l'ai vu, Kendrick. Maintenant, trouvons une sortie au plus vite.
- D'accord, regarde juste là.
- Merde, des escaliers!
- Ce n'est pas grave, allez vite, plus vite Laylos, sinon il va nous rattraper.
- Ça va, alors grouillons-nous.
- Nous... sommes... rendus... au sous-sol.
- La porte est là, vite.
- Laisse-moi respirer s'il te plait!
- D'accord, mais reprends vite sinon le tueur va nous rattraper.
- Oui, je sais, non de dieu, laisse-moi trente secondes.
- D'accord, mais grouille.
- OK! On peut y aller mes esprits sont à leur place habituelle.
- Alors, on y va et plus vite sortis d'ici plus vite on rentre à la maison.
- Parfait!!

Une fois rendu à l'extérieur du centre d'achat, Kendrick appela la police. Laylos et Kendrick entendirent la police dix minutes avant qu'ils arrivent. Enfin, la police défonça

les portes du magasin pour le trouver dans un bain de sang avec deux cents corps, environ. Ce qui fâcha les policiers, c'est de trouver des corps d'enfants accrochés aux murs du centre d'achat.

Après l'horreur que Kendrick et Laylos ont endurée, ils se font arrêter. La police voulait savoir leur version des faits et Kendrick donna la même version que Laylos. Les policiers retournèrent sur les lieux, mais ne trouvèrent absolument personne avec la description que les deux hommes leur avaient donnée. Alors, ils enfermèrent Kendrick et Laylos jusqu'à ce qu'ils passent devant un juge.

Marylie St-Pierre, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Maude Vachon
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

40. UNE LEÇON DE VIE

J'espère que cette histoire va pouvoir ouvrir les yeux de certaines personnes, permettre de mieux comprendre les réalités de la vie. J'ai grandi dans une famille comme toutes les autres. J'ai eu cette chance, pas ma mère... Ma mère a grandi dans la peur... la violence. La mentalité était bien différente à cette époque, impossible de comparer avec celle d'aujourd'hui. L'autorité de son père se faisait sentir par la violence physique, mais aussi psychologique. Une fois qu'il avait consommé son alcool, il était incontrôlable. On pouvait voir toute la haine s'accumuler dans son regard. Les coups avaient un effet libérateur pour lui, comme si chaque coup lui permettait de s'éloigner de son passé. Un passé noir qu'il n'arrivait malheureusement pas à oublier... Sans vraiment comprendre, il en voulait à la vie comme si c'était elle qui était responsable de tout le mal qui avait vécu...

Issue d'une famille de trois enfants, ma mère a été la dernière à quitter la maison, ces deux sœurs furent parties avant l'âge de quinze ans. Chez les Lavallée, l'éducation était primordiale. Lorsque tu quittais l'école avant d'avoir terminé, tu n'avais plus ta place au sein de la famille. Sans toit où se loger, ces sœurs ont vite goûté à la rue... Elles ont compris que rendu là, c'est une question de survie, soit tu crèves dans la rue ou que c'est la rue qui te fait vivre... Ma mère avait réussi à passer à travers la misère de sa jeunesse, comme si tout le négatif de son enfance l'aurait poussée à avancer. Ma mère a su percer dans les études jusqu'à l'université... contrainte par des problèmes financiers elle dut arrêter les études pour travailler davantage... Pour elle, c'était une première défaite, si près de son but, elle dut laisser passer plusieurs années d'études pour un problème financier...

C'est lorsqu'elle sut qu'elle était enceinte que son mal de vivre fut revenu... Son passé qui semblait être si loin dans sa tête commençait de plus en plus à la hanter... Ma mère s'était juré de ne jamais avoir d'enfant... Pour elle, cette abstinence était la seule manière de briser cette chaîne de souffrance qui semblait se transmettre de génération en génération... Trop tard pour pouvoir arrêter cette grossesse, ma mère dut se faire à l'idée qu'elle attendait un enfant. De peur d'être une mauvaise mère, elle tomba malheureusement en dépression. Plus la grossesse avançait plus ma mère noyait sa peine...

J'ai grandi avec ma mère et son alcool... Malgré tout, elle s'est toujours bien occupée de moi. Jeune et innocente, je n'arrivais pas à voir le mal de vivre qui s'était emparé d'elle depuis tant d'années. Tout l'alcool qu'elle consommait était normal, comment différencier le bien du mal, lorsqu'on n'a connu qu'un seul? Je me rappelle vaguement de mon enfance, c'est triste à dire, mais la plupart des souvenirs était par rapport à ça. Lorsque j'ai eu l'âge de comprendre, j'en ai longtemps voulu à ma mère. Lorsque je repense à elle avant, je la revois assise à terre dans la cuisine avec sa cigarette dans la bouche, le regard vide, qui désespérait à ouvrir encore une autre bouteille de vin... Elle était comme ça tous les soirs. Malgré tout, ma mère avait le don de virer ce qui était honteux à quelque chose de banal. Plus jeunes, le deuxième et le quatrième vendredi du mois, moi et ma mère on avait notre activité juste à nous, le lancer de la quille... Ça consistait à aller lancer les bouteilles de vin vides que ma mère avait accumulées. Elle buvait tellement qu'elle

remplissait les poubelles avant qu'ils les ramassent. C'est triste à dire, mais ces vendredis-là, je les attendais avec impatience... C'était pratiquement une des seules activités que je faisais avec elle... Ma mère avait toujours la même routine, lorsque j'arrivais de l'école elle préparait le souper et elle m'aidait pour mes devoirs jusqu'à ce que mon père arrive de travailler, après ça, je perdais ma mère pour le reste de la soirée... Elle s'enfermait dans la cuisine et elle recommençait à boire et à boire jusqu'à ce que son corps n'en puisse plus, parce qu'elle n'avait plus aucune limite...

C'est en 2006 qu'elle finit par demander de l'aide, après plusieurs mois d'attente elle finit par avoir une place dans un centre de désintoxication. Trop jeune pour comprendre la situation, ma mère n'a pas trop sut quoi me dire, elle s'est contenté de simplement me dire qu'elle partait prendre une pause de la maison... Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi ma mère avait le besoin de partir, qu'est-ce que j'avais pu faire pour qu'elle m'en veuille au point de m'abandonner, à huit ans... Ça a pris un mois avant qu'elle puisse enfin revenir... C'est une nouvelle femme qui avait traversé la porte cette journée-là. Une femme qui dégageait maintenant une énergie positive, qui semblait vouloir se faire pardonner en même temps que de tout oublier qu'elle n'a pas été longtemps ma mère... Incapable de trouver un emploi elle comprit que la vie n'avait pas de pitié. Tout l'effort qu'elle avait mis semblait avoir disparu. Sans vouloir être différente de la société, ma mère recommença à boire, mais cette fois-ci de façon plus raisonnable, en espérant que l'envie ne prenne pas le dessus... Dette par-dessus dette, ma mère ne savait plus où donner la tête. À chaque échec, l'envie de se souler se faisait plus présente. Sans repères, elle finira par succomber à nouveau...

La deuxième fois fut la bonne, elle aura finalement fini à passer à travers cette dépendance. Avec du recul, je réalise à quel point c'est facile de perdre le contrôle... Personne ne commence à boire pour devenir alcoolique...

Megan Desmarais, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Maude Vachon
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

41. LA MAJESTUEUSE CLÉ DE PAN

Il était une fois un garçon qui s'appelait Elliot. Il vivait dans un petit village au centre de l'Irlande. Comme chaque matin, il se rendit à son terrain de jeux où il y avait un immense saule pleureur au centre. Une petite fille, vêtue de noir et de lilas, se balançait toute seule et elle avait l'air toute triste. Elliot lui demanda pourquoi elle était triste et comment elle s'appelait. Elle lui dit : « Je me nomme Sarah et je n'ai personne avec qui jouer, je n'ai pas d'amis. Les autres ne veulent pas de moi, car ils trouvent que je fais peur. » Elliot lui tendit la main en lui disant : « veux-tu qu'on joue ensemble, je veux bien être ton ami, moi. » Elle fit oui d'un signe de la tête et se leva toute émerveillée. Ils décidèrent de jouer à chat jusqu'à peu près 16 h. Elliot lui dit qu'il devait partir, car ses parents s'inquiéteraient s'il n'était pas rentré avant le coucher du soleil. Elle insista pour jouer une dernière partie, il accepta sans broncher.

Ce fût à Elliot de faire le chat, Sarah et Elliot se coururent après autour du saule pleureur. Après le 4e tour, ils commencèrent à être étourdis. Le paysage commençait à être flou et asymétrique. Il cria : « Sarah, Sarah ou es-tu? » Sarah lui dit qu'elle était juste à côté de lui, mais on aurait dit qu'ils avaient atterri dans une dimension parallèle. C'était un endroit de type médiéval. Elliot n'aimait pas l'endroit où il était et il voulait rentrer chez lui. Sarah le rassura disant qu'elle allait trouver un moyen de le sortir de là.

À peine arrivés, ils se font entourer par des gardes, sans qu'ils aient le temps de dire quoi que ce soit, ils se font embarquer, et se font amener à un château immense et majestueux dont les arbustes sont parfaitement taillés en forme de fées et d'anges. Ils sont amenés devant une jeune princesse, qui a à peu près le même âge que Sarah, environ 15 ans. C'était la princesse Esméralda. Elle leur demanda s'ils pouvaient aller chercher son pendentif qui lui avait été pris lors d'une réception en son honneur. La personne qui lui avait volé son pendentif est un des plus grands magouilleurs que l'univers ait connus, il se nomme Potté. Le seul avertissement qu'elle leur donna, c'est qu'il ne fallait pas se fier à son charme et que s'ils réussissaient, ils auraient une belle récompense. Elliot et Sarah acceptèrent, de toute façon, ils n'avaient guère le choix s'ils voulaient rentrer chez eux. À l'aide de la carte qui leur avait été remise, ils prirent la route de l'amazone en direction du fameux magouilleur Potté.

Le trajet se passa à merveille, aucun obstacle. Arrivés à destination, ils sonnèrent à la porte, la porte s'ouvrit et ils entrèrent. Au centre de la pièce se trouvait un homme, bien bâti, à l'air charmeur. « Ça doit être le fameux Potté », chuchota Sarah à l'oreille d'Elliot. Potté : « Que me vaut l'honneur de votre présence aujourd'hui? Et qu'est-ce que vous venez faire dans mon repère? »

Sarah lui dit : « nous venons récupérer le bien précieux de la princesse. » Mais avant même qu'elle puisse finir sa phrase, une cage leur tomba dessus, et ils se retrouvèrent prisonniers. L'homme leur lança : « C'est la princesse qui vous envoie, même pas foutue d'envoyer ses foutus gardes faire le travail, elle envoie d'innocentes personnes récupérer quelque chose qui ne lui appartient même pas. »

L'homme leur explique que le pendentif appartenait à ses ancêtres, qu'il valait une fortune, voilà pourquoi la princesse le voulait. En découvrant la vérité, nos deux jeunes décidèrent qu'ils n'allaient pas faire ce que la princesse leur avait demandé de faire. Au moment où Elliot allait parler, il l'interrompit. Il regarda à la fenêtre de son repère, il chuchota aux enfants d'aller vers le fond du repère, car les gardes et la princesse arrivaient. Ils atteignirent à une porte immense, l'homme inséra une magnifique clé ornée d'une plume de Pan. « Dépêchez-vous et emmenez le pendentif, il est la clé pour retourner dans votre monde, je me charge d'eux », dit-il. Pendant que l'homme se dirigeait vers la porte, Sarah eut l'idée de modifier son collier pour qu'il ressemble au pendentif de l'homme. Elle sortit hâtivement, en montrant le pendentif de la main. L'homme figea sur place, Elliot lui fit comprendre que c'était un faux. Sarah demanda à la princesse de laisser tranquille l'homme, la princesse accepta et partit avec le faux pendentif à la main en croyant que c'était le vrai.

L'homme les remercia, et les dirigea vers la fameuse porte. Quand ils passèrent la porte, ils étaient revenus au parc à la place où ils avaient disparu, la première fois. Elliot dit à Sarah qu'il reviendra le lendemain au parc pour jouer avec elle et ils resteront des amis pour la vie...

Mélanie Désorcy, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

42. LE GRAND SAUT

Je vais vous raconter mon histoire. Je me nomme Joffrey et j'ai 28 ans. J'ai grandi dans mon village natal en campagne. J'avais fait beaucoup d'erreurs dans ma vie. J'avais tout perdu ce que j'avais essayé de bâtir. J'étais hanté par mes démons du passé. Je m'isolais de plus en plus, la seule chose que j'avais désormais en tête était de mourir. Je voulais me suicider pour en finir avec toute cette misère.

Pour commencer, depuis longtemps, je pensais à mon suicide. Je n'étais pas non plus un enfant de chœur. J'avais quitté l'école très jeune, pour passer plus de temps avec mes amis à triper. On se soulait tous les jours et l'on consommait n'importe quelle drogue pour le plaisir. On ne gardait pas un travail plus de deux semaines. Pour subvenir à nos besoins, nous volions des voitures et nous faisons des vols à main armée. C'était mes choix qui m'avaient mené jusqu'à là, mais je n'en pouvais plus.

Ensuite, je me suis fait arrêter à mes 19 ans pour 36 mois fermes sans aucune possibilité de libération. Durant mon incarcération, j'ai eu très peu de visite. C'était trop dur pour ma famille de me voir sans pouvoir me toucher. Au bout de quelque temps, mon père est décédé dans un accident de voiture. Par après, j'ai su que deux de mes amis s'étaient suicidés et les autres s'étaient tous fait arrêter.

À ma sortie de prison, le retour dans la société n'était pas facile. Je devais me trouver un emploi, qui m'embaucherait malgré mes antécédents? Je devais aussi n'avoir aucun contact avec toute personne ayant un dossier judiciaire. Je devais également rencontrer, deux fois semaine, une agente de probation. Les rencontres devaient se passer chez moi, quand elle le décidait, peu importe mes horaires de travail. Toutes les responsabilités de la vie m'étourdissaient; les comptes à payer, se lever chaque matin pour aller travailler, se faire à manger, etc. Il n'y avait rien de tout cela en prison.

J'essayais de me refaire une vie en toute légalité, mais les regrets m'envahissaient. Je me sentais comme un fardeau pour ceux que j'aimais. J'avais l'impression que je n'allais jamais y arriver. Un soir de mars, je me suis décidé à le faire. J'ai écrit une lettre d'adieu à ceux que j'aimais avant de me pendre. En quelques minutes, mes poumons ont arrêté de se battre contre la détermination de mon esprit à vouloir mourir et puis mon cœur a abandonné le combat.

À ce moment-là, j'ai senti mon âme s'élever au-dessus de mon corps, je me sentais libéré de toutes ces souffrances. Je croyais que j'allais enfin retrouver ceux que j'aimais. À mon grand étonnement, le paradis refusa de m'ouvrir ses portes à cause de mes nombreux péchés impardonnables. J'étais destiné à vivre éternellement en enfer. Je retrouvais mes amis à cause de qui j'étais rendu ici. La douleur des flammes était insupportable et la chaleur était étouffante.

Chaque fois qu'une personne que nous aimions pleurait, sans pouvions l'apercevoir sans pouvoir lui parler ou la consoler. C'était là, notre plus grande souffrance pour nous punir de nos péchés.

Par la suite, il est venu le temps de mes funérailles. Je n'avais aucune conscience de ce que ma famille aurait à faire. Je voyais mes sœurs, mon petit frère et ma mère tous effondrés. Je les voyais aller choisir mon signet, y choisir une de mes photos avec des textes qui me représentaient, choisir mon urne, rencontrer le notaire pour ma succession, vider mon appartement et courir pour arriver à tout payer ainsi que les frais funéraires. Moi qui pensais qu'ils allaient être libérés de tous mes problèmes.

Tout paraissait comme une éternité, chaque larme était comme un coup de poignard. Toute ma famille implorait Dieu de tout leur cœur pour que je revienne.

La veille de mes funérailles, mon petit frère était seul dans sa chambre à écrire une lettre. Je pus lire;

Quand tu te passes la corde au cou, tu embarques tous ceux que tu aimes sur cette même corde, cette corde qui va toujours les ralentir dans les joies de leur vie, ce nœud qu'ils ressentiront toujours dans leur poitrine à cause de la douleur de ton départ, ce trou dans lequel ils auront l'impression de s'enfoncer toute leur vie. Cette marque qui restera à jamais gravée sur leur cœur, toi tu le ressentiras le temps d'un saut, eux le ressentiront toute une vie!

Mes yeux se sont remplis de larmes, mon suicide était devenu ma plus grande erreur. Je m'étais tant isolé que je ne m'étais même pas rendu compte à quel point ma famille m'aimait et ne désirait que mon bien. À quel point, ils voulaient tous m'aider à m'en sortir malgré ce que j'avais fait dans le passé. C'est vrai que j'aurais pu aller en centre de désintoxication, j'aurais pu retourner aux études, j'aurais pu rencontrer un psychologue pour m'aider à vivre avec mes démons du passé.

Je me mis à hurler de douleur. J'en pleurais toutes les larmes de mon corps. Je paniquais, je voulais revenir auprès de ma famille. Je criais que je voulais rentrer chez moi. Mon suicide était devenu mon plus grand regret, mais c'était fini j'avais franchi le point de non-retour. Je continuais à pleurer et à crier que je voulais revenir chez moi.

Puis, mon petit frère est arrivé en courant et il m'a secoué;

« Joffrey! Joffrey! Réveille-toi! Réveille-toi! »

Je me suis réveillé tout en sueur, j'étais paniqué, j'en avais du mal à respirer. Mon petit frère était venu prendre de mes nouvelles après des semaines sans réponse. Ma mère lui avait encore demandé d'insister pour que je revienne vivre avec eux. Cette fois-ci, j'ai accepté!

Finalement, j'ai été en centre de désintoxication et cela a fonctionné. Depuis deux ans que je suis abstinente. À ma sortie, je suis retourné à l'école pour faire un DEP en Mécanique automobile. Maintenant, je suis rendu mécanicien dans un garage et j'ai un bel appartement. Le fait de retourner vivre chez ses parents n'est pas une honte surtout quand c'est pour se rétablir.

Pour moi, ç'a été la meilleure décision de ma vie parce qu'aujourd'hui je suis heureux et en vie.

Nadia Boudreau, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Louis Rousseau
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

43. UNE TRISTE VIE

Il y a quelques années, j'ai rencontré un jeune homme au prénom de Nathan. Nathan et moi avons formé un couple qui a duré plus de 4 ans de vie commune. Ma relation avec Nathan allait super bien malgré la distance qui nous a séparés durant environ un an, à cause de son métier, il était dans les forces armées américaines à partir de ses 18 ans. Il adorait son métier et profitait de tous ses congés pour les passer le plus possible avec moi.

En 2011, à ma grande surprise, je suis tombée enceinte de jumelles, mais le 26 mai 2011, j'accouchais prématurément de mes filles à seulement 27 semaines et 4 jours de grossesse. Mes filles, Émy-Zorah et Karyne-Noé, pesaient seulement 276 et 270 grammes, elles ont passé deux mois dans des incubateurs, mais le 26 juillet 2011, Émy-Zorah s'était éteinte âgée seulement de deux mois et le lendemain, le 27 juillet, c'était Karine-Noé qui s'éteignait à son tour. Le choc que nous avons eu était déchirant pour nos cœurs de parents. À la suite du décès des jumelles, j'ai arrêté l'école, je n'avais plus la force de continuer mes études avec ce qui venait de se passer. Nous sommes partis vivre en Floride dans notre condo que Nathan avait acheté, il avait aussi acheté un Chevrolet Avalanche 2011 tout équipé.

Le 15 août 2011, Nathan a fait sa grande demande officielle, il m'a demandé en mariage. Cette journée-là a été la plus belle journée de ma vie à la suite du décès des jumelles. Nous avons annoncé la nouvelle à nos familles, la famille de Nathan était contente pour nous, tandis que ma famille l'a mal pris. Les mois passèrent et la date de notre mariage approchait à grands pas. Le 26 janvier 2012, nous nous marions sur la place de Miami Beach.

En février 2012, j'étais enceinte d'un petit être qui devait arriver le 16 octobre 2012. À l'annonce de cette nouvelle inattendue et surprise, j'ai tout de suite téléphoné à Nathan qui était à la base militaire. Nathan a été surpris et content de devenir père pour une deuxième fois, mais nous étions inquiets qu'il nous arrive la même chose qui était arrivée à ma première grossesse de mes jumelles. Cependant nous pensions positif et que tout allait bien se passer. Le temps avançait, ma grossesse allait très bien. J'étais rendue à 20 semaines et 2 jours, j'avais mon échographie et j'ai su que nous allions avoir un petit garçon, j'étais très heureuse et j'avais hâte de l'annoncer à mon conjoint qui était en mission en Afghanistan pour 6 mois. J'ai passé 5 mois en Floride dans notre condo que nous avions aménagé à notre goût. Au mois d'août, nous sommes allés rendre visite à ma famille au Québec pour une semaine et nous sommes revenus en Floride. Dans la semaine du 23 septembre, Nathan m'a annoncé que nous retournions au Québec pour que ma mère soit à mes côtés pour le reste de ma grossesse.

Le 25 septembre, nous sommes arrivés à Montréal et quelques heures plus tard j'ai crevé mes eaux. Mon conjoint capotait, ne savait pas quoi faire, il téléphona aux services d'urgence. Le 26 septembre, à 17 h 20, j'ai donné naissance prématurément de mon garçon de façon naturelle sans anesthésie péridurale. J'ai entendu mon fils pousser ses cris et il a été mis dans un incubateur. Mon fils est né à 34 semaines et 4 jours, un petit bébé prématuré. À sa naissance, la valve de son cœur ne s'était pas refermée et il avait des problèmes avec son cœur, mais tout était stable. Dix jours passés à l'hôpital pour enfant à Montréal, nous avons enfin pu sortir avec Vincent ayant des rendez-vous déjà programmés pour son suivi médical. Le retour à la maison se passait super bien, Vincent

faisait ses nuits et son état de santé s'était amélioré de 40 %. Nathan devait retourner en mission six semaines après la naissance de notre fils, alors je tombais seule pour m'occuper de mon bébé, mais ça s'est bien déroulé. Pour le temps des fêtes, je suis partie en Floride passer Noël avec ma belle-famille, sans mon conjoint.

Le 6 avril 2013, nous avons fait garder notre fils par la mère de Nathan qui avait déménagé au Québec. Nathan et moi avons été invités à une soirée que des amis organisaient. Dans la soirée, j'ai reçu un téléphone de l'hôpital, pour me dire que mon fils avait été admis d'urgence en raison de graves problèmes cardiaques et que la grand-mère ne nous avait pas avertis plus tôt. L'hôpital envoyait d'urgence mon bébé à l'hôpital pour enfant à Montréal, et nous devons le rejoindre là-bas.

À notre arrivée, le docteur nous annonça que le cœur de Vincent n'allait vraiment pas bien et qu'il devrait avoir une greffe de cœur le plus rapidement possible sinon il pouvait mourir. La semaine passa, et le jeudi le médecin m'appela pour me dire qu'il avait trouvé un donneur pour mon fils et que l'opération aurait lieu le vendredi 12 avril tôt le matin. L'opération s'est bien déroulée, mais malheureusement, Vincent est décédé à la réanimation. Nous avons été sous le choc total de savoir que notre seul enfant nous avait quittés si jeune. Nous avons préparé les funérailles le 17 avril 2013 et le lendemain il serait incinéré et ses cendres allaient être relâchées dans l'océan.

Les mois passèrent et Nathan était parti en mission et moi j'étais restée chez moi à vivre mon deuil, mais le décès de mon fils n'était pas le seul deuil que j'aurais à surmonter. Le 6 juillet 2013, je reçus la visite du commandant de l'armée, pour m'annoncer que mon mari était décédé dans un accident d'hélicoptère. Le décès de mon mari a été la goutte qui a détruit ma vie. Je n'en croyais pas mes oreilles, mon mari mort en mission, mon fils mort à la suite d'une opération à cœur ouvert, je me disais que je vivais un vrai cauchemar de film d'horreur.

Malgré ces dures épreuves, je suis encore debout et je continue de vivre, mais je ne vais jamais oublier mes enfants et mon conjoint.

Sabrina Nicole, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Maude Vachon
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

44. UNE SOIRÉE QUI FINIT MAL

J'ai eu un horrible accident de voiture dans la nuit du 25 et 26 décembre 2005. Avant l'accident, des amis et moi étions à un party de Noël chez des amis. En quittant la soirée, tous étaient bien souls sauf quelques personnes qui étaient les chauffeurs désignés. Julien, Max, Émyly et moi quittions les lieux, Julien était le chauffeur désigné, car il n'avait pas bu d'alcool de la soirée. Nous prenons la route, car nous avons deux heures de route à faire pour nous rendre à Saint-Hyacinthe.

Arrivés à Saint-Hyacinthe, Max, soul et sous l'effet de la drogue, avait halluciné une petite fille en plein milieu de la 116, alors il donna un coup de volant pendant que son frère conduisait.

Comme suite au coup brusque que Max avait donné, la voiture s'est mise à dérapier et fit plusieurs tonneaux avant de terminer dans un arbre qui était tombé sur la voiture en la pliant en deux. Julien, Maxym, Émyly et moi étions grièvement blessés. Julien était inconscient, il avait de graves fractures au niveau cérébral, avait aussi des organes perforés, bref, il était bien magané.

Max s'en était sorti avec une fracture à la clavicule et un petit trauma, quant à Émyly, elle s'en est sortie aussi avec un trauma et une fracture ouverte à la jambe. Et finalement, moi j'avais eu plusieurs fractures à la jambe gauche, un sévère trauma, des côtes fracturées, mon estomac avait été atteint, bref j'étais bien amochée.

Le 27 décembre 2005, Julien est décédé à la suite de ses multiples blessures, Max eut son congé de l'hôpital et était en état d'arrestation pour avoir causé l'accident en état d'ébriété causant la mort, il a été condamné à trois ans de prison fermes et un an en centre de désintoxication, Émyly a eu son congé une semaine après l'accident et moi je n'étais pas sortie, j'étais dans un coma profond et les réponses pour ma jambe n'étaient pas bonnes du tout, les médecins disaient à ma mère qu'ils devraient l'amputer parce qu'elle était trop endommagée.

Ma mère demanda aux médecins si c'était possible de sauver ma jambe. Puis les médecins essayèrent de trouver une méthode pour sauver ma jambe sans me l'amputer, ils allaient procéder à la reconstruction complète de ma jambe avec des os artificiels, des tiges, des plaques et des vis. Le temps est passé, les mois avançaient et j'étais toujours dans le coma.

Puis dix mois plus tard, je me réveillais enfin du coma, j'étais désorientée, je ne savais plus en quelle année nous étions. J'ai dû tout réapprendre au complet : parler, écrire, manger, etc. J'ai été obligée d'avoir des séances de physiothérapie, d'orthophonie et autre. Deux ans après l'accident, j'ai commencé à marcher seule sans aide, mais j'avais de la difficulté à faire certains mouvements avec ma jambe.

Plus le temps avançait plus que je commençais à retrouver un rythme de vie normale et je suis aussi retournée à l'école à temps plein. La vie est fragile, il faut en tenir compte,

car en une fraction de seconde tu pourrais la perdre ou encore, elle pourrait t'enlever ceux qui te tiennent à cœur.

Sabrina Nicole, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Maude Vachon
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

45. MOI ET MA MARMOTTE

Tout s'était passé l'été dernier au parc de la Mauricie avec ma famille. Je ne voulais pas y aller, je n'aime pas du tout la nature, les animaux et tout ce qui est de l'environnement. Je n'ai rien contre la nature, mais je n'aime pas y passer mon été, mais j'y suis allé pareil. Quand ma mère a décidé de me confisquer mes manettes de PS4 disons que je n'avais pas grand-chose à faire à part ça donc tant pis j'y vais.

Puis, le long trajet commence. L'ennui devenait insupportable, je n'avais rien d'autre à faire que de regarder ce foutu paysage de champs et de voitures qui passaient dans l'autre voie et après un temps interminable on est finalement arrivés. On commençait tranquillement à préparer les tentes et mes parents qui voulaient déjà aller faire une sortie avec leur foutu kayak. Je leur ai fait savoir que ça ne me tentait pas, alors je suis resté dans notre campement à ne rien faire. Évidemment, je m'ennuyais puis comme d'habitude, je pris une marche sur le tour de notre secteur. En marchant, je buvais ma bouteille d'eau comme un soulon qui faisait son dépressif en plein centre-ville. Je m'emmerdais à tout le temps faire mes foutus tours de secteur puis je remarquai une poubelle et comme un vrai voyou je lance ma bouteille et elle accroche le bord. Elle tombe à terre évidemment, mais je m'en foutais, je continuais mon chemin quand même.

Tout à coup, on se met à m'engueuler comme un malade, genre : « Hey ramasse la bouteille! » Puis je me retourne en répondant : « Qu'est-ce que tu veux toi! »... Rien du tout, personne n'était autour de moi juste comme un désert. Je regarde par terre et je vois une marmotte avec de gros yeux qui sortaient de leur orbite avec le museau qui bougeait de haut en bas vraiment vite comme un lapin qui reniflait puis, il me dit : « Vas-tu la ramasser, ce n'est pas Greenpeace qui va le faire pour toi » et je lui répondis : « Ils ne font pas des sauvetages animaux ceux-là ». Puis là, il me répond : « En tout cas ». Puis, après cette étrange rencontre, je décide de marcher avec elle pour comprendre comment ça se fait que j'entendais parler une marmotte. Elle m'explique que ça se fait depuis toujours, mais les animaux évitent d'en parler parce que ça ferait un autre de plus au 11^e et qu'elle m'avait parlé parce qu'elle était écoeurée des humains qui jettent leur cochonnerie sur sa forêt.

Mes parents étaient décidément partis pendant un bon moment déjà, mais je m'en foutais parce que j'étais avec ma marmotte. C'est bizarre, mais je préférais ça que de rester tout seul dans un ascenseur avec François Bellefeuille. C'est déjà le soir, j'ai passé toute ma journée avec ma marmotte à parler un peu de nos vies et mes parents reviennent de leur balade en kayak. Quand ils me demandent : « puis tu ne t'es pas trop ennuyé? », j'ai dit que j'avais passé une bonne journée tout seul avec la nature en regardant du coin de l'œil ma marmotte. En gros, j'ai finalement passé une belle journée avec moi-même et ma marmotte.

Samuel Flibotte, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

46. MON ÉTOILE PARMİ LES ÉTOILES

Je voudrais écrire pour une personne qui, pour moi, est mon étoile. La vie sans elle est amère, elle n'a aucun sens. Cette personne m'aime plus qu'on ne peut l'imaginer dans ce monde et a tout fait pour me rendre heureuse. Grâce à elle, je suis là aujourd'hui parmi vous, comblée de bonheur et de joie de vivre. Devinez de qui il s'agit! Bien sûr, c'est bien, ma mère. Ma mère : « Si je devais admirer une étoile, c'est vers toi que mon regard serait orienté. »

Ce petit mot « mère » est composé seulement de quatre lettres, mais à travers ce mot, on perçoit l'amour, la paix et le sacrifice. Un mot qui fait vibrer le cœur, qui offre de la tendresse sans rien recevoir en retour et qui, de sa chaleur intérieure, rayonne l'amour. Un mot qui redonne le sourire sur les lèvres. La mère a toujours donné ce que d'autres ne donnent pas ou ne peuvent pas donner. Ce que la vie peut offrir ne peut égaler le sourire de la mère, ses conseils, ses mots et tout d'elle. La mère a été et restera toujours le soleil de l'existence dans la vie. La mère est une rivière qui ne manque jamais de tendresse, de bonté et d'amour. Elle est comme une île dans un océan. Le mot est petit, mais ce qu'il peut signifier est aussi grand qu'une forêt ou qu'un océan.

Ma mère vécut dans une famille où son père était toujours absent et sa mère souffrait de l'Alzheimer. Malgré une vie difficile et un environnement sévère, elle s'est battue pour surmonter les embûches et vaincre les difficultés dans un monde cruel. Elle s'est mariée à l'âge de dix-sept ans et à l'âge de dix-huit ans, elle eut déjà son premier enfant.

Ma mère s'est battue encore et encore pour mener une vie digne et s'occuper de ses huit enfants, dans un monde pas facile où le monstre de la pauvreté a toujours été présent.

Après le décès de son père, la galère est montée d'un cran et la situation de ma mère était de plus en plus pénible, car elle se trouva avec une double responsabilité : celle de sa petite famille et celle de sa mère malade. Malgré les douleurs de sa vie et le chagrin qui ont laissé les traces sur son visage sillonné de rides, le sourire et l'apparence de sa joie de vivre n'ont pas quitté sa silhouette. Ma mère nous a toujours dit : « Estimons-nous heureux, car il y a toujours ceux qui souffrent plus que nous. Soyons optimistes et sourions à la vie pour qu'elle nous sourie. »

Un jour, avant ma venue au Québec, elle m'a dit : « Écoute ma fille, j'ai toujours souhaité être mieux que quiconque, mais j'ai toujours souhaité que mes enfants soient mieux que moi. » Elle a toujours rêvé voir ses enfants plus haut que le ciel.

Maman, d'un pays lointain, avec la distance qui nous sépare et la grande soif de te serrer contre moi et de t'embrasser, je voudrais te dire que tu es mon étoile. Tu es l'étoile qui a toujours brillé au fond de moi-même, qui brille encore et encore dans les ténèbres de ma solitude et qui ne cessera d'illuminer ma joie de vivre avec tes valeurs que tu nous as transmises. La chaleur de ton cœur est toujours en moi et la douceur de tes mains a forgé en moi l'enfant que tu as tant espéré construire.

Maman, tu es la source de mes joies qui éclaire ma voie. Tu es la lumière de ma vie, tu es la consolation dans la douleur, l'espoir dans le désespoir et la force dans la faiblesse, tu es la plus belle rose dans un grand jardin que mes yeux voient, tu es le plus beau mot que mes lèvres aient prononcé.

Quand j'ai eu froid, tu m'as abritée par la chaleur de ton cœur.
Dans mon corps, il y a deux mains, dans ma main il y a cinq doigts, mais dans mon cœur, il n'y a que toi maman.

Maman, ces mots ne peuvent exprimer ce que tu es pour moi et l'étendue de mon amour envers toi, tu es la bougie qui a tant éclairé mon chemin.

Les mères sont comme des perles blanches qui scintillent pour éclairer les profondeurs des mers. Enfin, je tiens à dire que l'amour d'une mère est éternel et ne pourra s'estomper ou vieillir un jour.

Je t'aime maman.

Sanaa Maouchi, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Jeannette Dion
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

47. L'ESPOIR

Nous sommes nés dans ce monde, nous pleurons, nous rions et nous commençons à découvrir le monde. Nous marchons dans ce monde et nous voyageons dans nos rêves avec nos sentiments. Nous vivons dans la joie et dans la tristesse. Nous faisons des erreurs et nous apprenons de nos erreurs. Nous donnons et nous recevons les joies, les souffrances et les sacrifices. Nous passons par plusieurs étapes heureuses, drôles ou malheureuses. Nous aimons, nous haïssons et nous croyons. Nous sommes pris dans les dédales de ce monde sans écouter nos sentiments. Si nous nous perdons dans nos problèmes, nos douleurs entre les routes ou dans la forêt, si nous nous remplissons de peur et d'horreur de cette perte, nous sentons des sentiments d'insatisfactions. Mais d'un coup, surplombe la lumière de l'espoir.

L'espoir qui est comme une petite porte, si petite soit-elle, qu'elle ouvre de larges perspectives dans notre vie. Comme il est beau ce mot!

Quand nous parlons de l'espoir, nous devons méditer longtemps et profondément sur ce mot qui touche le sens du sens. L'espoir est la lumière de l'espérance, de la vie et de la foi.

Si l'hiver plein de neige a fermé les portes de notre maison, si nous sommes entourés de collines de glace partout, nous devons attendre l'arrivée du printemps avec le brillant soleil. Il fera fondre la glace et ouvrira nos portes. Le soleil est notre espoir qui va nous libérer et qui va nous donner le goût de vivre avec confiance. Si nous regardons à l'horizon, nous verrons des bandes d'oiseaux qui reviendront pour chanter l'espoir. Nous verrons à travers les rayons du soleil, des fils d'araignées sur les branches des arbres pour nous signifier une nouvelle vie et un nouveau cœur qui vibre d'espérance de vie.

Parfois, nous croyons que l'espoir n'existe pas, mais lorsque nous surmontons nos difficultés à travers les douleurs, nous sentons qu'il y a de l'espoir.

Malgré la présence de la douleur, ne perdons pas l'espoir, car c'est nous qui écrivons notre espoir et dans chacun de nous, il y a un espoir. Il faut l'animer, le faire émerger et, avec cela, la vie continuera et la douleur ne peut triompher de l'espoir.

Enfin, comme le dit une citation : quand l'esprit dit « abandonne », l'espoir chuchote « essaie encore une fois ».

Sanaa Maouchi, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Jeannette Dion
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

48. TERREUR DE LA NUIT 1530

Dans les années 1530, plusieurs personnes demeuraient très craintives surtout durant les nuits de pleine lune de la semaine des quatre jeudis à Rotaxville, car il y avait plusieurs disparitions inexplicables durant cette semaine-là.

Étant donné que la semaine des quatre jeudis approchait à grands pas, le maire William Vladimir mit la ville en quarantaine durant toute la semaine sous prétexte de la sécurité des résidents de la ville. D'une part, les résidents de la ville de Rotaxville se questionnaient souvent à propos des disparitions mystérieuses durant cette semaine-là. Plusieurs affirmaient avoir vu une ombre si rapide prendre une personne sans qu'on s'en rende compte. D'autres disaient avoir aperçu une créature avec une allure charmante et à la fois terrifiante dévorer sa victime. Bref, tout le monde de la ville s'entendait sur le fait qu'il se passait quelque chose durant cette semaine-là.

Puis, le fameux grand jour arriva, c'est-à-dire la première nuit de pleine lune de la semaine des quatre jeudis. La ville entière était sur ses gardes, et un grand silence régnait sur la ville. Au coup de minuit, un cri terrifiant à donner des frissons fut entendu à travers la ville. C'est à ce moment-là que les habitants surent que le massacre allait commencer. Et au loin on pouvait même entendre des cris, des coups de feu retentir dans la ville de droite à gauche se rapprocher de plus en plus. Les villageois n'avaient aucun moyen de se défendre contre cette chose maléfique. Quelques hommes essayaient de s'échapper par tous les moyens possibles, certains décidèrent de sauter du haut de la falaise de Rotaxville en croyant que la mer allait absorber leur chute et en espérant de survivre, tandis que d'autres essayaient de se cacher de la créature. Il y avait juste les plus braves de la ville qui se défendaient avec tout ce qui était à la portée de leurs mains.

Revenant à lui, Vladimir fut confus de voir ses mains couvertes de sang et réalisa qu'il était le seul survivant lui et son petit chat Rockstar. Sur un moment de panique, il décida donc de quitter la ville avec Rockstar sans se soucier de ce qui aurait pu arriver aux habitants.

À première vue, après avoir marché plusieurs kilomètres sans savoir précisément quelle direction prendre, Vladimir se mit à avoir une migraine à tuer une poule de luxe et au même moment des rétrospectives le frappaient : « Pitié! Nonnnn! Pourquoi? » Des cris horribles et bien plus encore. Quand Vladimir reprit ses esprits à ce moment-là, il sut ce qui était arrivé à Rotaxville. Par la suite, il fut rongé par des remords, regarda Rockstar et essaya de trouver des raisons valables pour ne pas croire ce qui venait de se passer. Et au même moment, une distraction le bousculait dans ses pensées. Il entendit au loin des festivités et vit ça comme une occasion de recommencer à zéro. Il suivit les chants du festival jusqu'à un petit village entre les collines de la province de Tim Horton. Cependant, Vladimir restait à l'écart question d'en connaître plus sur ces villageois. Finalement, il lui vint une idée morbide. Il se dit tant qu'à recommencer à zéro, je pourrais redevenir maire contre quelques massacres. Pour cela, Vladimir devait trouver le maire. Il se rapprocha discrètement des murs du village et entendit une discussion entre deux

hommes à propos d'une personne qui devait donner un message important pour tous les villageois. Du coup, Vladimir se pressait de chercher, mais loin des murs cette personne en question. Après quelques minutes, il vit au loin un homme vêtu d'une banderole bleue prendre parole devant les villageois. C'est à ce moment-là qu'il sut qu'il s'agissait du maire. Vladimir établit un plan qui consistait à prendre discrètement un villageois et le liquider pour le cacher dans les buissons, mais loin du village. En second, capturer le maire et le traîner hors du village en le faisant souffrir pour qu'il hurle de douleur et que les villageois puissent entendre ces cris horribles. Il mit son plan à exécution. Tandis qu'il se dépêchait à revenir aux portes du village avec le corps de l'homme qu'il avait caché, Vladimir se préparait mentalement un discours pour rassurer les gens, question de s'offrir en tant que protecteur du village ou mieux encore comme maire. Alors, arrivé dans le village, il vit que les villageois étaient terrifiés. C'est à ce moment précis que Vladimir tenta sa chance pour parler à tout le monde, leur dire qu'il avait tué cet homme près des collines. Puis, avec une allure héroïque, il jeta le corps de l'homme à terre en se justifiant que c'était une créature démoniaque, qu'il était en train de manger un homme vêtu d'une banderole bleue, mais qu'il était arrivé trop tard et que l'homme à la banderole était déjà mort. Déboussolés par ce qui venait de se passer, les villageois se mirent à paniquer. On pouvait les voir courir dans tous les sens en criant que les forces du mal étaient arrivées et que c'était la fin du monde. Puis un vieil homme sortit d'une hutte en branlant son bâton et dit aux villageois : « Mes enfants, n'ayez pas de crainte, cela n'est pas la fin du monde, mais seulement la prophétie de l'Apocalypse ». Vladimir ne croyait pas ce qui venait de se passer. La situation était plus que critique, les villageois se bousculèrent et se pilaient les uns sur les autres. De plus, les villageois se préparaient à quitter le village pour se cacher dans la vallée... Vladimir voyant son plan échouer, il monta sur un podium et dit tout haut avec une voix puissante qu'il pouvait rester cette nuit-là, qu'il allait les protéger des sombres créatures de la province de Tim Horton.

Ainsi donc, à partir de ce jour-là, Vladimir construisit une cage renforcée d'argent pour enfermer son petit chat Rockstar toutes les soirées de pleine lune pour éviter d'autres massacres. Et le petit village fut nommé Rotaxtif et devint une légende et partout dans la province un nouveau système de protection fut créé pour chaque semaine de pleine lune que l'on nomma semaine des quatre jeudis.

Sébastien Beauchamp, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Marie-Andrée Aubin
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

49. MA PLUS BELLE HISTOIRE

Je suis né en 1976 avec un handicap à l'œil gauche. Tout au cours de mon enfance, je n'ai pas été vraiment chanceux, j'ai vécu plusieurs accidents ce qui m'a causé plusieurs commotions cérébrales. Pendant 18 ans, j'ai dû aller à l'hôpital Ste-Justine pour mon œil qui a d'ailleurs été opéré lorsque j'avais 7 ans.

L'adolescence n'a pas été de tout repos. À 15 ans, j'ai tout commencé : drogues, alcool et cigarettes jusqu'à l'âge de 35 ans. Je prenais de la drogue tous les jours. Maintenant, je fume seulement des cigarettes et je prends rarement de l'alcool. J'ai eu de gros problèmes pendant 20 ans. J'ai eu 5 hospitalisations en psychiatrie et 7 séjours en thérapie, dont 6 non terminés. Vers mes 16 ans, j'ai commencé à faire des introductions par effraction avec un ami. J'en ai fait environ 5 dont une où j'ai été arrêté par la police et jugé coupable par la loi. J'ai donc fait 120 heures de travaux communautaires.

J'ai aussi fait quelques séjours au refuge des jeunes à Montréal et j'ai aussi été à quelques reprises dans la rue. Toutefois, je n'ai jamais dormi dehors, car j'allais dans des refuges de sans-abri et ensuite à la maison du père. Le jour, je quêtai dans les rues et j'allais manger à l'accueil Bonneau.

En 2003, à l'âge de 27 ans, mes parents m'avaient repris chez eux. Ils voyaient que je ne faisais rien de ma vie à ce moment-là, alors ils ont décidé d'aller me porter au parc Berry. La décision a été prise principalement par mon père, car pendant mes 25 ans de consommation, nous n'avions pas une bonne relation. Lorsque j'étais dans ce parc, un gars m'a approché pour me demander de vendre de la coke pour sa gang de rue. Comme c'était le boss, j'ai accepté. Je faisais donc cela de 9 : 00 à 21 : 00 tous les jours. Ceci était très payant et le boss m'appréciait beaucoup, car j'étais son meilleur vendeur. Pendant ce temps, la police nous surveillait régulièrement et je devais me cacher dans les toilettes pour ne pas me faire voir. Pendant ce temps, je me suis fait arrêter deux fois. La première fois, j'avais cinq grammes de pot et l'autre fois j'avais 4 quarts de coke. Comme je n'ai pas collaboré avec eux, j'ai dû passer 24 heures en cellule avec d'autres détenus. J'ai été coupable pour ces deux actes. J'ai donc eu 80 heures de travaux communautaires et une semaine en prison à Rivière-des-Prairies.

Je faisais beaucoup d'argent, mais je n'arrivais pas à me faire un budget et comme je consommais beaucoup, je devais aussi de l'argent. Mes histoires de ventes et de drogues m'ont beaucoup stressé et cela m'a amené à faire 5 ou 6 thérapies et j'ai dû aller en psychiatrie. Quand je consommais, j'étais dans ma bulle et c'était dangereux, car plusieurs fois j'ai failli me faire frapper par des voitures.

À Noël 2013, j'ai tout avoué à mes parents durant le souper et le lendemain je l'ai aussi dit à ma sœur. Je me suis donc rendu compte que j'avais fait de la peine à ma mère et je me suis fâché en frappant dans l'armoire de la cuisine. Mon père a alors appelé la police et ils m'ont accompagné à l'hôpital. Ma sœur est venue me chercher et elle m'a guidé vers l'accès, un centre de crise. Ce centre ne voulait pas m'accueillir alors je me suis

rendu à l'hôpital et j'ai été hospitalisé pendant 4 jours. J'étais un vrai paquet de nerfs et je n'arrivais pas à dormir.

Un mois plus tard, ma psychiatre m'a prescrit du Concerta soit du Ritallin pour adultes. Ceci a empiré ma situation, car je me suis mis à entendre des voix. Je savais que j'étais bipolaire, TDAH et un peu TPL, mais je n'avais jamais entendu des voix. À ce moment, j'étais en sevrage et il me faisait manger, car je pesais seulement entre 100 et 125 livres. J'ai pris 20 livres en 3 mois, car je mangeais de manière plus régulière. J'ai aussi passé des tests neurologiques à cause de mes commotions cérébrales du passé et de mes problèmes de consommation. Tout ceci a affecté ma mémoire à court terme.

Par la suite, je suis allé suivre une thérapie qui s'appelle Dianova. Pour moi, c'est la meilleure du Québec. Je le suggère à tous ceux qui veulent arrêter de consommer. Les intervenants prennent le temps de vous écouter et ils sont toujours là pour vous. C'est la seule thérapie que j'ai réussi à terminer. Je l'ai fait pour moi et non pour mes proches. J'ai réussi à combattre mes envies de consommation malgré le fait que je me tenais avec des gens qui consommaient. C'est grâce aux précieux conseils des intervenants du Dianova que je suis qui je suis aujourd'hui.

Encore aujourd'hui, il arrive que certaines personnes me demandent si j'ai consommé. Ceci me choque parce qu'après tous mes efforts, je ne peux pas croire qu'ils me demandent encore ça. Je suis même prêt à passer le test de dépistage pour leur prouver que je ne consomme plus. J'ai perdu 20 ans de ma vie, je ne veux donc plus courir le risque de perdre mes proches. Tous les événements de mon passé me permettent d'avancer afin de ne plus retourner dans ce monde de consommation. Je garde en tête tous les conseils des intervenants et je vais de l'avant. Je ne veux vraiment pas retourner en psychiatrie, dans la rue, en prison ou en thérapie. Je ne veux plus risquer de mourir. Tout ceci me motive afin de ne plus consommer.

N'hésitez pas à aller chercher de l'aide avant qu'il soit trop tard. Ne faites pas les mêmes erreurs que moi, pilez sur votre orgueil! Vous vous blessez vous-même ainsi que votre entourage. Il y a plein de services d'aide, des thérapies, des réunions AA et des services d'écoute.

Sébastien Grenon, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

50. DEUX TRONCS

Que de mauvais, que de regrets
 en voyant ce que tu as fait!
 Mais que dis-je? Quoi faire?
 On me laisse parler, mais dans le vide.
 Vides sont maintenant tes désirs, car vie en est anéantie.
 Je suis si gros, si maigre...
 Oui, je grossis, comme je maigris.
 J'ai vu ce regard que tu trouvais si doux.
 Je me trouvais trop fou, tu te trouvais persuadé.
 Dans ma folie, je croyais placées mes inquiétudes.
 Dans ta conviction, tu avais posé ta foi,
 mais foi de ma vue, ses propositions, arguments, volontés, menaces
 n'étaient en fait que balivernes...

Mon ami, mon ami,
 je crée ton meilleur avis, toi, mon meilleur appui.
 Nos vies sont si roses, car elles sont si vertes.
 Tel un rêve devenu vrai, nous menons le paradis,
 colporteur de sourires, ainsi nous hèlent nos concernés.
 Grands bruns, infinités transparentes jusqu'aux gens comme nous,
 dès la porte ouverte, tous nous bénissent, nous rendent nos services.
 Tout ce que nous faisons, tous peuvent en bénéficier,
 mais vient le lopin de terre qui fait bifurquer notre rivière...

Malgré son nom, il n'a rien d'un religieux.
 Le père Su-Azyon n'est guère augure, mais de mauvais augure.
 Il se dirige vers nous, regard animé d'indifférence
 pendant que tu ne vois que son joli habit.
 T'apostropher venait-il faire, je parais parfait invisible.
 J'écoute, épie, espionne et apprends.
 Que de rires me sortent, car propos futiles enchâsse-t-il
 en prétendant instaurer réel paradis comme possibilité.
 Dans le rire me vautrais-je,
 mais celui-là se fait plaquer par le tourbillon de la peur, du doute,
 car j'en oubliais ta cécité...

Enfermé suis-je et me sens-je, pourquoi as-tu accepté?
 Autant dans cette corpulence qu'ici, où se trouvait le paradis.
 On te l'a dit : la brique est meilleure que le bois,
 mais je ne me sens que plus déconnecté.
 Maintenant, dès la porte ouverte, je nous vois plus dans cet enfer.
 Nos amis, tes ex-amis, les grands bruns, ont perdu toutes leurs couleurs,
 affectés par le vert de l'herbe si pas morts des castors de métal ils ne sont.
 Je vois des x dans leurs yeux à cause des s dans les tiens.

Quand on m'a enfin vu, on m'a jugé fou de voir.
 Tout est si laid, serait-ce l'enfer?

En levant les yeux, encore que d'emprise je ne vois,
 car, pires ennemis de nos amis, infinités transparentes,
 les noires infinités condensées glissent pêle-mêle,
 créant ainsi l'Infinuit, meurtrière du jour et de tout en dessous.
 Jamais avant cela n'aurais-je cru une nuit laide!
 Alors bien que vert par manque de vert, je rougis du tourbillon devenu typhon
 du regret et de la haine comme du désespoir et du chagrin.
 Tant se meurent, tensions montent.

Alors je regagne la maison, maison ne sera-t-elle plus un jour,
 le pas lourd comme la botte d'ouvrier, les mots se rechargeant comme des obus.
 Je fais claquer la porte comme si j'allais en trouver remède, mais je hais même ce clac!,
 qui me rappelle étant claquemuré,
 puis enfin, je te croise, se fait donc entendre la décharge :
 « Fou d'égoïste »!
 La verdure de tes yeux se répand autrement sur ton visage, tu te défais!
 Montagne de sucre ou de neige?

Te fous-tu que soit devenu le paradis décharge?
 Alors je vois par la réponse le tatouage dans ton cerveau :
 je te suis hyperbole ce que tu m'es euphémisme :
 « C'est tôt dit, nous dire au taudis; l'économie va tant de bon train. »
 Ressurgit donc le typhon, je choisis sans choix par la fatigue...
 Maudites soient ces compagnies par leurs armes biochimiques.
 Le mythe du jour de la révolte est le scénario dans vos têtes,
 c'est déjà commencé, n'attendez guère un Messie à qui dire merci.
 Le monde est trop encre, mais n'y est pas pour autant ancré.

C'est là que décisions nous pouvons faire :
 sifflements remplaçant pétarades,
 à côté au lieu de lointain,
 égalité plutôt que richesses,
 gratuité pour altruisme face à l'égoïsme pour la « puissance ».
 Des vivres dans des bouches de chair à la place des bouches d'égout.
 Unisson plutôt que division.

Simon Hince, Centre de formation des Maskoutains
 Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
 Enseignante : Mathieu Laperle
 Syndicat de l'enseignement Val-Maska

51. MA VIE D'AUJOURD'HUI

Bonjour, j'ai décidé de participer au concours « Ma plus belle histoire » pour vous parler de ma vie. J'aimerais beaucoup gagner un prix.

Je m'appelle Stéphanie, j'ai 21 ans. J'habite Saint-Hyacinthe avec ma mère. Je suis enfant unique. Le deux août 2014, à l'exposition agricole de Saint-Hyacinthe, j'ai rencontré Maxime. Il a demandé à ma mère si elle était d'accord pour qu'il sorte avec moi et elle n'était pas certaine. C'est parce que Maxime est plus vieux que moi et elle n'a pas dit oui tout de suite.

C'est plus tard dans la veillée qu'elle a parlé à Maxime et elle a trouvé que c'était un bon gars pour moi. C'est là qu'elle a dit oui pour que je puisse sortir avec lui. C'est à ce moment-là qu'on est tombé en amour. J'ai rencontré sa mère et son beau-père. L'été dernier, Maxime et moi on a fait du camping avec sa roulotte à Sainte-Madeleine. J'ai beaucoup aimé ça.

J'ai été au primaire à l'école Lafontaine en maternelle. J'ai fait une année à l'école régulière. Mon professeur m'a envoyée à l'école Bois-Joli dans une classe d'adaptation scolaire parce que j'avais trop de difficulté à l'école. J'ai fait trois ans à cette école-là. Après, j'ai été à l'école Larocque. J'y ai passé 3 autres années. Et j'ai été au secondaire huit ans. J'ai fait des stages au Tim Horton, à l'Hôtel Dauphin, à la bibliothèque, au magasin Rossy, et à la résidence pour personnes âgées.

J'ai appris plusieurs choses pendant mes stages. Je vais au Mali, c'est un organisme pour les personnes qui ont une déficience intellectuelle. Vendredi, une fois par mois, il y a une disco et le samedi il y a des activités comme aller jouer aux quilles, aller manger au restaurant, on fête l'Halloween et Noël, on fait des activités au local, on va au cinéma, etc. J'aime toutes ces activités parce que je vois mes amies. J'ai été dans un camp de vacances quand j'avais 10 ans.

Pendant deux semaines, j'ai fait des activités comme le pédalo, le kayak. Je me suis aussi baignée dans le lac, j'ai fait du camping sauvage dans le bois dans une tente. Je n'ai pas aimé ça. J'ai fait du sport dehors. Quand il y avait de la pluie, on faisait du bricolage et des jeux de société. On avait une cafétéria.

Chez moi, j'ai aussi des loisirs. Je joue à l'ordinateur et je regarde des émissions à la télévision. Et j'aime beaucoup lire des livres. Je joue à des jeux de société. J'ai décidé de m'inscrire à l'école pour continuer à apprendre des choses comme la cuisine, etc. Je veux être plus autonome. Plus tard, je veux aller en appartement avec mon chum.

Et j'aimerais avoir mon permis de conduire. Je suis à l'école Centre de formation des Maskoutains. Je suis dans le programme Camé-Recycle.

On est huit élèves dans la classe. On fait de l'éducation physique. On s'occupe de la friperie. On lave le linge, on s'occupe de la caisse. On va à l'ordinateur pour chercher nos recettes et j'apprends à faire la cuisine.

Je vous remercie d'avoir lu mon texte. Merci!

Stéphanie Faucher, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Chloé Brien-Paquette
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

52. MON AMIE MICHELLE

Par une journée d'automne, le 31 octobre, Michelle, qui me connaît depuis la maternelle, m'a invitée à aller visiter un ancien cimetière qui, aujourd'hui, contient une maison. Là où finit le terrain, il y a un grand boisé. Nous y allions vers 21 h.

J'avoue que je suis une personne peureuse, mais par en dedans; à l'extérieur, rien n'y paraît. Devant Michelle, je me suis montrée brave. Je me suis présentée chez elle à 20 h 30. Elle avait apporté son sac à dos, je ne savais absolument pas ce qu'il contenait. Nous sommes parties en direction du cimetière en question. Quand nous sommes arrivées sur place, deux amies nous attendaient juste devant l'entrée, incertaines de vouloir y entrer.

Entre-temps, elles avaient parlé avec des voisins qui leur avaient dit que la maison n'était plus habitée depuis six mois et qu'elle était probablement hantée, puisqu'aucune famille n'y était restée plus d'un an et qu'il y avait eu des suicides. Ma meilleure amie n'a pas du tout eu l'air surprise, comme si elle savait des choses. Nous trois, nous nous sommes regardées, bouche bée. La porte de derrière n'était pas verrouillée. Michelle nous a fait entrer. Je regardais autour de moi, il y avait des meubles dans la maison. Mon amie nous a demandé de nous installer à la table du salon. Elle y avait déjà certainement mis les pieds, puisqu'elle avait l'air de savoir où aller. Elle a sorti une table de Ouija. Personne ne voulait y toucher. Elle m'a regardée et m'a dit :

« — Je te pensais plus courageuse que ça! »

— Ce n'est pas une question de bravoure, le Ouija est dangereux, tout le monde sait ça! lui ai-je rétorqué.

— Ce n'est pas dangereux, ce n'est qu'un jeu, nous a-t-elle dit.

Elle a installé des chandelles, les a allumées, a installé le jeu. On s'est assises, incertaines, autour de la table. Nous avons placé nos mains tremblantes sur la plaquette triangulaire. On a commencé le jeu.

Michelle a demandé si un esprit était présent. Au même moment, une de nos amies a enlevé ses mains de la plaquette et a dit :

« — Moi, je suis croyante, pratiquante et catholique, ça ne fonctionnera pas! »

— Essayons-le, si ça ne fonctionne pas, on arrête tout!

— D'accord, avons-nous répondu en cœur, essayons-le, a dit Michelle. »

Michelle a repris : « Esprit, es-tu là? Si tu es là, fais-nous un signe. » Aussitôt, les chandelles se sont éteintes, les lumières se sont mises à clignoter et la télévision s'est allumée d'elle-même. Nous avons regardé au plafond sans comprendre ce qui venait de se passer, car, comme la maison n'était pas habitée, il ne devait pas y avoir d'électricité. Nous avons regardé ensuite vers la télé, l'écran était noir, mais on ne voyait que deux yeux rouges qui nous regardaient. Puis nous avons entendu un cri, celui de Michelle, je l'aurais reconnu parmi 1000. Son cri venait de la télé! Voilà qu'il y avait une seconde, elle était assise avec nous et, la seconde après, elle avait disparu! C'était incroyable! Il faisait noir, on ne voyait presque rien. L'atmosphère était glaciale, comme si toutes les fenêtres étaient ouvertes et que nous étions en plein mois de décembre. Puis une voix grave que nous avons entendue comme un écho du téléviseur nous a dit : « Les filles, vous allez mourir ce soir! »

Michelle a crié à nouveau. On s'est dirigées vers la porte, elle était verrouillée. Nous étions coincées de l'intérieur. Nous avons entendu des voix à l'étage. Nous avons monté l'escalier à la course.

Tout en haut des marches, nous reprenions notre souffle. Plus un bruit. Nous avons complètement cessé de respirer. On entendait chuchoter. Nous sommes entrées dans ce qui ressemblait à une chambre, une veilleuse y était allumée. Dans la garde-robe, une lumière scintillait. J'ai décidé d'ouvrir la porte, espérant y trouver des personnes réconfortantes. Eh bien non! Des chandelles y étaient allumées. Des femmes vêtues de noir et coiffées d'un chapeau pointu formaient un cercle autour de ce qui ressemblait à un démon. Les mêmes yeux rouges qui nous regardaient à travers l'écran! Nous n'en croyions pas nos yeux.

Puis parmi ces sorcières, nous avons reconnu notre amie Michelle. Elle avait les yeux blancs. Nous savions à cet instant qu'elle était possédée.

Avec une incantation, le démon nous a emprisonnées dans la garde-robe. Nous étions à sa merci. Puis nous sommes toutes devenues possédées. Il faisait de nous ce qu'il voulait. Jamais nous n'avons pu sortir de cette maison.

Sylvie Fontaine, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Nancy Béland
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

53. PASSÉ TROUBLE

J'étais déjà une jeune femme quand j'ai appris que mes parents étaient décédés. J'étais la seule héritière, puisque j'étais enfant unique et la seule sur le testament. Donc, en 2014, j'héritais de la maison familiale à Saint-Hyacinthe où j'avais vécu de bons et de mauvais moments.

Je revisitais pièce par pièce la maison. Au moment où j'arrivai à ma chambre d'enfant, plusieurs mauvais souvenirs se réveillèrent en moi : les moments où mon père me baissait les pantalons, me frappait vigoureusement avec sa ceinture, me violait, m'empêchait de me nourrir, me faisait débouler les escaliers. Bref, mon père me maltraitait et j'en avais peur.

Je me souviens de ma façon de me recroqueviller dans mon cocon. Je serrais mon éléphant gris et rose que ma mère m'avait donné à ma naissance. Depuis ce temps, il me suit partout. Il est vieux comme Mathusalem. Je l'ai recousu à maintes reprises parce qu'il se faisait vieux, je ne l'aimais que davantage.

Je pris possession de la maison familiale où j'avais vécu de ma naissance à mes 16 ans, car mon père m'avait jetée à ce moment-là dehors parce que je lui avais tenu tête une fois dans ma vie, en lui crachant ses quatre vérités. Une chance que j'avais un chum dans ma vie, j'avais pu aller vivre chez lui. Je devais travailler sur moi, pardonner, me réconcilier avec mon passé et aller de l'avant avec mon défunt père et, pour cela, je devais rencontrer une psychologue.

Je mourais d'envie d'aller voir la psychologue; si je voulais changer, avancer et combattre mes démons dans la vie, c'était un bon outil. La psy était très patiente avec moi. Elle m'accompagnait dans mon cheminement. Elle m'avait même proposé d'aller faire une séance dans ma future maison, histoire d'enlever le négatif qui y régnait et que je ressentais et ainsi alléger mes souffrances, pour que je puisse enfin voir que cette maison est une maison et non une maison hantée ou un endroit où il y a eu des scènes d'horreur.

Je dus « réapprivoiser » la maison, ma maison! La docteure en santé mentale était prête à m'accompagner tant et aussi longtemps que je ne me sentirais pas complètement à l'aise de rentrer seule dans ma nouvelle demeure. Pour m'aider, elle m'avait suggéré de mettre ma petite touche féminine en changeant les meubles, la décoration, en rafraîchissant la peinture des pièces et en faisant des rénovations.

Elle me disait : « Donne-toi du temps, fais-toi confiance, avec de la patience tout s'arrange en temps et lieu! » Tranquillement, mais sûrement, j'avançais dans mon cheminement de la vie. Je changeais de plus en plus. J'avais enfin atteint mon but en faisant la paix avec mon passé.

J'avais même décidé de me donner à l'amour. Je pouvais maintenant me diriger vers mon futur. J'avais même été capable de pardonner à mon ex, le père de mes garçons, pour tout ce qu'il m'avait fait endurer. Avec un homme dur comme mon père, à mon insu, je recherchais un homme qui me ferait subir le même sort.

Je fis des rénovations, je changeai les meubles, je repeins les murs. Les pièces que je trouvais sombres de souvenirs, je les ai éclaircies de pensées positives sur les murs. Je me trouve bonne et j'aime ma nouvelle demeure. Je n'y mettrai désormais que bonheur, joie et amour.

Sylvie Fontaine, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Nancy Béland
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

54. MES VOYAGES

Je vais vous parler de mes expériences de voyage que j'ai eu la chance de vivre avec ma famille et seul. Vous verrez, je suis jeune, mais j'ai déjà visité une bonne partie du globe terrestre.

Mes premiers voyages se sont déroulés en France. J'ai eu la chance d'y aller 3 fois dans mon enfance avec ma famille. Lors de ces voyages, j'ai visité plusieurs villes. J'ai visité Paris. Dans cette ville, j'ai visité la tour Eiffel et j'ai assisté à un défilé de mode mixte. J'ai aussi eu la chance de participer aux festivités du 14 juillet soit la journée nationale de la République française. Moi et ma famille avons soupé au restaurant et assisté aux feux d'artifice. Ensuite, j'ai visité la ville de Marseille où j'ai eu la chance de voir différents musées. Par la suite, j'ai visité Montpellier, car ma belle-mère habitait là-bas. En famille, nous avons visité différents vignobles. La dernière que j'ai visitée en France est Meaux. J'y ai visité différents vignobles et musées.

J'ai aussi visité différents endroits aux États-Unis. Je suis allé en Floride plusieurs fois, car toutes les semaines de la relâche, j'allais visiter mon grand-père qui habite à cet endroit. J'ai donc eu la chance d'aller plusieurs fois sur les plages. Je suis aussi allé à Walt Disney à Orlando avec mon père. Par la suite, je suis allé à New York où j'ai fait plusieurs activités. J'ai visité Times Square, Central Park, la Statue de la Liberté, balade en bateau, M & M World et le musée de cire de Madame Tussaud. J'ai aussi eu la chance d'assister au spectacle Mama Mia à Broadway. J'ai aussi assisté à différents matchs sport soit les Yankees et les Mets. Ils ont tous les deux gagné. La ville suivante est le New Jersey. Je suis passé sur le pont de Brooklyn et je me suis dirigé vers le Bronx.

À cet endroit, il y a beaucoup de violence. J'ai moi-même assisté à un acte de violence. Une personne s'est fait menotter et lancer au sol devant mes yeux. Les policiers étaient très violents envers cette personne. Je suis certain que l'on ne verrait pas cela au Québec. Je suis allé à Albany à 2 heures au nord de New York où j'ai visité des musées d'architecture ancienne. C'est une grande ville où il n'y a pas beaucoup d'habitants. C'est une ville où les gens travaillent et se couchent tôt, car il n'y a personne dans les rues le soir. J'ai aussi visité Plattsburgh, la ville du magasinage.

Ensuite, je suis allé en Pennsylvanie où j'ai visité la ville de Philadelphie. J'ai donc eu la chance d'assister à une partie des Flyers. Je me suis dirigé par la suite vers Boston où j'ai eu la chance d'assister à une partie de hockey des Bruins contre les Canadiens. Les Bruins ont malheureusement gagné. J'ai aussi visité les chutes Niagara du côté des États-Unis soit à Buffalo. Je suis allé aussi à Washington pour visiter des musées. J'ai visité aussi Las Vegas au Nevada. Toutefois, comme j'étais mineur, je n'ai pas pu aller dans les bars et les casinos. J'ai donc visité la ville avec ma famille. Je me suis dirigé vers Miami où j'ai habité pendant 6 mois, car ma tante avait une compagnie à Cuba qui me permettait de faire un échange à cet endroit. J'ai donc fréquenté une école anglophone et j'ai vécu dans une famille cubaine où il y avait 2 enfants et les parents.

C'est grâce à cette expérience que je suis désormais bilingue. J'ai visité par la suite la Californie à Los Angeles où j'ai simplement fait des activités de tourisme comme visiter des plages. La dernière dont je vais vous parler est l'Indiana. J'ai eu la chance de visiter cet endroit lorsque j'avais 4 ou 5 ans. Je peux donc dire que j'ai été à cet endroit, mais mes souvenirs sont plutôt lointains.

Un autre continent que j'ai visité est l'Afrique. J'ai eu la chance d'aller à Tunis en Tunisie. Mon père avait un congrès pour l'armée canadienne à cet endroit, j'ai donc eu la chance de visiter l'endroit. Je me suis baladé en chameau dans le désert. J'ai aussi visité des marchés typiquement tunisiens. Les gens nous tiraient le bras pour qu'on achète. J'ai aussi eu la chance de visiter des plages.

J'ai aussi visité le Japon plus précisément la ville de Tokyo. J'ai visité des magasins. Je suis allé à cet endroit afin de voir les bains de foule spectaculaire qu'il y avait. J'ai passé une semaine à cet endroit. Nous y avons loué un véhicule et nous ne pouvions pas avancer, car il y avait facilement une centaine de personnes qui nous bloquait l'accès.

Finalement, j'ai aussi visité Cuba plus précisément la ville de La Havane et la ville de Matanzas. À La Havane, j'ai visité un endroit où ils fabriquaient de l'alcool tout spécialement le Havane Rhum. À Matanzas, j'habitais dans une famille pour leur rendre service dans différentes tâches. Je faisais la récolte de fruits et de légumes dans les champs à des chaleurs insoutenables. Je faisais ce travail de façon bénévole, car je voulais faire ce voyage dans le but d'aider ces familles. Nous devions boire régulièrement de l'eau afin de ne pas nous déshydrater. À cet endroit, nous mangions beaucoup de fruits et du riz. Nous ne mangions pratiquement pas de viande. C'est donc pour cela que j'ai perdu au-dessus de 10 livres en allant là-bas. Le soir, je pouvais parfois visiter les plages au coucher du soleil. Je suis resté à cet endroit 3 mois. Depuis ce temps, je garde contact avec la famille qui m'a hébergé par l'accès à Facebook. Par contre, je ne leur parle pas régulièrement, car ils n'ont pas accès facilement à internet.

J'espère que vous avez apprécié voyager à travers toutes mes expériences.

Thierry Lefrançois, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

55. L'INATTENDU PAR LES VOYAGES

Un jour, j'ai entendu parler de l'organisme Franco-Québécois. Celui-ci organise des voyages pour des personnes vivant avec un handicap. Comme premier voyage en 2014, je suis allée à Cuba. Quand j'ai pris l'avion, j'étais émerveillée par tout ce qui m'entourait, car c'était mon baptême de l'air. Moi et mon groupe avons visité la ville et nous sommes allés nager avec les dauphins. Je me suis achetée des souvenirs.


Comme deuxième voyage en 2015, je suis allée en Europe et l'on est parti de nuit puis ça nous a pris sept heures de vol pour se rendre à Paris. On a visité la tour Eiffel et par la suite on a pris un autobus à deux étages et nous avons fait le tour de la ville. Le temps que nous étions à Paris, on a couché dans un hôtel et le deuxième soir je suis allée voir un garçon qui était dans mon groupe et qui m'intéressait, et c'est là qu'on a commencé à se fréquenter. J'ai commencé à me tenir plus avec ce gars que j'aimais beaucoup et l'on se voyait en cachette parce que son ex était là et elle était jalouse. Je vais vous parler de quelques endroits qu'on a visités comme le bateau-mouche sur la Seine, le cimetière du Père-Lachaise, les Champs Élysées, l'Arc de Triomphe, Eurodisney et par la suite on a été voir une caserne de pompiers.

Je suis aussi allée en Bretagne. On a loué une mini fourgonnette et une maison. Cette maison était à Lizio et le village était superbe. Comme endroits, on a visité le mont Saint-Michel, l'île de Batz, Nantes, Vannes et St-Brieuc. Moi et mon amoureux on s'est fait prendre en photo à Larmor-Plage c'est une extraordinaire plage. Un soir, notre groupe est allé manger un succulent repas chez la super mammy.

C'était un repas traditionnel de la Bretagne et très chargé! Même que le lendemain matin, nous n'avons pas déjeuné. On a vu beaucoup de paysages et ils étaient merveilleux. Nous avons rencontré plusieurs personnes que Jacques notre accompagnateur connaissait. Ils nous ont fait voir plusieurs endroits de leur région, ce fut très agréable. On a loué une autre maison d'une amie bretonne à St-Brieuc pour y rester quelques jours.

C'était très sympathique en Bretagne, les crêpes bretonnes sont l'une de leurs spécialités, elles sont uniques, composées de jambon, de fromage et d'un œuf sur le dessus, voilà un délicieux déjeuner. Un après-midi à la plage nous a permis de ramasser plein de coquillages. Nous avons aussi pris le temps de tremper nos pieds à la mer. Un tour guidé nous a permis de découvrir la campagne. On a aussi eu la chance d'apercevoir des centaines de pierres ancestrales.

De retour à Paris, nous avons passé quelques heures dans les rues, ce qui nous a permis d'apprécier cette ville. Nous avons vu le pont aux cadenas, très particulier à voir. Ce voyage de 2 semaines fut très intense, nous étions un groupe où la chimie fut instantanée. Nous ne pouvions espérer mieux, rien n'a cloché, un voyage fait de bonnes ententes et de bonne humeur.

Je garde en moi un souvenir impérissable de l'Europe et j'espère y retourner un jour. Finalement après ce beau voyage qu'a été l'Europe je suis toujours en amour avec Yannick mon amoureux que j'adore. 

Valérie Nadeau-Charron, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Marie-Claude Richard
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

56. MICTLAN

Au nord de la métropole de Mexico, il y a une petite ville nommée Cuautitlan, qui signifie en nahuátl « ta maison entre les arbres », où la vie coule tranquillement.

Ce jour-là, le soleil du matin entra doucement par la fenêtre de ma chambre, et à cause de ça, je me réveillai à 8 h pour commencer ma journée, mais je me sentais vraiment différente ce matin-là. Chez moi, le silence régnait dans chaque coin de notre maison décorée avec les photos familiales. Au loin, j'entendais une musique de piano que j'écoutais avec mon mari, pendant nos conversations de la fin de semaine.

Toute la maison paraissait en ordre. Ma fidèle compagne, Tomasa, dormait comme d'habitude sur son fauteuil préféré et l'horloge marquait les 8 h 15. Décidée, j'arrêtai de boire plus café parce que la dernière fois je n'avais pas bien dormi pendant trois jours consécutifs. Ensuite, Tomasa et moi marchâmes tranquillement, comme d'habitude, vers le fleuve de notre ville qui n'était pas loin de ma maison.

Au milieu de la forêt lugubre, il y avait un brouillard très particulier qui m'embrassait délicatement comme les cotons du ciel. À cause de cette protection, je ne sentais ni peur, ni froid, ni l'éternelle fatigue de mon corps. Ensuite, je pris une petite embarcation. Et, tout à coup, je compris ma nouvelle réalité, le fleuve, la présence de mon ancienne amie. Elle... elle était morte depuis longtemps. Ohhh! Nooo! Cette nuit spéciale, je mourus à près de quatre-vingt-cinq ans. Je sentis plusieurs émotions qui s'entremêlaient. En premier, le rendez-vous que j'avais attendu anxieusement et la rencontre avec l'amour de ma vie étaient arrivés définitivement. Cependant, j'abandonnais ma famille, mes chéris petits-enfants, mes souvenirs...

C'est le moment de partir et avec des larmes dans mes yeux je leur dis avec tendresse : « Au revoir ». Je les avais aimés profondément chaque jour de mon existence. À partir de ce moment-là, le voyage vers le lieu des morts, Mictlan, commençait en un silence total. Selon la tradition Azteca, ce lieu est destiné aux personnes que meurent de façon naturelle, alors le défunt traverse l'affluent avec l'aide d'un chien. À condition, que la personne ait bien traité un chien pendant sa vie mortelle. Pendant ma traversée, je sentais que mon cœur battait très fort et je ressentis encore la sensation de la mort. De plus, j'entendis quelques hurlements d'horreur, d'angoisse et de colère qui provenaient de l'intérieur de ce fleuve que je suivais infiniment. Un peu plus tard, quelqu'un alluma un écran au milieu du fleuve et, tout de suite, je vis le film de toute ma vie. Je vécus encore les sentiments d'un être vivant, c'est-à-dire : l'angoisse, la panique, la terreur et la peur. En conséquence, je pleurai assez que mes yeux n'avaient plus de larmes et le cours de l'eau monta intensément. Donc, je restai pétrifiée par les erreurs de ma vie mortelle. Je les vécus surtout de différente façon... Cette fois, je m'affligeais de telle manière que la forêt brilla intensément comme l'aurore boréale au Canada. Le fleuve reprit sa normalité. De l'autre côté du fleuve, quelqu'un m'attendait avec impatience. Je ne le regardais pas, en réalité, je tremblais de peur face à cet endroit sinistre et sombre.

Au moment d'ouvrir mes yeux, Tomasa me regarda avec amour, je la sentis et je frissonnai de la tête aux pieds. Ma chienne me guida à ma dernière place, OUI!, le cimetière m'attendait. La personne mystérieuse, mon mari décédé depuis longtemps, disparut en me regardant avec tendresse. Mon voyage fut complété en neuf jours, et pendant les neuf jours de deuil de ma famille, j'occupai mon tombeau. En Mictlan, je n'avais plus ma peau, mes muscles, mes cheveux... Tout s'évanouissait ici.

Dans le monde mortel, mes petits-fils écrivirent une belle épitaphe : « Ici reposent nos merveilleux grands-parents et nous les aimerons chaque jour de notre vie ».

Veronica Lozano-Mejia, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Mathieu Laperle
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

57. OMAR

Mon cher petit bonhomme,

Omar, le plus petit de mes fils, je t'écris cette lettre pour exprimer mon bonheur de ton existence dans ma vie. Je sais que tu es arrivé dans ma vie pour me montrer son côté insoupçonné, et reconfirmer mon équilibre, ta présence complète la raison de mon existence. Je t'aime parce que Sofia et toi me donnez le plaisir de continuer dans ma vocation, celle d'être une mère.

En 2006, Sofia, ma belle fille d'amour, est née. Au début, l'arrivée d'un bébé est compliquée, mais après quelques mois, notre vie coulait tranquillement. Les années passaient et je commençais encore ma carrière professionnelle, sauf que je souhaitais sentir dans mon ventre ta présence, la croissance de ton corps et les acrobaties caractéristiques d'un fœtus de trois, quatre... sept, huit et neuf mois. Je voulais vivre une autre fois le rituel de la maternité et la préparation de mon nid pour toi.

C'est de cette façon que, le 23 août 2011, j'ai senti une petite cabriole dans mon ventre. J'étais sûre de ton existence. Malheureusement, je suis tombée et, tout de suite, j'ai pris un rendez-vous chez la gynécologue pour connaître ton état de santé. Dans son bureau, je regardais ta silhouette d'un embryon d'environ deux semaines de gestation. Mon corps était secoué de joie et je pleurais d'émotion quand j'ai entendu ton petit cœur qui battait rapidement. Cependant, le médecin a diagnostiqué un placenta *prævia*, donc j'ai entamé le traitement indiqué. Ensuite, chez la périnatologue, à trois mois de gestation, ta famille attendait avec plaisir l'échographie pour te connaître. La technologie avance rapidement et les images que nous avons regardées montraient ton cœur, ton cerveau, tes muscles, tes veines, ton foie, ton visage très délicat, tes os et tes muscles. À ce moment-là, Alfredo, ton père, a choisi ton nom : OMAR (« La vie »), comme ton oncle. D'ailleurs, le spécialiste a confirmé la réussite de mon traitement, car mon placenta s'était développé normalement. J'ai vraiment profité de ma grossesse, la croissance hebdomadaire de mon ventre, les fringales de mangues, de fraises, d'ananas, de crème glacée, etc. Chaque fois, je sentais davantage d'émotion à l'idée de regarder ton visage.

Grâce à la dextérité du médecin Mayte, ma gynécologue, qui a fait les deux césariennes forcées à cause de mon statut de santé, tu es né à 8 h 59, le 28 avril 2012, au Mexique. À côté d'elle, le pédiatre de ta sœur, Dr Vazquez, t'a conduit vers moi pour que je puisse te connaître. Je pleurais parce que je t'avais attendu longtemps (presque six ans). Ton corps, je le sentais très fragile et vulnérable, c'est bien normal pour un nourrisson.

D'autre part, notre vie familiale a repris son cours normal, bien que tu aies commencé à avoir des reflux gastriques (à 10 jours de ta naissance). J'étais totalement dévastée. Ton hospitalisation obligée m'a causé une angoisse interminable. À l'hôpital, les heures passaient lentement. Je regardais ton beau visage et ta figure très délicate et fragile. Tu étais faible et fatigué, mais je savais que tu réussirais encore parce que tu avais le courage et la force pour bien y arriver. Après la chirurgie, ta santé était parfaite. Chez nous, le bonheur et la joie étaient toujours présents.

À la fin, tu es arrivé pour compléter notre famille et ma vie.
Je t'embrasse de tout mon cœur, mon petit gamin d'amour.
Ta mère!

Veronica Lozano-Mejia, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Nancy Béland
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

58. UNE RENCONTRE EN ANGLAIS

Depuis plus d'un an et demi, tu étais parti. Moi, j'étais ici en Amérique du Nord, tandis que tu étais là-bas, à plus de 12 000 kilomètres de distance. Les jours passaient lentement et je me sentais vraiment triste, malgré la communication active qui nous reliait. Cependant, la distance physique existait entre nous. Je changeai d'adresse, à quelque deux heures de mon ancienne ville, à Peña de Bernal, un petit village plein d'arômes, à Querétaro. Ce jour-là, quand je parlai avec toi, mon chéri, de notre prochaine réunion en Océanie, je sentais plusieurs émotions qui s'entremêlaient, mais ma première réflexion fut : « Je ne sais pas parler en anglais »...

Quelques minutes plus tard, décidée et convaincue, je repris encore mes leçons de la langue universelle. En même temps, je commençai la sollicitation de mon visa qui était nécessaire pour l'entrée en Australie comme touriste. Je me sentais comme une étoile en train de changer d'hémisphère.

Une fois la date de départ arrivée, j'avais plusieurs réflexions sur mes compétences linguistiques. Cependant, j'étais sûre de mon but : visiter la terre des kangourous et des koalas. Durant le vol, à ma droite, une femme africaine chantait joyeusement. Les autres passagers décidèrent de dormir, tandis que, de mon côté, la joie remplissait mon âme et je n'entendais rien, alors je décidai de lire les articles pour compléter la dernière partie de l'évaluation de ma maîtrise. Après un vol de plus de dix-huit heures, l'avion atterrit sur la terre où le volant de l'auto et le conducteur sont situés à droite dans l'automobile et où les incendies sont très fréquents.

Quand je sortis du tunnel, il y avait plusieurs personnes qui attendaient leur visite et je te reconnus immédiatement parmi elles. Je n'oublierai pas cet après-midi. Tu portais une chemise bleue à carreaux, des jeans noirs et tes cheveux... ah! Tes cheveux bouclés, ils étaient vraiment longs. Ce n'était pas ton style habituel. De plus, tu avais un bouquet de roses rouges dans la main droite. Tout de suite, je supprimai de ma mémoire toutes les péripéties de mon vol, car finalement, nous nous rencontrons. Dans le pays où la Nativité se célèbre pendant l'été avec une température d'environ 40 degrés, je me sentais hors contexte parce que les gâteaux n'incluent pas de farine et ont comme ingrédient principal l'œuf. De plus, les maisons sont superposées sur six piliers pour améliorer la ventilation pendant toute l'année. L'après-midi, les petits oiseaux ouvrent leur bec pour attraper l'air frais et diminuer leur chaleur corporelle. En somme, la chaleur estivale nous touchait tous.

Sauvages et rapides, les kangourous occupent une grande partie des champs dans l'Australie. En regardant ce spectacle, je compris l'importance de maintenir l'équilibre entre la mère Nature et l'homme civilisé.

La planification détaillée d'un mois de lune de miel fut excellente. Nous continuâmes dans cette aventure. La petite croisière à la grande barrière de corail dépassait mes attentes. Quand je plongeai, j'admirai les récifs coralliens. J'étais impressionnée par leur beauté, par la combinaison de couleurs (un bleu pur que je garde en mémoire encore) et par l'association de vie entre les plantes, les animaux et la mer. Un paysage digne à préserver.

Dans l'état du Queensland, bordé par la mer de Corail, nous attendait une grande expérience culinaire. Nous mangeâmes la viande de crocodile et de kangourou avec un bon vin rouge. Puis, au café, où il y avait une grande variété de grains, tout le monde écoutait la musique en profitant de son café.

Malheureusement, ma présence était requise au Mexique pour continuer mes études. Je te quittai encore, encore...

Finalement, en réfléchissant profondément à mes capacités générales, je constatai mon indépendance parce que j'avais voyagé seule pendant cinq jours, sans bien maîtriser l'anglais.

Veronica Lozano-Mejia, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Nancy Béland
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

59. LA VIE D'UN GARS QUI S'APPELLE

Ma mère, Caroline, et mon père, Michel, se sont rencontrés aux camps de jour à Trois-Rivières à l'âge de 21 ans. Ma mère, Caroline, est tombée en amour avec mon père et soudain ils se sont mariés à l'âge de 22 et 23 ans. Michel était dans la GRC pour la Gendarmerie Royale du Canada et la seule station de la GRC se trouvait au Manitoba (Winnipeg).

Ils ont déménagé là-bas le 2 août 1994. Ils ont eu ma grande sœur, Alexandra, elle est née là-bas. Ma mère avait 27 ans quand elle a eu ma sœur et ensuite ils m'ont eu le 1^{er} novembre 1997. Je suis né à Saint-Boniface à Winnipeg. Ma mère a eu 30 ans. À l'âge de 2 ans à Winnipeg on a su que mon père, Michel, avait un cancer et l'on est retourné à Trois-Rivières à cause de son cancer.

Soudain, mon père nous a laissés vers l'âge de 37 ans d'un cancer au cerveau. Pendant ce temps, ma mère, moi et ma grande sœur, on était juste les trois dans la maison à Belœil, au 536 rues des Mésanges. À l'âge de 4 ans, j'ai su que ma mère faisait des rencontres pour trouver un nouvel amoureux pour être avec nous.

À l'âge de 5 ans, ma mère a su que j'avais une dysphasie, soudainement, ma mère nous a présentés à notre nouveau père, Mario. Il nous a dit que ses parents restaient aussi à Trois-Rivières et que son métier était de faire des conférences avec d'autres gens. J'ai eu de la misère à dire papa à Mario, le nouvel amoureux de ma mère.

Elle nous a dit que Mario allait venir habiter avec nous et qu'il allait vivre avec nous. À l'âge de 7 ans, ma mère nous a annoncé qu'elle était enceinte. Moi et ma sœur, on était vraiment contents de la nouvelle. Le 5 février 2005, une autre sœur qui est venue au monde s'appelle Laurence.

À l'âge de 9 ans, ma mère nous a annoncé une nouvelle fois qu'elle était enceinte d'une autre petite sœur qui est née le 18 février 2007 et qui s'appelle Emma-Rose.

J'ai eu une adolescence très difficile. À l'âge de 13 ans, j'ai eu des convulsions jusqu'à l'âge de 18 ans. En ce moment même entre 13 et 18, j'ai fait 8 convulsions. Pendant ce temps-là, pendant mon adolescence, j'étais dans une classe spécialisée pour mon genre de dysphasie. J'ai commencé par une classe de DL (dysphasie au langage) et après trois ans je suis allé dans une classe pour une formation dans le genre de FPT (formation professionnelle au marché du travail). J'ai fait ça pendant trois ans, un an d'école habituelle et ensuite deux ans de formation au travail.

Un an de 3 jours à l'école et 2 jours en stage et après mars c'était 2 jours d'école et 3 jours de stage. Mon stage était dans un Saint-Hubert Express à Belœil. Ma dernière année de formation, j'étais 1 jour à l'école et 4 jours en stage. Je l'ai bien aimée cette année-là avec le stage que j'avais dans un BMR Matco à Belœil.

Maintenant, j'aurai bientôt 19 ans. Ma fête est le 1^{er} novembre et ma grande sœur Alexandra, elle a maintenant 22 ans et elle est à l'université de Sherbrooke.

Ma petite sœur, Laurence a 11 ans. Elle est à sa dernière année au primaire et l'année prochaine, elle viendra à l'école à Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe.

Ma petite sœur Emma-Rose a 9 ans et elle est en 4^e au primaire.

Ma mère a 48 ans aujourd'hui et je l'aime très fort et mon père, Mario, il a 54 ans et ça fait 13 ans qu'ils sont ensemble.

À L'âge de 15 ans, la mère de mon père est décédée le 1er mai 2009. J'ai beaucoup pleuré parce que je l'aimais vraiment. C'était une de mes mamies que j'aimais le plus. Quand elle était en vie, on était toujours en contact sur Facebook et autres.

Il y a des fois que je pense à elle et à mon père, Michel, ça fait 15 ans que mon père est décédé et depuis ce temps tous les 23 décembre on pense aux moments qu'on a eus avec eux, je l'ai aimé vraiment gros.

Aujourd'hui, je leur dis merci et reposez en paix. Je tiens à vous, mon cher Michel et ma chère mamie Pauline.

Mario est avec nous et il y a des fois que je me chicane avec, mais après on est correct. Le 25 décembre 2015, il a demandé à ma mère de l'épouser et mes sœurs et moi on n'était pas au courant et même les parents de ma mère n'étaient pas au courant. Mais on était tous heureux et fiers d'eux. Un Noël, ma mère m'a acheté deux billets pour aller voir Philippe Bond 2 et deux autres, une pour Mario Jean et l'autre pour aller voir Rachid Badouri à son 2e « one man show ».

Qu'est-ce que je veux faire plus tard, c'est devenir un humoriste comme Philippe Bond et Rachid Badouri. J'aime faire rire le monde et pendant que j'étais dans les classes spécialisées au secondaire on avait des spectacles. J'ai fait deux spectacles d'humour et j'ai bien aimé faire ça. Ça m'a donné de la confiance afin d'être capable de parler devant plein de monde. J'ai aussi une autre passion et c'est de danser pour moi, parce que j'aime danser à l'aide de mon corps. Je suis plutôt comme Rachid Badouri, on est tous les deux drôles et l'on aime danser.

Aujourd'hui, je suis dans une formation pour aller vers un bel emploi que je vais aimer, mais ma passion est de devenir humoriste.

William Martineau, Centre de formation des Maskoutains
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe
Enseignante : Valérie Demers
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

Ce recueil de textes est publié par le Syndicat de l'enseignement Val-Maska en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE–CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.